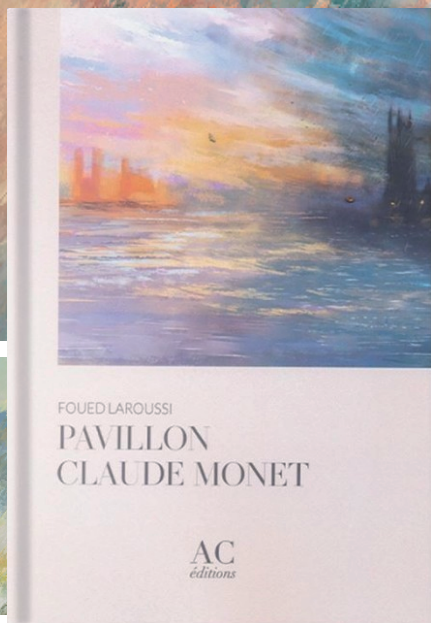


Les Cahiers du  
**SLADD**

Sous la direction de Nedjma CHERRAD & Meriem BOUGHACHICHE

*Pavillon Claude Monet, parcours  
singulier et posture universelle de  
Foued Laroussi : par-delà l'identité et  
l'altérité, et à la croisée des  
langues et des cultures*



**ISSN : 1112-4792**

Université Constantine 1, Frères Mentouri Algérie  
Faculté des lettres et des langues  
Laboratoire Sciences du Langage Analyse  
du Discours et Didactique



## **Les Cahiers du SLADD N° 13**

Sous la direction de Nedjma CHERRAD & Meriem BOUGHACHICHE

### ***Pavillon Claude Monet, parcours singulier et posture universelle de Foued Laroussi : par-delà l'identité et l'altérité, et à la croisée des langues et des cultures***



N°13 DECEMBRE 2024

### ***Les Cahiers du SLADD***

Directeur de la revue : Nadir BELLEL

Directeur de la publication : Nadir BELLEL

Les cahiers du Laboratoire de recherche en Sciences du langage

Analyse du discours et didactique (SLADD) sont édités par :

Nadir BELLEL

### ***Comité de rédaction***

Pr. Abdesslam ZÉTILI (Univ. Frères Mentouri. Constantine 1),

Pre. Laarem GUIDOUM (Univ. Frères Mentouri. Constantine 1),

Pre. Nedjma CHERRAD (Univ. Frères Mentouri. Constantine 1).

### ***Comité scientifique***

Pre. Yasmina CHERRAD (Algérie), Pr. Yacine DERRADJI  
(Algérie)

Pr. Valéry DEBOV (Russie), Pr. Foued LAROUCSI (France),

Pr. Mehmet-Ali AKINCI (France), Pr. Osman SENEMOGLU  
(Turquie)

Pre. Zeineb BENGHADHAHEM (Tunisie), Pre. Dalila MORSLY  
(France),

Pr. Mohamed MELLIANI (Algérie), Pre. Nedjma CHERRAD  
(Algérie),

Pre. Laarem GUIDOUM (Algérie), Pr. Abdesslam ZÉTILI (Algérie),

Pr. Ali KAZWINI-HOUSSEINI (Liban), Pr. Ahmed BOUALILI  
(France),

Dr. Heikal BENMUSTAPHA (Tunisie)

### ***Diffusion directe***

Laboratoire **SLADD**, Route Ain El Bey, Constantine, Algérie

**ISSN** : 1112-4792

Dépôt légal : Décembre 2024

Email : [sladd\\_labo@umc.edu.dz](mailto:sladd_labo@umc.edu.dz)

Les cahiers du SLADD N° 13 :

*Pavillon Claude Monet*, parcours singulier et posture universelle de  
Foued Laroussi : par delà l'identité et l'altérité, et à la croisée des  
langues et des cultures

Sous la direction de Nedjma CHERRAD et Meriem

BOUGHACHICHE

# **Les Cahiers du SLADD N° 13**

Sous la direction de Nedjma CHERRAD & Meriem BOUGHACHICHE

***Pavillon Claude Monet, parcours  
singulier et posture universelle de  
Foued Laroussi : par-delà l'identité  
et l'altérité, et à la croisée des  
langues et des cultures***



# Sommaire

<b>Préambule</b> .....	<b>9</b>
<b>Hind SOUDANI</b> .....	<b>14</b>
<i>Esthétique et écriture romanesque de Foued Laroussi</i>	
<b>Nedjma CHERRAD &amp; Ali KAZWINI-HOUSSEINI</b> .....	<b>29</b>
<i>L'universel-singulier dans Pavillon Claude Monet : jalons pour une pédagogie citoyenne et une éducation interculturelle</i>	
<b>Chokri RHIBI</b> .....	<b>56</b>
<i>La représentation de l'espace dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi : un lieu de vie, un réceptacle d'histoire et de mémoire, un lieu de l'ailleurs.</i>	
<b>Abdeslam SAHRAOUI</b> .....	<b>75</b>
<i>مرجعيات أدبية وثقافية عربية في Pavillon Claude Monet : فؤاد لعروسي.</i>	
<b>Safa CHEBIL</b> .....	<b>86</b>
<i>Pavillon Claude Monet : Une toile sociolinguistique entre deux rives, de l'autofiction à la prose picturale</i>	
<b>Meriem BOUGHACHICHE</b> .....	<b>118</b>
<i>D'une rive à l'autre : parcours d'une vie dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi</i>	
<b>Hanène LOGBI</b> .....	<b>135</b>
<i>La dialogique de l'intime et de l'espace, Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi</i>	
<b>Chérif SOUTI</b> .....	<b>154</b>
<i>Langues, cultures et altérité dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi : le regard d'un sociolinguiste-romancier</i>	

<b>Kaouter BENYAMINA</b> .....	<b>171</b>
<i>Mobilité socio-spatiale et altérité dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi</i>	
<b>Omar BOUSSEBAT</b> .....	<b>184</b>
<i>L'autobiographie : le socle d'écriture de Foued Laroussi dans Pavillon Claude Monet</i>	
<b>Khaoula Amina BENLEHLOUH</b> .....	<b>200</b>
<i>Interpreting the text: Obstacles encountered by learners</i>	
<b>Anissa BENARAB &amp; Fouzia ZERROUKI</b> .....	<b>220</b>
<i>Pavillon Claude Monet comme point d'ancrage à la question identitaire en classe</i>	
<b>Iken LOUIZA</b> .....	<b>236</b>
<i>Espace et interculturalité dans le roman Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi</i>	
<b>Faouzia MESLOUH</b> .....	<b>251</b>
<i>L'institution scolaire, un élan vers l'altérité dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi</i>	



## **Préambule :**

Ce treizième numéro des *Cahiers du SLADD* est consacré au roman *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi. Éminent sociolinguiste et intellectuel engagé, Foued Laroussi signe son premier roman et nous livre une fresque historique, géographique, culturelle et linguistique, qui retrace les expériences de l'auteur, brillant bachelier tunisien, qui décroche une bourse d'étude à l'université de Rouen en Normandie.

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi aborde des thèmes universels tels que l'amour, l'amitié, la famille, la nostalgie et la quête de l'identité. L'auteur ancre ces thèmes dans des contextes sociopolitiques précis, se positionnant, ainsi, tel un observateur attentif de son environnement et de son époque, Foued Laroussi nous livre ses réflexions sur un monde en perpétuel changement.

C'est au nom de cette richesse que le laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique a organisé une journée d'étude intitulée

*Pavillon Claude Monet, parcours singulier et posture universelle de Foued : par-delà l'identité et l'altérité, et à la croisée des langues, des cultures et des espaces.*

Cette manifestation a été une occasion unique pour les brillants intervenants d'aborder *Pavillon Claude Monet*, de réfléchir et d'échanger sur l'écriture de Foued Laroussi, les thèmes qu'il aborde et les possibles lectures que ce dernier nous offre. Somme toute, le présent numéro des *Cahiers du SLADD* n'est-il que le résultat de cette fructueuse rencontre scientifique !

Aussi, la réception de *Pavillon Claude Monet* ne peut-elle s'effectuer que dans la pluralité. En effet, la trame romanesque est, d'une part, une multitude de passerelles imbriquées entre les cultures et les espaces, et elle est d'autre part, un point de jonction entre différents univers miroirs des visions plurielles que se fait l'auteur du monde. En somme, *Pavillon Claude Monet* appréhende les dimensions interculturelles, plurilingues et artistiques comme des éléments indissociables de l'expérience humaine. L'auteur, à travers ses rencontres et ses réflexions, invite le lecteur

à une meilleure compréhension de la diversité culturelle, linguistique et artistique du monde qui l'entoure.

Le roman *Pavillon Claude Monet* présente des caractéristiques littéraires et linguistiques notables qui enrichissent la profondeur du récit de l'auteur. En effet, le texte de Foued Laroussi se distingue par un style narratif introspectif, une exploration de thèmes universels et un ancrage profond dans différentes traditions culturelles et littéraires. En outre, le plurilinguisme et l'omniprésence de différentes expressions artistiques comme la peinture, la musique, la littérature et le cinéma confèrent au roman une dimension poétique et une force émotionnelle qui captivent le lecteur. Enfin, *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi demeure un support pédagogique très pertinent pour une approche pédagogique interculturelle.

Ainsi, la volonté des contributeurs de ce numéro est d'approcher *Pavillon Claude Monet* selon différentes perspectives : stylistique, narrative, symbolique,

thématique, interculturelle, sociolinguistique et pédagogique dont voici les principaux axes :

-*Pavillon Claude Monet*: roman autobiographique en question.

-*Pavillon Claude Monet* au croisement des approches linguistiques et littéraires.

-*Pavillon Claude Monet*: objet et support d'enseignement/apprentissage.

-*Pavillon Claude Monet*: dimensions interculturelles et engagements intellectuels.

-*Pavillon Claude Monet*: enjeux de l'Histoire et de la mémoire.

-*Pavillon Claude Monet*: une écriture hybride et plurilingue.

- *Pavillon Claude Monet* : de l'art et de l'humanisme.

Au terme de cette présentation, nous tenons à souligner le plaisir de travailler sur *Pavillon Claude Monet* et l'enthousiasme suscité par les échanges et les réflexions entre chercheurs universitaires d'Algérie, de Tunisie et

du Liban, qui enrichissent la recherche dans ce domaine, qu'ils en soient remerciés.

Nedjma CHERRAD

Meriem BOUGHACHICHE

Hind Soudani

*Université de la Manouba (Tunisie)*

*soudani\_hind@yahoo.fr*

## **Esthétique et écriture romanesque de Foued Laroussi**

### **Résumé**

*Pavillon Claude Monet* est le premier roman publié de l'universitaire et sociolinguiste Foued Laroussi. Il s'inscrit dans le genre des écritures du moi, cette catégorie romanesque qui redevient très convoitée ces dernières années. Toutefois, doit-on considérer *Pavillon Claude Monet* comme un roman autobiographie ou d'autofiction ? Par ailleurs, par quoi se caractérise l'écriture romanesque laroussienne ?

### **Mots clés:**

*Autobiographie*

*Autofiction*

*Esthétique romanesque*

*Ecriture du moi*

*Laroussi romancier*

### **Abstract**

*Pavillon Claude Monet* is the first published novel by the academic and sociolinguist Foued Laroussi. It falls within the genre of autobiographical writing, a literary category that has become highly coveted in recent years. However, should we consider *Pavillon Claude Monet* as an autobiographical novel or autofiction? Moreover, what characterizes Laroussian novelistic writing?

### **Keywords:**

*The writing of the self*

*Autobiography*

*Autofiction*

*Novelistic aesthetics*

*Laroussi the novelist*

## جمالية وكتابة روائية لفؤاد العروسي

### ملخص

جناح كلود مونييه هو أول رواية منشورة للأكاديمي وعالم اللغة الاجتماعية فؤاد العروسي. يندرج ضمن نوع الكتابات الذاتية، هذا النوع الروائي الذي أصبح مطلوباً بشدة في السنوات الأخيرة. ومع ذلك، هل يجب أن نعتبر *"Pavillon Claude Monet"* رواية سيرة ذاتية أم رواية ذاتية الخيال؟ علاوة على ذلك، ما الذي يميز الكتابة الروائية اللاروسية؟

### الكلمات المفتاحية:

كتابة الذات

السيرة الذاتية

السيرة الذاتية الخيالية

الجمالية الروائية

لاروسي روائي

## **Introduction**

Amusement, mise en avant d'un imaginaire rêvé mais aussi refuge, témoignage et catharsis, Roland Barthes<sup>1</sup> explique que pour les écrivains, "écrire" est "un verbe intransitif" parce qu'il s'agit d'une fin en soi. C'est ce qui fait de l'écriture littéraire un art et non un simple moyen d'expression. Toutefois, si les critiques et les chercheurs en littérature se donnent pour entre autres missions d'étudier la littéarité que renferme toute œuvre littéraire, pourrait-on voir en eux des prométhées capables de rivaliser avec les plus doués des artisans de la littérature, en troquant la posture de critique pour celle d'écrivain ? En tous les cas, c'est avec son roman *Pavillon Claude Monet* que l'universitaire et sociolinguiste Foued Laroussi fait son entrée dans le sanctuaire de l'écriture romanesque. Il s'agit d'un roman de 319 pages qui retrace l'histoire de sa jeunesse, celle d'un jeune Tunisien qui, après l'obtention de son Baccalauréat, part faire ses études en France, à Rouen, et habite au pavillon universitaire Claude Monet.

Véritable périple initiatique, dans *Pavillon Claude Monet*, l'écrivain-narrateur partage avec son lectorat les découvertes, les peurs, les amours, les déceptions tout autant que les joies et les peines qui forgeront sa personnalité et marqueront sa vie, donc son être : son moi adulte.

Or, quels sont les traits de littéarité singulière caractérisant l'écriture romanesque de Foued Laroussi ? Par ailleurs, s'inscrivant dans ce que l'on appelle communément les écritures du moi et de l'intime

---

<sup>1</sup> Barthes R., *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1969.

*Pavillon Claude Monet* est-il un roman autobiographique ou plutôt un récit de vie se présentant comme une autofiction ?

## **I/- Pavillon Claude Monet, un récit du moi**

### **1- Récit à la première personne**

Miroir reflétant ce que nous avons gardé en nous de notre vécu mais aussi de ce que nous désirons révéler à haute voix de notre chemin de vie, l'écriture du moi révèle un écrivain à ses lecteurs établissant ainsi une familiarité qu'aucun autre genre romanesque ne pourrait impliquer. Or, dans cette sorte de mise à nu de soi, chaque écrivain usera de ressorts littéraires lui permettant de donner la note qu'il désire à son histoire de vie, une tonalité qui se verra même souvent s'imposer à lui en fonction de son ressenti du moment. C'est ce qu'explique notamment Bruno Roy dans son article « Les écritures du moi et la fiction » lorsqu'il affirme que les écrits à la première personne « c'est la fidélité de l'auteur envers lui-même. On peut donc penser que cette écriture n'est pas sans risque. Elle peut devenir un « plaidoyer » comme dans les *Confessions* de Jean Jacques Rousseau » (2008 : p. 78). Par ailleurs, le style d'écriture sera aussi en soi révélateur du tempérament de l'auteur-narrateur de même que du ressenti qu'il gardera en lui de certains épisodes de sa vie. Ainsi, Rousseau, auteur des *Confessions*, dira par exemple dans son préambule au manuscrit de Neufchâtel : « Mon style inégal et naturel, tantôt rapide et tantôt diffus, tantôt sage et tantôt fou, tantôt grave et tantôt gai, fera lui-même partie de mon histoire ». De telles déclarations confirment que les écritures du moi ne sont pas seulement un récit de vie à la première personne ; ils révèlent tout l'art et le don d'écriture de

l'auteur dans le fait de peindre son vécu et son ressenti. Ainsi, comme tout art, l'écrit du moi suppose la mise en avant d'une esthétique particulière tout autant que la mise en place par l'auteur d'un imaginaire qui lui est propre. Bruno Roy dira que

*« celui ou celle qui écrit demeure le maître du sens. Ce qui convient donc d'appeler écritures du « moi » (ou l'écriture intime) relève d'une parole nécessairement personnelle, car l'histoire de notre identité ne peut être que subjective. [...] Essentiellement, écrire, c'est narrer. Cela veut dire faire des liens, créer des réseaux de sens, donner un « ton », un mouvement d'ensemble ».* (2008 : p. 78).

Il s'agit par ailleurs de ressorts esthétiques que l'écrivain partage avec son lectorat, d'où l'instauration d'une sorte de pacte de lecture qui impliquerait la fonction de communication conative faisant ainsi du récepteur l'acteur qui donnera un sens différent, voire, une autre dimension au récit. Il en sera ainsi dans *Pavillon Claude Monet* où l'auteur-narrateur Foued Laroussi nous plonge dès les premières lignes du roman dans le cadre spatio-temporel intime de sa chambre à coucher alors que les premières lueurs du matin commençaient à s'installer, tout en partageant avec le lecteur son état d'anxiété compte tenu de l'importance, pour sa vie future, des instants qui allaient suivre ce petit moment de calme aux premières heures du matin. Nous pouvons ainsi lire comme incipit au roman :

*« Les lames espacées des persiennes en bois, bleu indigo, de ma fenêtre laissaient passer la lumière. Les premières lueurs brillantes envahissaient ma*

*chambre. L'aube s'y invitait. Et ce coq, quelle témérité ! Il n'abandonne jamais, il est toujours au rendez-vous.*

*Ma nuit avait été perturbée, mon sommeil saccadé. Je m'étais retourné sans cesse dans mon lit dans l'espoir de fermer l'œil. [...] De mon lit, je repensais constamment à ce qui s'était passé la veille, à cette soirée mémorable du vendredi 18 septembre 1981 mais aussi au lendemain, à ce qui m'attendait : mon voyage en France [...].*

Le romancier embarque de la sorte son lecteur dans l'histoire du jeune Foued, ce jeune bachelier tunisien face à la vie qui s'annonce désormais à lui, le faisant voyager dans tous les sens du mot au gré des péripéties et des émotions intenses qu'il va bientôt vivre. Mais ce récit à la première personne est-il autobiographie ou autofiction ?

## **2- Pavillon Claude Monet : un roman autobiographique ?**

Il est d'abord à rappeler que si les récits du moi ont de tout temps existé comme catégorie romanesque, le terme « autobiographie » n'apparaît qu'au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle. Philippe Lejeune dans *Pacte autobiographique*, définit l'autobiographie comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Par ailleurs, si Georges Gusdorf explique que l'autobiographie est « Tout texte rédigé par un individu s'exprimant en son nom pour évoquer des incidences, des sentiments, événements qui le concernent personnellement. De tels documents ont le caractère de témoignages engageant leur auteur à propos de faits qui mettent en cause sa vie

privée et même sa vie publique et sociale, [...] »<sup>2</sup>, il va de soi que dans ce cadre, comme l'affirme Jean Starobinski, « il faut [...] éviter de parler d'un style ou même d'une forme liée à l'autobiographie, car il n'y a pas, en ce cas, de style ou de forme obligés. »<sup>3</sup>.

S'agissant, pour nous, du roman *Pavillon Claude Monet*, nous constatons que trois plans s'offrent d'emblée au lecteur : celui du jeune-homme, personnage principal du récit, celui du narrateur averti, mais aussi celui du critique et de l'universitaire, sociolinguiste avisé qu'est devenu Foued Laroussi l'écrivain qui fait une sorte d'analepse, de flashback pour raconter avec une certaine distance l'histoire du jeune bachelier tunisien qu'il fut.

Ceci étant, si dans *Pavillon Claude Monet*, comme dans d'ailleurs toute autobiographie, c'est le vécu d'un « je » auteur, narrateur autodiégétique (personnage) qui nous est narré ; dans de nombreux entretiens accordés par Foued Laroussi lors de rencontres littéraires<sup>4</sup> à l'occasion de la sortie de son roman, il déclarera avoir octroyé à certains personnages des noms différents des leurs dans la vraie vie par décence et respect pour ces personnes. Outre ces considérations viendra s'ajouter la technicité

---

<sup>2</sup> Gusdorf G., *Esthétique et poétique, Sur le Roman à la première personne*, éd. PUF, Paris, 1948, p.52.

<sup>3</sup> Starobinski J., *Le style de l'autobiographie, dans L'Œil vivant, II : La relation critique*, Paris, Gallimard, 1970, p. 84.

<sup>4</sup> Rencontre littéraire à l'occasion de la 37<sup>ème</sup> Foire Internationale du livre de Tunis du 28 avril au 07 mai 2023. Aussi, la rencontre littéraire organisée autour du roman *Pavillon Claude Monet* à la Faculté des Lettres, des arts et des Humanités de la Manouba, Université de la Manouba le 07 novembre 2023. Cf. <https://lc.cx/cj1b8p>. [Consulté le 10/11/2024].

du créateur romancier qui relatera évidemment les faits vécus à sa manière.

Par conséquent, pouvons-nous vraiment qualifier *Pavillon Claude Monet* de roman autobiographique ou devons-nous plutôt le voir comme un récit de l'intime, à la première personne où la fiction s'invite à son tour, nous faisons ainsi pencher vers sa considération comme roman d'autofiction ?

### **3- Autofiction : quelle définition ?**

Si Michel Butor affirme déjà considérer son *Portrait de l'artiste en jeune singe*, paru en 1967 comme de l'autofiction, il est communément admis de ramener la première utilisation du terme « Autofiction » dans son acception actuelle à Serge Doubrovsky, critique littéraire, romancier et professeur de littérature française qui en 1977 l'utilise pour désigner son roman *Fils*. Toutefois, il est aussi fondamental de rappeler que Jacques Lecarme distingue à son tour deux catégories d'autofiction. En effet, il explique qu'au sens strict du terme, autofiction se traduit par le fait que les événements « sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction »<sup>5</sup> (1993). Cette définition diffère de la définition de l'autofiction au sens large du terme qui ferait occurrence à « un mélange de souvenirs et d'imaginaire ».

Or, dans *Pavillon Claude Monet* les faits relèvent tous du vécu et des souvenirs de l'auteur-narrateur-personnage.

---

<sup>5</sup> Lecarme, J. « L'autofiction : un mauvais genre ? », in « Autofictions & Cie ». Colloque de Nanterre (1992), dir. Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, RITM, Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, no° 6, 1993.

Nous avons ainsi dès l'incipit un cadre spatio-temporel présenté avec une précision digne des enquêtes. Le personnage-narrateur nous livre avec le même souci du détail et sincérité ses émotions très personnelles lors de cette nuit pas comme les autres. Moment fatidique après lequel la vie du jeune Foued sera totalement transformée. Cependant, le récit se distingue aussi par l'expression d'un imaginaire romanesque associé en l'occurrence à l'espace familial avec une culture et des traditions qui font sa spécificité. Le narrateur nous les livre avec une poésie dont il tire les ficelles suscitant chez le lecteur tant d'émotions très différentes.

En d'autres termes, c'est le style romanesque et le pathos que l'écrivain met en avant qui font la littérarité du roman. Un roman qui, s'il s'apparente ainsi fortement à l'autobiographie laisse transparaître un mélange de souvenir et d'imaginaire propres à l'autofiction. Quelles sont donc les spécificités romanesques et esthétiques qui caractérisent l'écriture de Foued Laroussi ?

## **II/- Dimension esthétique : la poésie du récit laroussien**

### **1- Un style élagué :**

Bien que nous ayons souvent dans *Pavillon Claude Monet*, sur le plan syntaxique, des phrases assez longues, nous observons un style assez élagué vu que, dans les passages descriptifs, nous relevons surtout l'emploi de l'énumération parsemée d'action ou de détails qui ne ralentissent nullement le récit.

Par ailleurs, le choix de l'emploi du passé simple dont les valeurs connues en littérature sont de « raconter des événements passés de manière linéaire [...] [de même

que] décrire des actions spécifiques et ponctuelles »<sup>6</sup> confirme le sentiment d'un récit faisant dans la sobriété de style et progressant de manière fluide d'un moment qui ponctue le roman à l'autre. Nous pouvons ainsi par exemple lire au début du chapitre II :

*« Il était 22h45, l'avion de Tunis Air en provenance de Tunis venait d'atterrir à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. La température est de 18°C, annonça le commandant de bord à deux reprises, en arabe puis en français. Ça change de la chaleur de Sfax. L'heure était tardive. [...] Je n'avais aucune idée sur l'itinéraire, je faisais confiance à mes deux copains. Samir nous informa qu'il avait vérifié le trajet dans son guide de voyage avant de venir en France.*

- *Sais-tu comment il faut se rendre à la gare ? lui demanda Nagib.*
- *Il faut aller à la gare du Nord, rétorqua Samir.*
- *D'accord. Mais comment faut-il y aller ?*
- *Il faut consulter le plan de métro, lui dis-je. »*

Cet extrait inclut une partie de dialogue entre le protagoniste et ses amis. Il peint de manière très vraisemblable et fidèle les échanges entre ces jeunes hommes. Nous remarquons de ce fait, que les propos sont réduits au strict nécessaire comme c'est d'ailleurs généralement de coutume chez les jeunes de cet âge, très avares en paroles réduisant à l'essentiel ce qu'ils doivent dire. Cependant, nous relevons aussi l'emploi du narrateur de certains termes considérés aujourd'hui

---

<sup>6</sup> In <https://www.superprof.fr/ressources/francais/francais-3eme/utilisation-passe-simple-francais.html>. [Consulté le 10/11/2024].

comme relevant davantage du registre soutenu tels que « suffocante », « rétorquera », « consulter ».

S'ajoutant au choix du recours au passé simple comme temps de narration, un tel paradigme nous rappelle inéluctablement Foued Laroussi le sociolinguiste, professeur, universitaire et pédagogue. C'est donc une forme d'intrusion de Foued Laroussi l'adulte dans le récit de Foued le jeune tunisien fraîchement diplômé se lançant dans la découverte du monde, lui qui jusqu'à ce soir ultime par la description duquel s'ouvre le roman n'avait guère quitté son chez-soi natal.

Quelles autres manifestations du moi adulte pourrions-nous déceler dans *Pavillon Claude Monet* ?

## **2- *Pavillon Claude Monet* : un roman initiatique**

Roman à la première personne, relatant les péripéties d'un jeune-homme qui voyage loin de son pays natal, d'un continent à un autre pour suivre son rêve de l'acquisition d'un savoir universitaire qui fera de lui l'homme adulte qu'il aspirait à devenir, *Pavillon Claude Monet* réunit ainsi tous les éléments nécessaires à l'écriture d'un roman d'apprentissage : un roman initiatique au vrai sens du mot.

Or, le « je » du personnage étant celui d'un auteur-narrateur-protagoniste, il va de soi qu'il est question dans le roman de la vision que porte aujourd'hui l'écrivain avec du recul sur son vécu : c'est ce qui fait de *Pavillon Claude Monet* un roman d'apprentissage au vrai sens du mot.

En effet, le narrateur homodiégétique qui plus est muni d'une focalisation zéro permet à l'auteur de prendre la distance nécessaire pour interpréter le vécu du

personnage mais aussi de tisser un lien privilégié de complicité avec le lecteur.

Par ailleurs, le soin que prend le narrateur à décrire les lieux, les traditions, les spécificités culturelles et civilisationnelles des régions du monde qu'il visite notamment des villes tunisiennes, françaises et même allemandes axe pleinement le roman sur la découverte et l'apprentissage. Il permet aussi au « moi » enseignant et sociolinguiste de l'auteur de s'exprimer aisément. C'est ainsi que nous retrouverons des occurrences implicites ou même explicites relatives à la prononciation de certains mots. Nous pensons notamment à la distinction soulignée dans le roman entre l'orthographe du prénom « Foued », celui du personnage principal mais qu'on retrouve orthographié en « Fouad » avec un « a » au lieu du « e », lorsqu'il s'agit de parler du copain irakien du protagoniste. Or, cette distinction orthographique ayant pour vocation de différencier les personnages les uns des autres, permet à l'auteur en réalité de souligner le marquage phonétique qui distingue la prononciation de certains phonèmes de la langue arabe selon qu'on soit Orientaux et Maghrébins.

En outre, *Pavillon Claude Monet* laissera transparaître certains traits de caractère de Foued Laroussi, l'homme, dans la vraie vie. Ainsi, si dans les écritures du moi, il est question de faire sortir son vécu de la sphère de l'intime vers la sphère publique, elles sont tout autant révélatrices par la manière même de conter de la nature humaine qui caractérise l'auteur. De ce fait, l'enthousiasme et la passion avec lesquels le personnage du jeune Foued fait les choses, de même que la distance qu'il prend souvent par le recours aux traits d'humour lorsqu'il s'agit de

raconter certaines déceptions révèlent à nous l'être de l'auteur dans tous les sens du mot.

### **3- Humour et subtilité conative dans *Pavillon Claude Monet***

Alors qu'il est commun d'associer aux chercheurs et universitaires l'image de personne sérieuse mais surtout assez distante, si certains savants et maîtres ont pu secouer ces stéréotypes par leur manière atypique d'enseigner, Foued Laroussi, l'universitaire, laissera à son tour la place à l'écrivain et romancier qu'il est de s'exprimer et de se révéler au grand public.

Le choix même d'un récit qui s'inscrit dans le cadre des récits personnels traduit, en effet, le désir de partage et l'empathie de l'être. Dans *Pavillon Claude Monet*, ce partage se fait le plus souvent dans la bonne humeur. Il suffit de lire à titre exemple la scène de la panne sèche de la mobylette faisant que le couple Foued et Lina qui avait prévu une virée en amoureux sur l'île de Kerkennah se retrouve à rentrer à l'arrière d'un camion pour observer l'importance du rire dans le roman. Néanmoins, s'il est vrai que ce passage avec tant d'autres dans le roman, dont celui de l'épisode des soirées de jeu de cartes avec les copains, permet de distinguer le trait d'humour qui caractérise l'écriture romanesque de Foued Laroussi, il n'en n'est pas moins pour lui l'occasion de faire découvrir au lecteur de manière subtile les habitudes par exemple de locomotion de la région de Sfax et ses alentours.

Le lecteur se sent de ce fait réellement impliqué dans l'œuvre. Il compatie, découvre, apprend, sourit, s'enthousiasme, se remémore : il se trouve embarqué tout

au long de la narration à travers les diverses émotions qui rythment l'épisode de vie raconté par l'auteur-narrateur-personnage. Il est donc question de trois instances indéfectibles nous offrant un récit de soi singulier de par son style et les différents univers qu'il associe.

En fin de compte, tous ces aspects de l'écriture romanesque laroussienne ont permis de léguer en quelques sortes la question de la nature véridique ou fictive du récit au second plan, privilégiant l'intérêt et le plaisir que trouve le lecteur à la lecture du roman.

### **Conclusion**

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi raconte les débuts de sa vie en France. Dans ce récit de son histoire en tant qu'étudiant, l'un des épisodes qui nous semble marquant est celui où il nous parle des vacances d'été durant lesquelles il revient en Tunisie, à Sfax sa ville natale, avec sa bien-aimée allemande Lina à qui il fera visiter l'île de Kerkennah à dos de Mobylette : le moyen de locomotion populaire et si pratique sur l'île. Le romancier nous fait ainsi découvrir à travers sa narration la beauté de l'île et le ressenti de Lina à la vue des magnifiques paysages insulaires de la région.

Or, cette fascination pour l'insulaire n'est pas étrangère à Foued Laroussi. Il s'agit chez lui d'un véritable leitmotiv qui l'a souvent occupé. En effet, universitaire, dans un tout autre contexte, en tant que sociolinguiste, Laroussi part bien loin de la Tunisie et de ses beautés, pour découvrir d'autres étendues insulaires puisqu'il a considérablement travaillé sur les spécificités langagières et linguistiques des îles dont l'île de Mayotte.

Mais pour revenir à *Pavillon Claude Monet*, est-il vraiment important de chercher à classer ce roman de

Foued Laroussi qui relève de la catégorie très vaste des écritures du moi comme ouvrage autobiographique ou plutôt d'autofiction ? Finalement, ne fait-il pas partie des coquetteries d'auteur de laisser planer un certain doute qu'en à l'aspect réel ou imaginaire des faits. Qu'il s'agisse de la vérité vraie ou d'une histoire inventée du début à la fin, l'essentiel reste le plaisir et l'intérêt que le lecteur trouve tout au long du roman. Ce n'est qu'à ce titre que nous pourrions considérer l'écriture romanesque comme pari gagné.

### **Références**

- BARTHES, R, (1969), *Essais critiques*, éd. Seuil, Paris.
- GUSDORF, G, (1991), *Les écritures du moi*, éd. Odile Jacob, Paris.
- LAROUSSE, F,(2023), *Pavillon Claude Monet*, éd. AC, Tunis.
- LECARME, J, (1993), « L'autofiction : un mauvais genre ? », in *Autofictions & Cie*. Colloque de Nanterre, dir. Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, RITM, no 6.
- ROY B., (2008), « Les écritures du moi et la fiction », *Québec français* n°148, p.p. 78-79, Québec
- LEJEUNE, Ph, (1975), *Le Pacte autobiographique*, éd. Seuil, coll. Poétique.
- STAROBINSKI, J, (1970), *Le style de l'autobiographie, dans L'Œil vivant, II : La relation critique*, éd. Gallimard, Paris.
- <https://lc.cx/cj1b8p>. [Consulté le 10/11/2024].
- <https://www.superprof.fr/ressources/francais/francais-3eme/utilisation-passe-simple-francais.html>. [Consulté le 10/11/2024].

Nedjma Cherrad, Ali Kazwini-Housseini

*Université Constantine 1, Frères Mentouri Algérie,  
nedjma.cherrad@umc.edu.dz*

*Université Libanaise, Université Islamique du Liban, Université Saint-Joseph, Liban, alibanais@yahoo.fr*

## **L'universel-singulier dans *Pavillon Claude Monet* : jalons pour une pédagogie citoyenne et une éducation interculturelle**

### **Résumé**

Cet article propose d'utiliser le roman autobiographique "*Pavillon Claude Monet*" de Foued Laroussi comme support pédagogique pour une éducation citoyenne et interculturelle. Il détaille des activités pédagogiques basées sur le roman, mettant l'accent sur la compréhension de l'histoire, l'engagement civique, et la préservation du patrimoine. L'approche pédagogique encourage la pensée critique, le respect de la diversité culturelle, et la lutte contre les inégalités et la violence. Le texte explore comment le roman illustre la complexité des identités individuelles et collectives dans un monde interconnecté, et comment l'éducation artistique contribue à la compréhension interculturelle. Enfin, l'article conclut sur l'importance de la réflexion critique et de l'engagement citoyen pour construire une société plus juste et inclusive.

### **Mots clés:**

*Compétences interculturelles*

*Éducation*

*Citoyenneté*

*Altérité*

*Stéréotypes*

### **Abstract**

This article aims to use the novel *Pavillon Claude Monet* by Foued Laroussi as an educational resource for promoting civic and intercultural education. In this context, it proposes educational activities based on excerpts from the novel, with the objectives of understanding the story, fostering civic engagement, and preserving

heritage. Thus, the pedagogical approach offered by this reflection encourages critical thinking, respect for cultural diversity, and the fight against inequalities and violence. Finally, this contribution examines how the novel Pavillon Claude Monet illustrates the complexity of individual and collective identities in an interconnected world, and how artistic education contributes to intercultural understanding and the construction of a more just and inclusive society

**Keywords:**

*Intercultural skills*

*Citizenship*

*Education*

*Otherness*

*Stereotypes*

**ملخص**

اقترح هذا المقال استخدام الرواية الذاتية "جناح كلود مونيه" لفؤاد العروسي كوسيلة تعليمية للتربية المدنية والثقافية. يُفصّل أنشطة تربوية مستندة إلى الرواية، مع التركيز على فهم التاريخ، والانخراط المدني، والحفاظ على التراث. تشجع المقاربة التربوية على التفكير النقدي، واحترام التنوع الثقافي، ومكافحة الفوارق والعنف. يستكشف النص كيف يُظهر الرواية تعقيد الهويات الفردية والجماعية في عالم مترابط، وكيف تساهم التربية الفنية في الفهم بين الثقافات. أخيراً، يختتم المقال بأهمية التفكير النقدي والمشاركة المدنية لبناء مجتمع أكثر عدلاً وشمولية.

**الكلمات المفتاحية:**

*المهارات بين الثقافات*

*المواطنة*

*التعليم*

*الأخرية*

*الصور*

## **1. De la nécessité d'une pédagogie citoyenne et interculturelle**

L'éducation citoyenne interculturelle occupe une place de plus en plus importante dans les systèmes éducatifs contemporains, car en plus de répondre aux questions que posent la mobilité et la mondialisation, elle appréhende, également, la diversité inhérente aux sociétés elles-mêmes.

L'éducation citoyenne interculturelle repose sur une approche intégrée aux axes aussi multiples que complémentaires, ces derniers visent à développer chez les apprenants une compréhension et un respect des diverses cultures, tout en les sensibilisant aux valeurs citoyennes et à l'engagement civique. Nos premières observations des curricula d'enseignement/apprentissage du FLE montrent la présence explicite de cette double éducation citoyenne et interculturelle, qui valorise, particulièrement, la connaissance de l'histoire, l'engagement civique et la préservation du patrimoine.

Ainsi, en mettant au cœur des programmes d'enseignement/apprentissage du FLE, ces trois piliers fondamentaux que sont la connaissance de l'histoire, l'engagement civique et la préservation du patrimoine, les enseignants favorisent la mise en place de compétences transversales et interdisciplinaires nécessaires à la formation d'apprenants-citoyens engagés et responsables. Dès lors se pose à nous la question du choix et de la pertinence des supports pédagogiques, car il serait hasardeux de recourir à des supports pédagogiques sibyllins et disparates dans la perspective de l'éducation citoyenne interculturelle.

Nous nous proposons dans cet article d'élaborer des supports pédagogiques adéquats à une éducation citoyenne et interculturelle. En effet, nous envisageons de didactiser des extraits du roman *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi, puis de les exploiter comme support pédagogique.

Notre choix s'est porté sur *Pavillon Claude Monet* de F. Laroussi, car non seulement, ce roman autobiographique est jusque-là inédit comme support pédagogique, mais, parce que l'auteur y aborde, avec beaucoup de pertinence et de finesse, les thèmes qui favorisent l'éducation citoyenne et interculturelle tels que : l'implication sociale, l'ouverture sur l'autre, la déconstruction des représentations et des stéréotypes, l'arbitraire culturel, la préservation de l'environnement, la participation dans le débat politique national et international.

## **2. Jalons pour la didactisation de l'universel-singulier dans le roman *Pavillon Claude Monet***

Roman autobiographique de Foued Laroussi, *Pavillon Claude Monet* est une fresque historique, géographique, culturelle et linguistique ; l'auteur, brillant bachelier tunisien de Sfax, décroche une bourse d'étude à Rouen en France et nous y relate son parcours universitaire. Didactiser puis utiliser comme support pédagogique, *Pavillon Claude Monet* nous permet d'emprunter la perspective citoyenne et interculturelle en nous offrant de riches connaissances socio- historico- linguistico-culturelles.

La matrice qui suit présente les activités pédagogiques. Ces objectifs et compétences visent à développer une compréhension approfondie de l'histoire, à encourager

l'engagement civique et à promouvoir la préservation du patrimoine, tout en améliorant les compétences linguistiques en français.

<b><i>Pavillon Claude Monet</i> pour une éducation citoyenne et interculturelle</b>	
Type de l'activité pédagogique	« jeu de rôle », « simulation globale », « élaboration de projet thématique », « réalisation de capsule vidéo de pod cast »
Objectifs pédagogiques généraux	<ul style="list-style-type: none"><li>• Faire contribuer les étudiants à la cohésion sociale et à l'enrichissement culturel ;</li><li>• Favoriser la responsabilité et l'engagement citoyen des étudiants ;</li><li>• Amener les étudiants à respecter la diversité ;</li><li>• Aider les étudiants à exprimer leur propre opinion ;</li><li>• Favoriser la pensée libre et la critique indépendante des étudiants.</li></ul>

<p>Objectifs pédagogiques spécifiques</p>	<p>Connaissance de l'Histoire</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Identifier les figures historiques importantes et leur rôle dans la construction de l'identité nationale.</li><li>• Familiariser les étudiants avec les événements historiques marquants ainsi que leur impact sur la société.</li></ul> <p>Engagement Civique</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Promouvoir les valeurs de la démocratie, de la tolérance et de la justice sociale.</li><li>• Développer une conscience civique et encourager l'engagement des étudiants dans leur société.</li></ul> <p>Préservation du Patrimoine</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Sensibiliser les apprenants à l'importance de la préservation du patrimoine.</li><li>• Identifier et valoriser les éléments du patrimoine local et national.</li><li>• Encourager les initiatives de conservation et de valorisation du patrimoine</li></ul>
---	--

Compétences cognitives	<ul style="list-style-type: none"><li>• Lire et comprendre des textes historiques.</li><li>• Identifier les principaux personnages et événements historiques.</li><li>• Comprendre et expliquer les droits et les devoirs des citoyens</li><li>• Identifier et décrire les éléments du patrimoine.</li><li>• Expliquer l'importance de la préservation du patrimoine.</li><li>• Identifier les différents types de patrimoine</li><li>• Stratégies discursives argumenter, débattre, présenter, illustrer, en utilisant un vocabulaire approprié.</li><li>• Découvrir et thésauriser significativement des connaissances socioculturelles, politiques, historiques, économiques...</li></ul>
Compétences- valeurs éthiques et sociales	<ul style="list-style-type: none"><li>• L'ouverture sur l'autre et le vivre ensemble.</li><li>• La médiation interculturelle.</li><li>• Organiser et participer à des projets civiques et à des activités de valorisation du patrimoine.</li><li>• Élaborer un projet citoyen pour promouvoir une cause ou pour</li></ul>

	conserver le patrimoine.
--	--------------------------

## 2.1. Éducation à la multi-perspective historique et culturelle

Dans son entreprise scripturale, Foued Laroussi relate la vie du/au quotidien en l'interprétant à l'échelle universelle en multipliant les points de vue et en les croisant. Il est la voix, et donne la voix à plusieurs personnages pour raconter et témoigner de leurs époques. Foued évoque les événements majeurs de la scène internationale, il débattrà de la guerre Iran/Irak, de la guerre du Liban et de la lutte palestinienne.

Ainsi, le projet d'écriture de Foued Laroussi allie la particularité d'événements spécifiques à des pays, à des régions mais dont l'écho est mondial. Aussi, *Pavillon Claude Monet* nous donne-t-il l'opportunité d'accéder à la compréhension d'un monde pluriel et complexe.

De ce fait, le développement d'un programme d'éducation à la citoyenneté interculturelle suppose qu'on tienne compte des multiples grilles de lecture et d'interprétation de l'Histoire qui coexistent légitimement

dans le monde. En effet, en mettant les diverses possibilités d'appréhension de l'Histoire au centre des préoccupations de l'éducation citoyenne et interculturelle, les supports pédagogiques permettent aux apprenants de :

- Connaître les diverses lectures de l'Histoire et comprendre les enjeux mondiaux ;
- Identifier les différents contextes qui influencent l'interprétation de l'Histoire ;
- Admettre la pluralité des grilles de compréhension de l'Histoire ;
- Comprendre les origines des conflits, car l'étude des événements historiques permet la connaissance des raisons des tensions interculturelles et des conflits.

*Fouad était plus âgé que moi, la quarantaine passée. Sa sublime moustache et ses cheveux à moitié blancs lui donnaient un air sérieux et sûr de lui. Il était toujours très élégant, un veston bleu ou noir et un pantalon assorti. Celui qui ne le connaît pas pourrait le prendre pour un homme hautain, ce qu'il n'était absolument pas. Avant d'être envoyé à Rouen comme boursier du gouvernement irakien, Fouad exerçait comme professeur de géographie dans un lycée à Bagdad. Il avait une très bonne connaissance des problèmes géopolitiques du monde arabe. Sur la pelouse, entre la faculté des lettres et la bibliothèque universitaire, souvent debout, chacun un gobelet de café à la main, nous discussions de politique, musique, littérature... Nous étions souvent*

*d'accord sur nombre de sujets de conversation. En revanche, je ne partageais pas son avis sur la guerre Iran-Irak qui battait son plein. Il savait que nous avions des divergences quant à ce sujet. Il évitait donc d'en parler. Mais un jour, c'est moi qui pris délibérément l'initiative d'en parler. P7. Permetts-moi de te dire, mon cher, rétorqua Fouad, que les enjeux de la guerre sont plus complexes que ce qu'en pensent les détracteurs du raïs. Les acteurs ne sont pas que les deux protagonistes. Les enjeux du conflit Iran-Irak dépassent largement les intérêts régionaux ; ils sont d'ordre international : la guerre froide, les intérêts des puissances mondiales dans une région aussi stratégique comme celle du golfe Arabique...*

*Tu veux dire le golfe Persique ?*

*Non. J'ai bien dit « le golfe Arabique ».*

*D'accord mon ami, le message est bien reçu. Je comprends ton argument bien que certains pensent que, contrairement au Shah d'Iran, qui était pro américain, Khomeiny s'est vite montré opposé à l'influence américaine dans la région. Pour Saddam Hussein, c'était à la fois une bonne opportunité pour se rapprocher des Américains et contenir la menace iranienne.*

*Je ne le pense pas, et je vais te dire pourquoi. La révolution islamique étant fondée sur la doctrine de l'exportation de la guerre dans tout le monde arabe et musulman, en particulier en Irak où les chiïtes sont exclus du pouvoir, la guerre était de toute façon inévitable. Le raïs ne faisait que défendre son pays en déclenchant une guerre préventive.*

*Le risque est néanmoins l'enlissement, ce qui n'est profitable à aucun camp.*

- *Tu as raison. Ce risque existe réellement.*
- *Que penses-tu alors de ceux qui disent que la revendication de Saddam Hussein de la région frontalière, le Khuzestân, appartenant à l'Iran bien que peuplée d'Arabes, n'est qu'un prétexte ?*
- *Je ne le crois pas. Je reste convaincu que les enjeux de la guerre sont complexes et dépassent les antagonismes régionaux.*
- *D'accord mais il ne faut pas oublier que le Khuzestân est riche en hydrocarbures et permet de contrôler les eaux du golfe Persique.*
- *Tu n'as pas tort bien que tu persistes à parler à tort de golfe Persique.*
- *Je suis d'accord avec toi, mon ami, que les enjeux stratégiques de la guerre sont très importants. Néanmoins, je pense que le leader irakien était persuadé qu'une victoire contre l'Iran le propulserait incontestablement non seulement comme le protecteur des monarchies arabes du golfe, mais surtout comme le leadership de tout le monde arabe, plus que jamais divisé depuis la guerre de Kippour. P77*
- *J'ai tout entendu sur la guerre entre l'Irak et l'Iran, une chose et son contraire. On verra bien à l'issue du conflit. »*

*Nos échanges n'ont pas permis pour autant de dissimuler nos divergences. Moi, hostile par principe à la guerre de manière générale, j'étais convaincu que c'est un conflit inutile et dévastateur.*

*Fouad, lui, était fier de son pays. Pour lui, s'il était en France, pour faire des études supérieures, c'est grâce à la politique volontariste de son pays consistant à envoyer*

*des étudiants se former partout dans les universités du monde et dans tous les domaines. Aussi aimait-il parler de l'histoire de son pays, de la Mésopotamie, du Tigre et de l'Euphrate. Il se référait toujours avec fierté à la période d'apogée des Abbassides. Fouad avait visité de nombreux pays arabes. J'ai appris beaucoup de choses de lui, de son expérience et surtout de sa sagesse. P78*

*L'histoire est primordiale, m'étais-je fait cette réflexion tant de fois, elle nous aide à agir avec discernement. L'histoire est nécessaire pour comprendre le passé, pour l'analyser, pour le méditer, pour en tenir compte. Mais en aucun cas, le passé ne doit prendre la place du présent. Je pensais aux paroles de Goethe, « ceux qui ne comprennent pas leur passé sont condamnés à le vivre » et à celles de Sénèque, « qui oublie le passé ne saurait comprendre l'avenir ». Pourquoi ces mêmes réflexions me reviennent-elles sans cesse ? Pourquoi, c'est toujours à propos de l'histoire que je m'interroge ? Sans doute parce que j'avais encore en mémoire les débats controversés d'intellectuels maghrébins, qu'ils fussent d'ailleurs de droite ou de gauche, à propos de l'histoire du Maghreb, surtout sous la colonisation française. Pour moi, cela vaut pour toute l'histoire : on ne juge pas des faits passés à travers le prisme du présent sans tomber dans l'anachronisme. Cela ne signifie point qu'il faut enterrer le passé ou en faire table rase. Non. Le passé doit être assumé. Comment ? En crevant l'abcès une fois pour toutes. Cela n'est possible que lorsque tous les protagonistes sont prêts à reconnaître leurs torts*

*respectifs. Il n'y a pas pire que les jugements à l'emporte-pièce (P.207)*

En étudiant les interactions historiques entre différentes cultures, les étudiants peuvent développer une compréhension plus profonde des dynamiques interculturelles. Aussi, les extraits présentés du roman *Pavillon Claude Monet* peuvent-ils être les supports de plusieurs activités pédagogiques, car ils portent à la connaissance des étudiants des événements historiques spécifiques et précis qui nécessitent réflexion de leur part, ainsi :

- La lecture de ces extraits favorise l'apprentissage du vocabulaire et des structures grammaticales appropriés ;
- L'organisation de débats et de discussions qui concernent les événements historiques abordés dans les extraits, pour développer les compétences orales et critiques des étudiants ;
- La mise en scène des extraits de *Pavillon Claude Monet* grâce aux jeux de rôle pour rendre l'apprentissage des étudiants plus interactif ;
- La réalisation de projets de recherche autour d'événements historiques, l'élaboration de portraits de personnages historiques importants, utiliser des ressources en ligne pour visiter des sites historiques et des musées.

## 2.2 Engagements civiques et participation à la vie sociale

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi mène une profonde réflexion sur plusieurs questions d'ordre social, économique et politique qui impliquent l'ouverture à la diversité, à la cohésion et à l'égalité sociale.

Les extraits du roman que nous présentons nous servent de socle à l'éducation citoyenne et interculturelle, car ils lèvent le voile sur l'importance de l'inclusion sociale et de l'engagement de la personne dans toutes les sphères de la société.

Ainsi, en s'inspirant de *Pavillon Claude Monet*, les apprenants lutteront contre toutes les formes d'exclusion et d'inégalités sociales et se fixeront comme objectif de :

- affirmer son identité définie par ses appartenances sociale et culturelle ;
- développer une capacité de vivre ensemble dans une société basée sur les droits et l'égalité par la défense des valeurs fondamentales basées sur le respect de l'autre et le développement des valeurs de solidarité ;
- participer activement à la vie de la société civile par la participation aux débats sociaux et l'engagement social.

*Dorothee, la femme de ménage, était là. Tous les étudiants du pavillon Monet la connaissaient. Elle était très serviable et venait en aide aux étudiants, en particulier les étrangers. Elle était ouverte et*

*communicative. Moi, elle m'aimait bien. Je me souviens, un jour je lui fis cadeau d'un petit paquet de pâtisserie tunisienne que j'avais rapporté du Kairouan. Elle apprécia beaucoup ce geste. Et depuis, ça nous arrivait souvent d'avoir une petite conversation amicale dans le couloir. Habitant à Petit Quevilly, sur la rive gauche de Rouen, elle était là tous les matins de bonne heure. P94*

*Soudain, je vis les larmes couler sur sa joue. Puis elle balbutia quelque chose que je n'ai pas compris tellement sa voix était cassée et le ton très bas. J'ai deviné que l'affaire était sérieuse. P94. Il a sombré dans l'alcool et lorsqu'il est ivre, il peut être agressif. Hier soir, il est rentré tard et il m'a agressé verbalement en me traitant de tous les noms, des insultes vulgaires et blessantes. Pendant toute la soirée, je ne me sentais pas bien. J'ai eu du mal à trouver le sommeil P94.*

*Je pense que beaucoup de femmes souffrent en silence, elles ne veulent pas faire état de leurs problèmes au sein du couple de peur d'aggraver les difficultés. J'ai le sentiment qu'on a tendance à banaliser ce type de comportement car on croit à tort que la violence verbale serait moins grave que la violence physique qui laisse des traces apparentes. À mes yeux, les conséquences de la violence verbale, j'en sais quelque chose, sont plus néfastes, elles marquent la personne à jamais, le malaise ressenti pourrait se transformer en une force destructrice et ravageuse, surtout quand la violence devient récurrente. J'ai toujours peur qu'un jour, les paroles insultantes et les humiliations s'accompagnent d'autres formes de violence. P95*

1981. Tous les lycées de Tunisie étaient secoués par un mouvement insurrectionnel. Les lycéens, jeunes, insoucians et animés par des idéaux de la liberté, de la révolution et des droits de l'homme réclamaient démocratie et liberté politique. J'avais pris part activement dans ces événements. Mieux, j'étais parmi les leaders du mouvement. Heureusement mes excellents résultats de terminale et mon casier vierge de tout retard, absence ou mauvais comportement avaient plaidé en ma faveur quand le proviseur prononça des sanctions disciplinaires à l'encontre de mes camarades. P12

un projet de loi visant à réformer l'université française. Son objectif était d'établir une sélection à l'entrée de l'université et de mettre fin au caractère national du baccalauréat. Les universités et lycées s'enflammèrent. Des manifestations eurent lieu dans toutes les villes de France. Très vite, la contestation prit de l'ampleur. À l'université de Rouen, les étudiants s'activaient : on débrayait les cours, on distribuait les tracts, on appelait à des rassemblements.

Dans la foulée, les étudiants organisèrent une marche silencieuse à la mémoire de Malik. Deux jours plus tard, René Monory, le ministre de l'Éducation nationale, annonça l'abandon de la réforme. Nous avons eu gain de cause. Ce fut une victoire pour les étudiants et lycéens, victoire arrachée après plus d'un mois de lutte, mais une victoire amère car entachée de sang. P195. Plus tard, je lisais dans les journaux nationaux que la mobilisation contre le projet de loi Devaquet restera l'une des plus grandes réussites du mouvement étudiant en France, après celui de mai 68.

Cette information m'avait vraiment fait plaisir. En 1968, j'avais 7 ans. Quand j'étais au lycée, j'avais tellement lu

*sur ce mouvement qui ne constituait pas une simple révolte d'étudiants contre le capitalisme, l'autoritarisme, le consumérisme... mais un véritable tournant dans l'histoire récente de la France. Mai 68 est considéré comme le mouvement social le plus important du XXe siècle en France.*

*Le fait que des journalistes considéraient les manifestations contre la loi Devaquet comme le mouvement le plus important depuis mai 68 signifiait beaucoup pour nous, étudiants de Rouen. Nous étions persuadés que nous avons participé à écrire l'histoire. Et ce sentiment me procura un plaisir fou.*

L'éducation civique joue un rôle crucial comme vecteur de prévention des violences et de promotion de la paix sociale, de ce fait, elle demeure un des piliers de l'éducation citoyenne et interculturelle. Le roman *Pavillon Claude Monet* regorge de dimensions interculturelles et citoyennes qui sont essentielles pour former des citoyens responsables, engagés et respectueux de la diversité.

D'une part, Les extraits sélectionnés du roman *Pavillon Claude Monet* mettent en lumière, la complémentarité de ces deux éducations. D'autre part, ils montrent l'importance et le rôle de ces éducations dans la lutte contre les violences et dans la transmission des valeurs démocratiques, des droits et les devoirs du citoyen, ainsi que des principes de justice et d'égalité.

De ce fait, intégrer les extraits précédents comme supports pédagogiques en classe de FLE, aide les étudiants à développer, mais aussi à améliorer des

compétences interculturelles et civiques, qui favorisent la compréhension des enjeux sociaux et une capacité à interagir de manière respectueuse.

Aussi, les extraits didactisés de *Pavillon Claude Monet*, sensibilisent-ils les étudiants à plusieurs valeurs telles que le respect, la tolérance, la non-violence et l'empathie. En outre, leur exploitation permet, également, d'explicitier aux étudiants les conséquences des comportements violents, et les incitent à résoudre les conflits de manière pacifique.

Enfin, l'éducation citoyenne interculturelle encourage les apprenants à s'engager activement dans la promotion de la paix et de la justice sociale en les sensibilisant aux inégalités et aux discriminations sociales.

### **2.3. Pensée critique et développement des valeurs et des attitudes**

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi nous fait la pertinente démonstration que ce qui détermine chaque personne ne peut être une « simple » opposition binaire. En effet, l'auteur nous invite tout d'abord, à comprendre la différence en la conciliant avec les droits particuliers et les droits collectifs, puis il nous incite à l'envisager dans une perpétuelle dynamique qui ne la fige pas dans des représentations, des préjugés, des stéréotypes ou des catégorisations.

En outre et dans son entreprise scripturale, Foued Laroussi jette toute la lumière sur la dimension universelle des valeurs qui de tout temps ont permis l'accomplissement de l'humanité : le savoir, la persévérance, la magnanimité et surtout le respect d'autrui. Par ailleurs, si l'auteur tout au long de son récit

ne cesse de réfléchir sur les grandes transformations que connaissent les sociétés modernes, il n'en demeure pas moins qu'il place l'identité au cœur de ses réflexions.

En effet, F. Laroussi souligne avec force que la disposition au dialogue culturel ne signifie en rien la légitimation inconditionnelle des autres cultures, bien au contraire, ce dernier s'enracine dans sa culture et dans les valeurs dont elle est porteuse qui sont pour lui des repères constants, afin qu'il puisse par la suite s'inscrire dans l'universalité en gardant un esprit libre et critique. Ainsi, dans la perspective d'une éducation citoyenne interculturelle, *Pavillon Claude Monet* incite les apprenants à réfléchir sur :

- Sur l'identité individuelle et collective, leurs places et leurs rôles dans la matrice culturelle moderne,
- Sur la pertinence du relativisme culturel,
- Sur l'importance des valeurs transmises en milieu familiaux.

*Je pense qu'il faut se garder de tirer des conclusions toutes faites et un peu trop hâtives. Je ne sais pas comment le dire autrement mais j'ai le sentiment que le racisme est inhérent à l'être humain. Je ne justifie en aucun cas, bien sûr, les comportements racistes, mais je pense que le racisme est un comportement parfois inconscient, lié à des sentiments tels que l'ignorance, la peur de l'autre, l'inconnu, la différence, etc. Reste à savoir, et c'est le plus important, à mes yeux, comment éviter ce qu'on appelle « le racisme ordinaire » qui se manifeste consciemment ou inconsciemment au travers d'une remarque anodine, d'un trait d'humour maladroit*

*ou d'une parole en apparence bienveillante, de type « je n'aime pas les étrangers mais toi, tu es différent ». P156*  
*À la cité universitaire du Bois, j'ai appris à côtoyer les étrangers, à apprendre sur la culture des étudiants européens, africains, sud-américains et asiatiques. L'oreille s'habituant à entendre d'autres langues, d'autres tonalités, d'autres musiques, j'ai appris à relativiser, à ne pas juger les autres selon les apparences, et surtout à compter sur moi-même P 47-48*  
*Vivre l'éloignement, surtout pour un jeune de 19 ans, est très formateur. Je savais ce que j'avais perdu sans savoir ce que j'allais gagner. Cet apprentissage de la vie quotidienne en Normandie m'était très fructueux : chaque jour passé était synonyme d'une nouvelle expérience, et chaque expérience m'apportait davantage de confiance et d'assurance en moi surtout pour ce qui était des rapports avec les étudiantes P48*

*Expatriation, changement d'environnement, nouveau cadre de vie, conditions climatiques difficiles, bourse tunisienne ridicule, système d'enseignement différent... Tous ces facteurs n'étaient pas de nature à favoriser la réussite. Ma première année d'anglais se solda donc par un échec. Ce que je redoutais tant arriva. Je n'étais pas habitué à l'échec scolaire. Je pensais à la réaction de mes parents, je ne me sentais pas bien, j'avais même songé à rentrer définitivement en Tunisie. Débuta alors une longue période de doute et d'errance*

*J'étais toujours en admiration devant les écrivains et penseurs de la diaspora. Les paroles de mon père me faisant ses adieux le jour de mon départ pour la France raisonnaient encore dans ma tête. Paroles que je peux traduire de l'arabe par la périphrase : « s'absenter pour*

*rapporter quoi ? ». Comment ne pas penser à Naimy qui avait bien décrit et saisi toutes les nuances sémantiques des liens maintenus entre les enfants de la diaspora et leurs parents restés au pays ? Comment résister au temps, agent terriblement érosif ? Comment se souvenir constamment d'où l'on vient ? « Celui qui sait d'où il vient sait où il va », disait mon père aussi.*

*« Celui qui aspire à la gloire doit veiller les nuits », encore une parole de mon père. Il faut que je veille tard, que je me lève tôt et que je travaille dur. Mais, pour l'instant, il faut rompre cette mélancolie et vaincre surtout le froid et l'humidité de ce pays, me dis-je. P47*

*Pour moi, tout était bon à savoir. Je devais rapidement avoir mes marques pour me consacrer entièrement à l'objectif pour lequel j'étais venu en France. En écoutant les anciens étudiants parler de divertissements, des moyens de distraction et de loisirs, surtout, pour un jeune étudiant loin de ses parents, sans contrôle ni contrainte ni pression, je réalisai que le dérapage et la déviation étaient très faciles, si je ne faisais pas attention.*

*Malheureusement, ce danger guettait nombre d'étudiants étrangers en France ou ailleurs. Combien étaient-ils ceux qui avaient décroché ? Combien étaient-ils ceux qui avaient échoué dans leurs études ou qui avaient emprunté de faux chemins ? Je n'en savais rien. Toutefois, j'avais la hantise de ça, j'avais peur d'une telle issue. Plus je pensais à ça plus les paroles de mon père revenaient en boucle dans mes oreilles : « N'oublie pas d'où tu viens. »*

*J'étais jeune, peu expérimenté et loin des parents pour me rappeler à l'ordre en cas de dérapage ou*

*d'égarément, surtout que la tentation de la facilité, du laisser-aller et de l'amusement était grande. Mon père n'était plus là pour me gronder quand le besoin s'en faisait sentir. Bien sûr, je n'étais pas par principe contre le divertissement et la distraction. Moi aussi, j'aimais m'amuser, me distraire et me faire plaisir. Mais à chaque chose son moment. Aussi le temps des loisirs était-il autant nécessaire que le temps des études ou du travail. Toute la difficulté résidait dans la recherche de l'équilibre et du juste milieu. P49*

*Qu'Allah te vienne en aide, mon fils. N'oublie jamais d'où tu viens. » Mon père aimait souvent répéter l'adage bien connu « celui qui sème récolte », il ne cessa de me le rappeler. P9*

*J'étais inscrit dans la classe de lettres I, la meilleure du lycée dans cette section. J'étais parmi les meilleurs élèves. Je bossais sans cesse, car j'avais la hargne et l'envie non seulement de réussir, mais surtout de montrer à mes camarades qu'un enfant, issu d'une famille modeste, non intellectuelle et habitant à la campagne, était capable de dépasser tous ses camarades. P 11*

*Il faut rester modeste. Moi je sais d'où je viens.*

*Vous parlez comme un sage !*

*Avec tous mes respects, Monsieur, ce n'est pas de la sagesse mais de l'humilité. Malgré mon jeune âge, la vie m'a appris à être humble. J'ai bien retenu la leçon de mon professeur de philosophie, le très érudit, Monsieur Ben Mahmoud. Il disait toujours que si l'on veut percer dans la vie, il faut être intellectuellement très curieux. Pour lui, l'acquisition du savoir est une quête perpétuelle. Et le jour où cette quête s'arrête, ce voyage s'interrompt et cette envie s'amenuise, il ne faut plus s'attendre à des miracles. Voilà, ce qui me ramène de*

*nouveau à Messadi et sa quête perpétuelle de l'absolu.*  
P21

*Je gardais des souvenirs inoubliables de la cité universitaire du Bois, des bons et des mauvais : les difficultés d'acclimatation, rencontrées au début de mon arrivée en France, les rencontres que j'y avais faites, les soirées passées avec les copains dans les salles de télévision ou de sport, les premières années de doute à la fac, l'échec de ma première année d'anglais, les après-midis passées sur les terrains de football avec les copains tunisiens. C'était surtout à la cité du Bois que j'avais connu le grand amour. C'est là où j'ai commencé à appréhender ma nouvelle vie en Normandie. J'y appris à gérer mon temps tout seul et à ne plus compter sur mes parents qui étaient toujours là pour moi. Je devais surtout réussir mes études pour ne pas les décevoir. Cette question me préoccupait constamment. J'étais obnubilé par ça. Enfant de parents qui n'avaient pas fait d'études, j'étais leur rêve. J'étais, pour eux, l'espoir de voir ce rêve se concrétiser. Ils se projetaient en moi. Peut-être aimeraient-ils que je réussisse là où, eux, ils avaient échoué. Non. Mes parents n'ont pas échoué, car tout simplement ils n'avaient pas eu la possibilité d'accomplir ce projet. Ils n'avaient pas eu cette chance de pouvoir faire des études, c'est différent. Du temps de la colonisation, les Tunisiens en mesure de faire des études, surtout ceux issus de milieux ruraux, étaient très rares.*  
P204

*En cette année 1988, j'ai travaillé d'arrache-pied pour venir à bout de la rédaction de mon mémoire de DEA de linguistique dont la soutenance était fixée à la fin du mois de juin. J'étais très souvent isolé dans ma petite chambre ou à la bibliothèque universitaire pour faire des*

*recherches documentaires. Je tenais à terminer mon travail dans les temps afin de m'inscrire en doctorat ; c'était vraiment mon objectif. Je voulais aussi être digne de la confiance que mon directeur de recherche m'avait accordée. Ce dernier avait détecté en moi l'envie de réussir, le désir d'aller toujours de l'avant, la détermination à vaincre les obstacles. Il était non seulement très professionnel, mais aussi d'un humanisme remarquable*

## **2.4.Éducation artistique et préservation du patrimoine culturel et historique**

Peintres, romanciers, poètes et chanteurs, tous sont cités dans *Pavillon Claude Monet*. Avec beaucoup de dextérité, Foued Laroussi nous montre que l'éducation artistique est entièrement intégrante de l'éducation interculturelle. Car l'éducation artistique permet l'expression des spécificités culturelles tout en instaurant un dialogue fécond. Ainsi, dans *Pavillon Claude Monet*, F. Laroussi multiplie les références aux œuvres artistiques pour, d'une part nous transmettre leurs messages et leurs valeurs intrinsèques, et pour d'autre part, nous sensibiliser à la beauté de la diversité artistique et culturelle. Aussi, dans l'optique d'une éducation citoyenne et interculturelle, *Pavillon Claude Monet* aide-t-il les apprenants à :

- porter de nouveaux regards, de nouveaux échanges et de nouveaux dialogues
- recevoir « une culture humaniste »

*La France, la Normandie, Paris, l'Europe, un rêve qui se concrétise, des univers inconnus, un monde nouveau...  
Ce que je connaissais de la France, je l'avais appris de*

*mes lectures d'écrivains de langue arabe tels que Taha Hussein, Mahmoud Bayram Ettounsi, Farid Ghazi, Ahmad Amine, Souheil Idriss... qui avaient partagé avec le lecteur arabe leurs expériences et vécus en France et tout particulièrement à Paris. P10*

*Je repensais au roman, *Le Quartier latin de l'écrivain libanais Souheil Idriss* qui avait fait ses études de littérature à la Sorbonne, à *La Voix de Paris*, écrit par Taha Houssein. Avec un esprit lucide, un style remarquable et des mots qui vont droit au cœur, l'auteur fait découvrir aux lecteurs arabophones des écrivains français. Tantôt il présente une pièce de théâtre tantôt un roman. Il parle de Gustave Flaubert, Lamartine, Charles Méré, Alphonse Daudet, Anatole France. Taha Houssein, cet écrivain arabe majeur, ce « doyen de la littérature arabe » □ c'est ainsi qu'on le désigne dans le monde arabe □ ne se contente pas de décrire la société française ou parisienne de l'époque mais fait des liens avec la société orientale, en particulier l'égyptienne d'où il est issu. Il en porte un regard lucide, critique et percutant.*

*L'auteur suggère à tous ses lecteurs arabophones de lire Anatole France, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Gustave Flaubert... P27*

*Dans ma rêverie, d'autres souvenirs me revinrent, ceux d'un autre écrivain, Mahmoud Bayram Ettounsi, un Égyptien d'origine tunisienne, qui avait connu l'exil et la privation de la patrie et de la famille. Ses paroles raisonnaient encore dans ma tête comme si je venais de les lire à l'instant. Dans ses textes peignant avec majesté l'errance, la quête et l'arpentage, il raconte comment, dans les années vingt, il a été expulsé d'Égypte à cause de son activisme politique antibritannique. Il rentra en*

*Tunisie, son pays d'origine mais sa famille le rejeta. Ce sont les marginaux et les désargentés qui l'ont accueilli. Bayram Ettounsi fréquenta alors le groupe Taht Essour, sous les remparts, des intellectuels tunisiens de l'entre-deux-guerres, des penseurs libres et anticonformistes.*

*Il se sentit exilé parmi les siens et dans son propre pays. Il décida alors de partir pour la France. À Paris, il vécut la solitude, la pauvreté et la famine.*

*Les mésaventures de Bayram Ettounsi me faisaient penser aux écrits d'Abou Hayyân Ettawhîdi, un écrivain arabe médiéval qui avait vécu aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Ce dernier excella dans la description de l'exil. L'étranger, écrit-il, n'est pas celui qui quitte les siens mais celui qui se sent étranger parmi les siens. Quoi de plus percutantes que ces paroles pour décrire l'errance et l'exil ! P28*

### **3.Conclusion**

Appréhendé comme support pédagogique pour une éducation à la citoyenneté interculturelle, *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi permet aux apprenants de saisir la double dialectique de la liberté et de l'appartenance. En effet, ce roman les incite à agir librement en tant que citoyens tout en restant attachés aux valeurs de la famille, de la société et de la communauté.

Ainsi dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi promeut les valeurs et les connaissances qui contribuent au développement des compétences de l'éducation citoyenne interculturelle. Dans cette perspective, l'auteur en puisant dans son propre vécu et dans ses expériences personnelles, montre aux apprenants qu'ils sont des

acteurs majeurs de la scène nationale et mondiale. En outre, il démontre, clairement, à ces derniers que c'est grâce à leurs savoirs, savoir-faire et s'avoir être qu'ils peuvent influencer sur leur environnement.

Enfin, didactiser *Pavillon Claude Monet* dans l'optique d'une éducation citoyenne et interculturelle offre aux apprenants des contenus pédagogiques riches et pertinents qui aident à : embrasser la diversité pour pouvoir faire face au changement, prendre conscience des valeurs humanistes universelles, développer l'esprit d'initiative et la pensée critique.

### **Références**

- AIALA, R, et DE MELLO, R, (2015), *Le texte littéraire en classe de français langue étrangère (FLE)*. Vol. 4.
- CHERRAD, N, et KAZWINI-HOUSSEINI, A, (2022), « Alexandre Najjar, passeur de langues et de cultures : pour un palimpseste plurilingue et interculturel » Actes du colloque international *Pour une herméneutique de l'œuvre d'Alexandre Najjar : langue, littérature, art et dialogue interculturel*. Publié dans Les Cahiers du SLADD N°12 Université Frères Mentouri Constantine1.
- KAZWINI-HOUSSEINI, A, & CHERRAD, N, (2024), « Sociétés « plurielles » et représentations identitaires : quel(s) rôle(s) pour l'éducation interculturelle ? L'exemple des établissements à caractère religieux », *Revue Al Bayān Al'Araby*, n°1, Beyrouth, septembre.
- LAROUSSE, F, (2012), « Les mots voyagent et se transforment » dans *Hermès*, CNRS Editions, Meudon.
- LAROUSSE, F, (2023), *Pavillon Claude Monet*, AC Editions, Tunis

Chokri RHIBI

*Université de Gabes, Tunisie  
chokrirhibi82@gmail.com*

**La représentation de l'espace dans *Pavillon Claude  
Monet* de Foued Laroussi  
Un lieu de vie, un réceptacle d'histoire et de mémoire,  
un lieu de l'ailleurs**

**Résumé**

Dans le roman, l'espace est souvent considéré comme une composante aussi importante que l'intrigue, le temps et les personnages. De là, l'importance de cet élément dans la construction du récit. Dans cette perspective, l'espace ne peut être considéré comme simplement, un cadre ou un décor, une toile de fond où se déroule l'action. Au contraire, c'est une composante fondamentale qui contribue à structurer le récit. Notre réflexion sur la question de l'espace dans *Pavillon Claude Monet*, roman de Foued Laroussi, s'articulera autour de trois principaux points: (1) l'espace comme lieu d'habitat, un lieu de vie (2) l'espace comme lieu de résonance, un réceptacle d'histoire et de mémoire, et finalement (3) l'espace comme un lieu de l'ailleurs.

**Mots clés:**

*représentations de l'espace  
construction du récit  
espace lieu d'habitat  
espace lieu de vie  
espace lieu de résonance*

**Abstract**

In the novel, space is often considered as important a component as the plot, time, and characters. From there, the importance of this element in the construction of the narrative. From this perspective, space cannot be considered simply as a frame or a setting, a backdrop where the action takes place. On the contrary, it is a fundamental component that helps to structure the narrative. Our

reflection on the question of space in *Pavilion Claude Monet*, a novel by Foued Laroussi, will revolve around three main points: (1) space as a place of habitat, a place of life(2) space as a place of resonance, a receptacle of history and memory, and finally (3) space as a place of the elsewhere.

**Keywords:**

*representation of space*

*narrative construction*

*space as a place of habitat*

*place of life, place of resonance*

### ملخص

في الرواية، يُعتبر الفضاء غالبًا عنصرًا مهمًا مثل الحكمة، الزمن، والشخصيات. من هنا تأتي أهمية هذا العنصر في بناء السرد. في هذا السياق، لا يمكن اعتبار الفضاء ببساطة كإطار أو ديكور، خلفية حيث تجري الأحداث. على العكس، إنها مكون أساسي يساهم في هيكله السرد. تأملنا في مسألة الفضاء في رواية "Pavillon" كلود مونييه، رواية فؤاد العروسي، ستدور حول ثلاثة نقاط رئيسية: (1) الفضاء كمكان للسكن، مكان للعيش (2) الفضاء كمكان للتردد، وعاء للتاريخ وذاكرة، وأخيراً (3) الفضاء كمكان للغربة.

### الكلمات المفتاحية:

تمثيلات الفضاء

بناء السرد

فضاء مكان للعيش

مساحة مكان للعيش

فضاء مكان الصدى

Dans le roman, l'espace est souvent considéré comme une composante aussi importante que l'intrigue, le temps et les personnages. De là, l'importance de cet élément dans la construction du récit. Dans cette perspective, l'espace ne peut être considéré comme simplement, un cadre ou un décor, une toile de fond où se déroule l'action. Au contraire, c'est une composante fondamentale qui contribue à structurer le récit. En effet, « Grâce à *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard, publiée en 1961, la composante spatiale devient primordiale dans la construction du sens, en osmose avec les autres composantes intrinsèques et extrinsèques du texte »<sup>1</sup>.

Notre réflexion sur la question de l'espace dans *Pavillon Claude Monet*, roman de Foued Laroussi, s'articulera autour de trois principaux points: (1) l'espace comme lieu d'habitat, un lieu de vie (2) l'espace comme lieu de résonance, un réceptacle d'histoire et de mémoire, et finalement (3) l'espace comme un lieu de l'ailleurs.

## **1. L'espace, un lieu de vie**

L'espace est souvent envisagé comme un lieu concret où progressent des personnages et se succèdent des événements. Dans cette perspective, nous ne pouvons ignorer l'aspect fonctionnel de l'espace : maisons, appartements, foyers, chambre, ville et village, rues, ruelles... sont autant de lieux où habitent, évoluent, se côtoient et interagissent les personnages du récit. Ces

---

<sup>1</sup> Kamal Hayani El Mechkouri.(2018), « La construction de l'espace chez Umberto Eco » dans, *Cahiers de Narratologie L'Art du roman chez Umberto Eco*. 33.

espaces peuvent par ailleurs influencer les comportements des protagonistes, nous renseigner sur leurs projets, leurs aspirations, leurs ambitions, leur états d'âmes, leur statut social, leurs visions du monde, leurs rêves ... Dans *Pavillon Claude Monet* (désormais PCM), l'espace de l'enfance est représenté par ce petit village où le narrateur a vécu jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. Dans ce roman, la maison natale, le village et d'autres endroits où a grandi le narrateur sont évoqués comme des espaces valorisés et souvent investis d'affectivité. Ces espaces qui accueillent des invités et des voisins, ces espaces accueillants et ouverts à l'*Autre* nous informent sur les relations interpersonnelles qui constituent le plus souvent la source inépuisable des émotions. Les personnages du roman partagent des moments de bonheur et de joie mais se montrent aussi solidaires dans les moments difficiles et lors des deuils. Ainsi, comme l'écrit Yves Reuter «les lieux du roman peuvent *ancrer* le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le *reflètent* »<sup>2</sup>. C'est pourquoi, dans ce récit, Foued Laroussi accorde une attention particulière à la description de nombreux éléments *typiques*, et aux détails qui réfèrent à un savoir culturel, à un passé revoulu mais toujours associé à une valorisation de tout ce qui est typique et authentique. Dans ce récit, l'espace comme lieu de vie sert à placer les personnages dans leur environnement immédiat et réel : une maison familiale, un village, un voisinage... Dans certains passages, la description et son fonctionnement nous font penser au

---

<sup>2</sup> Yves Reuter. (2016), *Introduction à l'analyse du roman*. Armand Colin 4e éd.

style balzacien et au souci accordé aux détails et aux objets :

*« La maison parentale, ma maison natale, fut bâtie en pierres sur un terrain de trois cent mille mètres carrés environ, délimité par des haies défensives de hendi ou figuiers de barbarie. Impénétrables, en raison des épines longues et blanchâtres, les haies non seulement empêchaient animaux et personnes malintentionnées d'y pénétrer mais nous fournissent, chaque année, une bonne quantité de figues de barbarie. Ce fruit n'était pas exotique pour moi » (PCM, 10).*

La représentation de l'espace dans cette séquence descriptive rattache la maison à l'idée de sécurité, de convivialité d'enracinement et d'attachement aux sources. Ce lieu d'habitat, cet espace sécurisant, ainsi décrit, bien ancré dans un cadre naturel, garantit une certaine protection contre tout danger venant de l'extérieur. À voir de plus près, et d'un point de vue anthropologique, l'auteur nous informe sur les pratiques villageoises et sur un mode d'occupation du sol connu dans les régions rurales du sud tunisien :

*Dès 20h, la véranda s'était remplie de monde, La plupart des vérandas des maisons tunisiennes sont ouvertes. Le nôtre l'était aussi. C'est le lieu idéal pour passer les soirées estivales très chaudes. (PCM, 9)*

Il est communément admis que « le discours scientifique se distingue du récit romanesque par son souci d'exactitude et de vérité. Il permettrait de distinguer le vrai du faux et rejetterait la narrativité littéraire dans

les régions irréelles de la fiction et de l'affabulation »<sup>3</sup>. Certes, mais nous ne pouvons ignorer que dans certains romans, le lecteur peut relever des connexions avec l'ethnologie. En effet, « Zola, Huysmans d'avant 1884 ont la fibre plus ethnologique : ils sont davantage friands du détail pittoresque, ils recherchent le trait de langage, la particularité du vêtement, du plat de cuisine pour leur étrangeté même. Plus que Balzac, ils ont le sens de l'atmosphère, du document ethnographique »<sup>4</sup>. De même, dans son récit, Foued Laroussi nous livre une description minutieuse des espaces, ou plutôt des micro-milieus localisés, des communautés, des familles possédant chacune une culture et un mode de vie. En témoigne ce fragment où l'auteur peint le comportement et l'attitude de sa maman, ce personnage qui incarne des valeurs humaines telles que la générosité, la convivialité et l'hospitalité :

*« Autour du puits, maman cultivait un potager bien entretenu. C'était aussi son passe-temps. Il était bien fourni : pomme de terre, tomates, piments, oignons, carottes, céleri, radis... Nous mangions des fruits et légumes bio et frais. Maman en offrait toujours à ses voisines. Et puis tous les cousins de passage à la maison s'en servaient fréquemment. Maman ne*

---

<sup>3</sup> Toffin Gérard.(1989), « Écriture romanesque et écriture de l'ethnologie ». Dans *L'Homme*, tome 29 n°111-112. Littérature et anthropologie. pp. 34-49

<sup>4</sup> *Ibid.*

*mangeait rien sans en offrir à ses voisins »(PCM, 11)*

Par ailleurs, très significative est parfois l'évocation de certains rituels et pratiques propres à la communauté décrite par l'auteur. La scène des adieux qui précède son départ pour la France, cet ailleurs encore peu connu, constitue un moment singulier et révélateur des liens qui unissent les membres de cette communauté :

*« Aussitôt la voiture démarra et avança un peu, ma sœur prit un seau d'eau et le versa derrière. Je ne sais pas pourquoi elle avait fait ça. Est-ce une coutume ancestrale ? Est-ce de la superstition ? Non. Cela signifie que l'on souhaite au voyageur un départ et un retour agréable. L'eau étant un élément purificateur, verser de l'eau derrière celui qui se prête à partir, c'est lui souhaiter un agréable voyage plein de fraîcheur et purifié de difficultés. Dans la tradition arabomusulmane, le voyage est un périple semé d'embûches. Quelles que soient les motivations de ces coutumes, elles existent encore en Tunisie » (PCM, 16)*

Mais l'espace, qu'il soit clos ou fermé, est aussi un objet que l'auteur cherche à faire parler. Il devient ainsi un lieu de résonance.

## **2. L'espace, lieu de résonance**

L'espace dans ce roman n'est pas conçu comme une simple réalité physique. Bien plus, il est le plus

souvent étroitement lié à l'évocation de l'histoire, de la mémoire, et de toutes les significations symboliques qui s'y rattachent. Ainsi chaque lieu évoqué rappelle un événement historique, un vécu individuel ou collectif, des souvenirs. Les lieux deviennent alors des témoins du temps, des déclencheurs de souvenirs. À ce propos, Claude Ollier écrit que « Les espaces visités, les espaces où nous avons vécu, habitent en permanence notre corps, revivifiant chaque jour sa mémoire. Ce sont eux, bien plus que le temps censé les lier, qui ordonnent notre vie »<sup>5</sup>.

Foued Laroussi évoque, tout au long de son récit, des données géographiques, historiques, des détails culturels et sociaux. Dans le roman, il n'est pas rare que certains lieux, villes, rues, places publiques... soient marqués par des événements historiques, des drames ou des incidents politiques, et ces lieux déclenchent chez le narrateur une réflexion sur ces événements. D'ailleurs, l'auteur-narrateur-personnage (mais aussi commentateur de son texte), avoue, alors qu'il observait les champs d'oliviers à travers la fenêtre du train:

*" La vue était splendide et digne d'une carte postale. Elle raviva en moi beaucoup de souvenirs d'enfance que je pensais bien enfouis. Elle me fit voyager dans le temps. Voilà comment le temps et l'espace se rejoignent, comment la boucle est bouclée, me dis-je" (PCM, 24)*

---

<sup>5</sup> Ollier, Claude. *Les liens d'espace* ; cité par Tonard, Jean-François. *Thématique et symbolique de l'espace clos dans le cycle des Rougon-Macquart d'Emile Zola*. Frankfurt-Paris. Publications universitaires Européennes, 1994, p. 3.

Tout au long du roman, le narrateur ne manque pas de capter et de restituer les aspects et les odeurs propres à chaque espace décrit. Nous avons l'impression que le narrateur voulait inviter le lecteur à un voyage à travers l'espace romanesque, à travers l'histoire. Dans ce roman, les espaces physiques, réels (tels que les villes, les maisons, les rues, les ruelles, les paysages) et les outils dont on se sert au quotidien (meubles, vêtements,) témoignent avec une certaine fidélité d'une culture, d'un mode de vie, d'une réalité socioculturelle. À travers le filtre perceptif du narrateur, les lieux et les objets sont imprégnés d'une signification particulière, originale qui rappelle une certaine identité sociale et culturelle des personnages, des familles, des communautés ou des époques représentés. Le romancier devient alors l'historien qui veut nous laisser un témoignage :

*« Derrière la maison, ils avaient creusé un puits. En l'absence de l'eau de robinet, le village n'était pas servi en eau potable, c'était le seul moyen d'approvisionnement en eau. Nous y puisons de l'eau à l'aide d'un système très simple : une corde, une poulie et un seau. L'eau pluviale, elle aussi, était récupérée dans un réservoir creusé sous la cuisine, appelé « majel ». Climat aride et sécheresse fréquente obligent, l'écrasante majorité des maisons traditionnelles à Sfax disposaient de ce système de recueil et stockage de l'eau de pluie » (PCM, 10)*

Ce qui est remarquable et frappant c'est la façon dont ces éléments donnent à voir avec justesse les réalités historiques, sociales, culturelles ou économiques des

communautés. Dans le passage suivant, la rue rappelle à l'auteur les événements bouleversants qu'a connus la Tunisie en 1981. C'était aussi l'occasion pour le narrateur de nous fournir un éclairage sur la classe politique de l'époque et les revendications de la population :

*« Passer par le lycée Habib Thameur alors que je m'apprêtais à quitter le pays natal, m'avait fait penser aussi à la révolte des lycéens survenue la même année, 1981. Tous les lycéens de Tunisie étaient secoués par un mouvement insurrectionnel. Les lycéens, jeunes, insouciants et animés par des idéaux de la liberté, de la révolution et des droits de l'homme réclamaient démocratie et liberté politique » (PCM, 19).*

Ces lieux, et les objets qui s'y trouvent ou qui s'y rattachent, acquièrent un pouvoir évocateur, ils réveillent des souvenirs, invitent les lecteurs à la réflexion, stimulent leur imagination et déclenchent différents types d'émotions et de sensations. Dans la perspective de Gaston Bachelard, cela nous fait penser à ce besoin qu'éprouve l'homme de revoir et de retrouver, par le biais de la pensée et de l'imagination, les lieux qu'il a fréquentés et qui ont marqué une étape de sa vie :

*« Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures, nous allons au pays de l'Enfance Immobile, immobile comme l'Immémorial. Nous vivons des fixations, des fixations de bonheur. Nous nous réconfortons en revivant des souvenirs de protection. Quelque chose de fermé doit garder les souvenirs en leur*

*laissant leurs valeurs d'images. Les souvenirs du monde extérieur n'auront jamais la même tonalité que les souvenirs de la maison*<sup>6</sup>.

### **3-L'espace, un moteur de l'action**

L'espace peut aussi structurer le récit en déterminant la progression des personnages. Dans ce récit, le passage d'un lieu à un autre marque un tournant dans l'intrigue ou dans le développement psychologique des personnages. Nous avons l'impression que, très souvent, le développement de la description va de pair avec un changement du cadre spatial. Nous sommes tenté de croire que le récit se construit autour d'une structure spatiale ternaire : nous avons d'un côté tous les lieux renvoyant au pays natal, de l'autre côté, tous ces espaces se rapportant à un ailleurs peu connu qu'est la France. Mais parallèlement à ça, d'autres espaces non moins importants sont fréquemment évoqués tout au long du roman. Il s'agit de cet espace paratopique<sup>7</sup>, de ces lieux de transitions qui ponctuent le récit : bus, trains, aéroport, station, gares...

Ces différents lieux, dans le récit de Foued Laroussi, se présentant comme le cadre où se déroulent les actions, deviennent non seulement objet de la

---

<sup>6</sup> Gaston Bachelard.(1957), *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, p.25.

<sup>7</sup> Nous y reviendrons ci-dessous.

description mais aussi et surtout des supports et des déclencheurs d'une réflexion sur des aspects historiques, politiques, culturels ayant un rapport quelconque avec ces lieux. Dans le passage suivant, le narrateur profite de l'arrêt du train à la gare de Sousse, pour nous donner une idée sur un musée se trouvant dans cette région :

*« Le train quitta la gare de Sousse. Le couple s'installa dans les deux sièges laissés vacants par les deux femmes. Ils venaient de visiter le musée archéologique de Sousse (...) Le mari semblait être un bon connaisseur de l'histoire de la Tunisie. Il disait avoir été très enthousiaste par la visite du musée de Sousse. Il parlait avec précision de la collection des mosaïques. (...) Il décrivait les mosaïques romaines les figurines en terre cuite les stèles avec une précision inouïe. Il disait entre autres choses que l'actuelle ville de Sousse avait été bâtie sur le site de l'ancienne cité romaine, Hadrumète. » (PCM, 25).*

Dans le train Paris-Rouen, l'auteur recourt à la même technique. Il se livre à une description détaillée des paysages qu'il observait à travers la fenêtre :

*« La végétation que je contemplais à travers la fenêtre de mon wagon était dense et la flore très diversifiée (...), j'eus le sentiment que l'Eure était sensiblement plus boisée que la Seine-Maritime. C'est un paysage de feuillus : chêne dans l'Eure et hêtre et chêne en Seine Maritime ». (PCM, 47)*

Commentant l'écriture balzacienne, Mitterrand (1980) affirme que « le roman, depuis Balzac surtout, narrativise l'espace, au sens précis du terme : il en fait une composante essentielle de la machine narrative ». Ainsi, il nous semble que le lieu dans le roman de Foued Laroussi devient ainsi un catalyseur, voire même un stimulus qui déclenche la description et offre au narrateur un espace discursif lui permettant d'*étaler* des connaissances et des réflexions se rapportant aux endroits décrits. La minutie de la description, le réalisme et l'extrême souci du détail, nous font penser à l'art baroque, même si la comparaison ne nous semble pas appropriée. En effet la description des lieux, l'évocation de certains événements historiques, politiques ou autres s'appuient sur "un substrat historique", voire culturel qui contribue à la « poétisation » de ces espaces.

#### **4-L'espace paratopique: Lieu de transition ou de doute: (un non-lieu)**

L'espace paratopique n'est jamais stable ou fixe ; il représente un état de passage, de transition, de seuil. Par exemple, une zone, un lieu de transit (une gare, un aéroport, un train, un taxi...) sont des exemples d'espaces paratopiques qui incarnent des moments de rupture ou de suspension entre deux réalités, des moments de doute, d'hésitation, et d'incertitude.

Les nombreuses conversations dans le train, à l'aéroport dans les rues, en taxi ... sont des moments qui

offrent systématiquement au narrateur la possibilité de se livrer à de longues réflexions sur des sujets divers : ces réflexions constituent des moments d'arrêt dans le récit. Le narrateur en profite pour exposer ou *étaler* quantité d'informations historiques se rapportant à un lieu, un événement, une personnalité politique, littéraire... , c'est d'ailleurs une constante dans ce récit. Cet espace paratopique est aussi un lieu de rencontre, d'échange et de partage. Ces lieux fréquemment évoqués dans le roman acquièrent le plus souvent une valeur symbolique. Nous pensons qu'ils sont étroitement liés à l'idée de transition, à cette rencontre entre des identités et des cultures différentes. Ces non-lieux constituent en réalité une rupture avec les espaces dits « anthropologiques » tels que la maison, la demeure familiale. Ces derniers « sont dotés de caractères communs : ils se veulent identitaires -c'est-à-dire susceptibles de permettre l'identification de celui qui y naît, y vit ou y meurt- relationnels-car, le lieu contient en lui les relations de coexistence qui jouent entre les éléments qui le composent-historiques enfin dans la mesure où ils contiennent des repères temporels pour ceux qui y vivent »<sup>8</sup>. Par contre, le non-lieu est «Un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique»<sup>9</sup>. D'ailleurs, à maintes reprises, le narrateur nous fait part de ses doutes et de ses peurs, comme dans ce passage où il décrit l'atmosphère

---

<sup>8</sup> Bernard Debarbieux. (1993), « Non lieux » [compte-rendu] de Augé M. (1992). *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

<sup>9</sup> Marc Augé. (1992), *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

nocturne lors de la première nuit passée à la gare de Paris :

*« Il était une heure du matin, passée. Il faisait froid, nous n'étions pas habillés chaudement. Nous nous assîmes par terre, dos au mur, nos bagages devant nous. Moi je n'étais pas rassuré, j'avais eu peur mais je n'osais rien dire à mes camarades pour ne pas les inquiéter » (PCM, 37)*

Ce premier contact avec le nouveau monde restera un souvenir très prégnant pour le narrateur, car ses connaissances livresques sur la France, cet espace tant rêvé et fantasmé, se révèlent peu exactes.

## **5. L'espace comme lieu de l'ailleurs**

Enfin, l'espace peut également être perçu comme un lieu de l'ailleurs, c'est-à-dire un espace imaginaire, lointain ou exotique, différent de la réalité immédiate. Cet ailleurs est souvent associé à l'évasion, à la liberté, au rêve, à l'ambition, au doute, à l'hésitation, à l'incertain à la fascination ou à une quête de sens. Il incarne la recherche d'un horizon nouveau, d'un lieu idéal d'un lieu Autre, d'un lieu fascinant. En témoigne d'ailleurs cette séquence descriptive consacrée à la gare du nord :

*"Éclairée, la façade extérieure de la gare était superbe. Pour distraire l'atmosphère, Samir nous lut un petit passage de son guide sur la gare du nord. J'en ai retenu quelques idées : sa façade est un chef-d'œuvre architectural du XIX<sup>e</sup> siècle en pierre marquant le sommet du néoclassicisme. Sa*

*nef et sa et sa verrière en fer témoignent du progrès technique triomphant" (PCM, 37)*

Dans le roman moderne, ce déplacement vers l'ailleurs peut être interprété comme une quête identitaire: le personnage cherche à quitter un environnement quotidien pour se retrouver dans un espace de liberté. C'est un ailleurs fascinant qui ne peut être considéré que comme un monde meilleur. D'ailleurs, nous trouvons aussi cette conception de l'ailleurs chez d'autres écrivains. En témoignent les propos de Baudelaire dans *Spleen de Paris* :« Je ne suis jamais bien nulle part, et je crois toujours que je serais mieux ailleurs que là où je suis. »<sup>10</sup>

L'ailleurs est parfois étroitement lié à la réalisation d'un projet, d'un rêve, d'une ambition, qui semble difficile à mettre en place là où l'on vit. Le départ vers d'autres contrées est parfois la solution idéale. La Fontaine nous l'a déjà dit : « Vous savez que nul n'est prophète /En son pays : cherchons notre aventure ailleurs »<sup>11</sup>. Poursuivre des études en France, tel était l'objectif principal d'un personnage avide de savoir. La France, ce pays des lumières, des libertés, des droits de l'homme a toujours fasciné le narrateur :

*« Dans mon imaginaire, construit au gré de mes lectures des écrivains arabes qui y avaient vécu, je voyais la capitale de la France comme*

---

<sup>10</sup> Charles Baudelaire : *Le Spleen de Paris* - XXXI - "Les vocations"

<sup>11</sup> Jean de La Fontaine, *Fable*, « L'Homme qui court après la fortune et l'Homme qui l'attend dans son lit », Livre VII, fable 12.

*une ville magique, artistique, culturelle, touristique, éclairée où hommes et femmes se côtoyaient dans une harmonie sublime, fantastique, joyeuse. J'imaginai Paris comme une ville qui ne dort jamais ni de nuit ni de jour. Je voyais Paris comme la ville du rêve et de la réalité, de la rationalité et de la fantaisie, de la peur et de la sérénité. Je voyais Paris comme la ville des contradictions imaginaires et possibles ».* (PCM, 40).

## **6-Pavillon Claude Monet: un titre aux multiples facettes, évocateur et déroutant**

Le titre est en réalité une invitation à la réflexion, un titre qui interpelle le lecteur puisqu'il renferme une référence peu précise, à première vue. Il renvoie à un lieu, un espace, clos et il faut attendre le troisième chapitre pour comprendre ce de quoi il s'agit. Ce titre associe le nom du célèbre peintre à un espace clos : un pavillon. D'abord la référence à Claude Monet, artiste et figure emblématique du mouvement impressionniste, nous plonge dans un univers artistique où règnent la lumière, la nature et les paysages. Nous apprenons par la suite que le pavillon désigne une résidence ou un foyer universitaire, un cadre de vie épanouissant et sécurisé. Dans le roman de Foued Laroussi, le pavillon peut représenter un lieu intime ou un refuge, un espace de travail, de créativité, un endroit qui favorise la rencontre avec l'Autre : en réalité, le pavillon est un non-lieu où se

côtoient deux mondes : le monde du narrateur et les mondes ou plutôt les univers auxquels appartenaient les autres étudiants qui partagent ce même espace.

## **Conclusion**

Dans ce roman, trois types d'espace se superposent. L'espace d'habitat ou de vie est évoqué comme un espace valorisé et souvent investi d'affectivité. D'autres lieux, loin d'être considérés comme une simple réalité physique sont souvent étroitement liés à l'évocation de l'histoire, de la mémoire, et de l'identité socioculturelle propre à une communauté. Enfin, l'espace peut également être envisagé comme un lieu de l'ailleurs, c'est-à-dire un espace imaginaire, lointain ou exotique. La composante spatiale contribue également à faire avancer la narration. En définitive, l'espace ne constitue nullement un simple décor, mais un élément qui structure et influence considérablement la dynamique du récit.

## **Références**

- ADAM J.,-M., (1985), *Le texte narratif*, Paris, Nathan-Université.
- AUGE, M, (1992), *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
- BACHELARD, G, (1957), *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- BARONI, R, (2007), *La tension narrative*, Paris, Le Seuil, 2007.

- BARTHES, R, (1966), « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8, Paris, Le Seuil.
- BAUDELAIRE, C, (2013), *Le Spleen de Paris*.(Petits poèmes en prose). Editions Hatier.
- DE LA FONTAINE, J, (2005), *Fables*, Classique Hatier, collection œuvres et thèmes.
- DEBARBIEUX, B, (1993), « Non lieux » [compte-rendu] de Augé M. (1992),*Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
- HAYANI EL MECHKOURI, K, (2018), « La construction de l'espace chez Umberto Eco » dans, *Cahiers de Narratologie. L'Art du roman chez Umberto Eco*. 33.
- LAROUSSE, F,(2023), *Pavillon Claude Monet*, AC Editions. Tunisie
- MAINGUENEAU, D (2004), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Colin.
- RENIER, A, (sous la direction de), (1982), *Espace et représentation. Penser l'espace*. Actes du colloque d'Albi, 20-24 juillet 1981, Les éd. de la Villette.
- REUTER, Y, (2016), *Introduction à l'analyse du roman*. Armand Colin 4e éd.
- TOFFIN, G, (1989), « Écriture romanesque et écriture de l'ethnologie ». Dans *L'Homme*, tome 29 n°111-112. *Littérature et anthropologie*.
- TONARD, J-F, (1994), *Thématique et symbolique de l'espace clos dans le cycle des Rougon-Macquart d'Emile Zola*. Frankfurt-Paris. Publications universitaires Européennes.

Abdeslam Sahraoui

*Faculté des lettres et des langues.*

*Université frères Mentouri Constantine 1*

*Abdeslam.sahraoui@umc.edu.dz / abdous.salam @hotamail.fr*

## **Références littéraires et culturelles arabes dans : Pavillon Claude Monet De Foued Laroussi**

### **Résumé**

Nous essayons dans cette intervention de nous pencher sur certaines références littéraires et culturelles arabes telles qu'elles apparaissent dans l'autobiographie écrite par Fouad Laroussi sous le titre *Pavillon Claude Monet*. Et c'est l'autobiographie dans laquelle il y a beaucoup de références à des dictons, des positions, des coutumes et des traditions, ainsi qu'à des poètes, écrivains, artistes, peintres et écoles artistiques et littéraires en Tunisie, dans le monde arabe, en France et en Europe en général. Nous nous limiterons ici à faire référence, commenter et analyser certaines de ces allusions et références littéraires et culturelles arabes en particulier que Fouad Laroussi a incluses dans son autobiographie... Celles-ci ont enrichi cette autobiographie et ont clairement montré la supériorité et l'excellence de Laroussi dans le domaine culturel et intellectuel.

### **Mots clés:**

*Références littéraires et culturelles arabes*

*Autobiographie*

*Pavillon Claude Monet*

### **Abstract**

In this intervention, we attempt to highlight some of the Arab literary and cultural references as mentioned in the autobiography written by Fouad Laroussi under the title *Pavillon Claude Monet*... And it is the autobiography in which there are many references to sayings, stances, customs, and traditions, as well as to poets, writers, artists, painters, and artistic and literary schools in Tunisia, the Arab world, France, and European countries in general. We will limit ourselves here to referencing, commenting, and analyzing some of these literary and cultural Arab references specifically mentioned by

Fouad Laroussi in his autobiography... which enriched this autobiography and clearly indicated the high cultural and intellectual stature of Laroussi.

**Keywords:**

Arab literary and cultural references  
autobiography.  
Claude Monet Pavilion

**مرجعيات أدبية وثقافية عربية في Pavillon Claude Monet : لـ فؤاد لعروسي.**

**ملخص**

نحاول في هذه المداخلة الوقوف عند بعض المرجعيات الأدبية والثقافية العربية كما وردت في السيرة الذاتية التي كتبها فؤاد لعروسي تحت عنوان *Autobiographie Pavillon Claude Monet* .. وهي السيرة الذاتية التي وردت فيها الكثير من الإحالات إلى مقولات ومواقف وعادات وتقاليد وإلى شعراء وكتّاب وفنانين ورسامين ومذاهب فنية وأدبية في تونس والوطن العربي وفي فرنسا والبلاد الأوروبية على وجه العموم.. وسنقتصر هنا على العودة بالإشارة والتعليق والتحليل لبعض هذه الإحالات والمرجعيات الأدبية والثقافية العربية تحديدا التي أوردها فؤاد لعروسي في سيرته الذاتية .. وهي التي أغنت هذه السيرة ودلّت بوضوح على سمو وعلو كعب لعروسي الثقافي والمعرفي، ممّا أعطى نكهة خاصة ومميّزة في سرد الأحداث في هذا النص السير ذاتي الذي يجمع فيه كاتبه غالبا بين فنّ السرد وكتابة المذكرات. كما استطاع لعروسي أيضا ببراعة، المزوجة بين الثقافة الشرقية العربية والثقافة الغربية وهو الأمر الذي فرض نفسه على الكاتب كونه قدّم نفسه كما لو كان نتاج ثقافتين ولغتين وضفتين وحضارتين مختلفتين بمعنى التنوع والثراء وليس بمعنى القطيعة والصراع.. فكيف جاءت هذه الإحالات والمرجعيات الأدبية والثقافية العربية في *Pavillon Claude Monet* ؟

**الكلمات المفتاحية:**

المراجع الأدبية والثقافية العربية  
سيرة ذاتية.  
جناح كلود مونيه

تتصدّر كتاب فؤاد لعروسي *Pavillon Claude Monet* مقولتان ، نعتقد أنّ الكاتب قد اختارهما بعناية شديدة كونه قد جعلهما في صدارة هذه الرواية السير ذاتية *Roman autobiographique* ، وهما أيضا فاتحة الكتاب ..

المقولة الأولى للكاتب الجزائري الطاهر جعوط Tahar Djaout من كتابه *L'invention du désert* ؛ وهو من مواليد 11 جانفي 1954م في أيث الشقة من بلاد القبائل ولاية تيزي وزو .كاتب صحفي وشاعر وروائي ، كانت مهنته الأساسية الصحافة المكتوبة . وهو الحائز على جائزة البحر الأبيض المتوسط *Prix Méditerranée* (1991) عن كتابه *Les vigiles* . يكتب باللغة الفرنسية ومن أهم كتبه نذكر :

*L'invention du désert* 1987.

*Les vigiles* 1991.

وهذا الكتاب صدر بعد وفاته .1999 *Le dernier été de la raison*

حيث توفي الطاهر جعوط في 02 جوان 1993م في التاسعة والثلاثين من عمره. وأما المقولة التي اقتبسها فؤاد لعروسي ليصدر بها كتابه المذكور في الصفحة التاسعة ، وهي تتمثل في قول الطاهر جعوط

« *Toute l'histoire de la contrée est une histoire d'arpentage.* »

ولا يخفى علينا أنّ الطاهر جعوط

Tahar Djaout est l'un des premiers intellectuels victime de la décennie noire et du terrorisme en Algérie.

أمّا المقولة الثانية ، فهي لأبي القاسم الشابي ، الشاعر التونسي الكبير ، وقد اقتبسها فؤاد لعروسي من القصيدة الشهيرة للشابي التي تحمل عنوان " إرادة الحياة " ومن ديوانه " أغاني الحياة" .. وتكاد تكون هذه القصيدة أجمل قصائد الديوان وأقواها. وقد أخذ لعروسي منها بيتًا واحدًا صدر به سيرته الذاتية وهو قول الشابي :

ومن لا يحب صعود الجبال \*\*\* يعيش أبد الدهر بين الحفر

« *Celui qui n'aime pas gravir les montagnes Vivra éternellement dans les fossés..* »

وهذه القصيدة التي تعتبر إحدى روائع الشاعر التونسي أبي القاسم الشابي، أصبح مطلعها على كلّ لسان في الوطن العربي وخاصة قوله:

*إذا الشعب يوماً أراد الحياة \*\*\* فلا بدّ أن يستجيب القدر  
ولا بدّ لليل أن ينجلي \*\*\* ولا بدّ للقيد أن ينكسر.*

والقصيدة من أروع ما قيل في موضوع الثورة والتمرد على القهر والعبودية ، والدعوة إلى الحرية وإرادة الحياة والانعتاق.. ومنها أيضاً قوله:

*ومن لم يُعانقه شوق الحياة \*\*\* تنجّر في جوّها واندنّر.  
ومنها أيضاً:*

*وقالت لي الأرض- لمّا سألت: "أيا أمّ هل تكرهين البشر".  
"أبارك في الناس أهل الطموح ومن يستلذّ ركوب الخطر".  
"وألعنّ من لا يُماشى الزمان ، ويقنع بالعيش عيش الحجر"  
"هو الكون حيّ، يحبّ الحياة، ويحتقر الميت، مهما كُبر"  
من العادات العربية :*

### **Traditions et générosité... (page 11).**

Dans la maison natale à Laouabed, un petit village rural à une dizaine de kilomètre de Sfax ; Laroussi écrit ses souvenirs dans lesquels il parle des Traditions et coutumes de la société arabo-musulmane en Tunisie et ailleurs dans le monde arabe et musulman, surtout en ce qui concerne l'hospitalité, la générosité, le partage et la solidarité... Il écrit :

« Nous faisons souvent des grillades dans le jardin. Une fois, nous étions en train de griller du poisson, nous n'avions pas de barbecue, la grillade se faisait sur un kanoun ; une sorte de fourneau bas rempli de charbon. Maman me confiait toujours la même tâche, celle de souffler sur les braises. Mes vêtements sentaient souvent l'odeur du poisson.

Je me souviens très bien d'un foie ou la quantité de poisson était juste suffisante pour nous. Soudain, maman demanda à ma sœur de lui passer quelques poissons à offrir à sa voisine, je lui dis :

- Maman, il n'y a pas assez de poisson. Cette fois ci tu ne pourras pas en offrir à tes voisines. J'en suis navré.
- S'il te plait mon fils, sois généreux, mes voisines vont sentir l'odeur du poisson.
- Et alors, Maman ? nous sommes chez nous non ?
- Oui, bien sur. Mais je ne peux pas faire comme de rien n'était. C'est comme ça.
- C'est quoi comme ça ?
- C'est comme ça qu'on s'est habitué à faire entre voisines dans ce petit patelin. Je ne peux manger du poisson sans offrir à mes voisines depuis que j'étais jeune mariée, je faisais comme ça.
- D'accord, Maman. J'ai compris. » ...

يعكس هذا الحوار التلقائي بين الابن وأمه مدى أصالة هذه التقاليد و هذه العادات المتجذرة في مجتمعاتنا العربية. وهي تعبّر عن الكرم والتضامن و إيثار النفس. وفكرة Le partage هي فكرة أصيلة في المجتمعات العربية والإسلامية؛ ففي القرآن الكريم ورد قوله عزّ وجلّ في سورة "الحشر" الآية 09 : (ويؤثرون على أنفسهم ولو كانت بهم خصاصة). أيّ يفضّلون ويقدمون غيرهم على أنفسهم حتى ولو كانت بهم حاجة؛ أيّ حتى ولو كانوا في حالة احتياج ( dans le besoin ) ..وقد أجاد لعروسي وأبدع في تقديم هذه الفكرة للقارئ من خلال حوار بسيط، بريء وتلقائي بين الأم وابنها كما رأينا..

كما يُحيلنا فؤاد لعروسي إلى بعض الكتاب و المثقفين من تونس والجزائر ومن الوطن العربي بشكل عام ؛ من ذلك مثلاً الحوار الذي جرى بينه وبين أحد إطارات وزارة الشؤون الثقافية التونسية الذي التقى به على متن القطر متجهاً من مدينة صفاقس Sfax إلى العاصمة تونس في طريق

رحلته الأولى خارج بلاده ، وتحديداً إلى فرنسا للالتحاق بجامعة "روان" Rouen .. لقد جرى بينهما حوارٌ ثريٌّ وممتعٌ حول الكاتب التونسي العبقري "محمود المسعدي"، بعد أن لاحظ فؤاد أنّ ذلك الرجل واسمه: Slim Ben A كان مستغرقاً في قراءة كتاب المسعدي "مولد النسيان" Genèse de l'oubli .. ( وُلد المسعدي سنة 1911 م وتوفي سنة 2004م بتونس ). ولا يخفى أنّ المسعدي كاتبٌ متميّزٌ بكتاباتهِ، وعلى رأسها مسرحية " السّد " ، وكتاب " مولد النسيان "، وكتاب " حُدث أبو هريرة قال ... " وهي الرواية التي احتلت المرتبة التاسعة بين أفضل 100 رواية عربية من اتحاد الكتاب العرب..والمسعدي ، يمزج غالباً في كتاباته بين الأدب والفكر والفلسفة والسياسة .. وله مكانته في تونس وفي الوطن العربي ككاتب استثنائي..

لقد جرى الحوار بين لعروسي ورفيقه Slim Ben A. حول الكاتب المسعدي ، حيث أبرز هذا الحوار الثقافي الأدبي مدى اطلاع كليهما على الأدب بصفة عامة وعلى كتابات المسعدي الذي كان نقطة لقاء بين الرجلين وموضوع اهتمام مشترك بينهما ، على الرغم من أنّ المسعدي في نظر فؤاد آنذاك – وهو الشاب الفتى – كان يبدو له كاتباً صعباً من حيث قدرة القارئ على الاستيعاب والفهم خاصة في مستوى تعليمي متوسط أو متواضع ..

و ممّا جرى بينهما في هذا الحوار ، بعد تعارفهما ؛ يقول فؤاد متحدثاً عن مادة الأدب في شهادة البكالوريا التي أحرزها في تونس ، وقد كان الموضوع الذي اختاره حول المسعدي ، يقول مخاطباً رفيقه في السفر Slim ben A في الصفحة 27 :

« Effectivement, j'avais choisi le commentaire de texte, un extrait de Haddatha Abou Hourayra qal... (Abou Hourayra a prit la Parole et dit...)»

-Moi aussi j'aime beaucoup cet auteur, répondit l'homme, pour moi, il est l'un des grands écrivains Tunisiens et arabes contemporains, si ce n'est le plus grand.il excelle dans une prose superbe et poétique. Sa langue, rigoureusement ciselé, sa conception tragique de l'existence et sa quête donnent à sa littérature-

philosophie une portée insaisissable. Il écrit dans un arabe classique tellement recherché que le lecteur doit s'accrocher pour saisir les nuances des mots et percer les secrets de sa pensée hermétique. son écriture ; une quête perpétuelle de l'absolu pourrait rebuter même les lecteurs les plus aguerris.

-Oui. J'en sais quelques choses, lui rétorquai-je. Je viens de ramasser ma plus mauvaise note de l'année : 11 sur 20 à l'épreuve de littérature arabe au Bac. » (Page 28)

وهكذا ، يستمرّ الحوار بينهما على متن القطار في رحلتها من صفاقس Sfax إلى تونس ، وقد تبيّن لفؤاد أنّ هذا الرجل المثقّف يعمل مستشاراً لدى وزارة الشؤون الثقافية . . وبعدها يتّجه فؤاد بالطائرة من مطار قرطاج في تونس إلى باريس في أول رحلة له خارج تونس كما يقول في سيرته الذاتية *Pavillon Claude Monet* ، لحيازته منحة دراسية من الحكومة التونسية من أجل استكمال دراسته الجامعية بجامعة Rouen .

وفي طريقه إلى Rouen يصل فؤاد إلى باريس وتحديداً إلى محطة الشمال La gare du Nord هو وبعض رفاهه المتجهين إلى Rouen أيضا للدراسة.. وهنا يسرح لعروسي الشاب الطموح بفكره وخياله، ويسترجع بعض الأشياء التي علقتُ بذاكرته خاصة عن مدينة باريس كما صوّرها الكثير من الكتاب العرب فيقول:

« *J'avais une idée tout à fait autre de Paris. La ville que j'imaginai est la ville des lumières décrite par les écrivains arabophones qui y avaient vécu.* » ( page :38 ).

ثمّ يشير إلى ما كتبه بعض هؤلاء الكتاب العرب ؛ فيذكر منهم رواية "الحي اللاتيني" للكاتب اللبناني سهيل إدريس ، الذي كان طالباً في كلية الآداب في جامعة السربون.. وكذلك يشير لعروسي إلى الكاتب المصري العربي العملاق طه حسين وإلى كتابه " صوت باريس " La voix de Paris ، والذي هو الآخر درس في فرنسا .. فيقول عنهما صاحب *Pavillon Claude Monet* في الصفحة 39 :

« *Je repensais au roman, Le quartier latin de l'écrivain Libanais Souheil Idris qui avait fait ses études à la Sorbonne, à la voix de Paris, écrit par Taha Houssein. Avec un esprit lucide, un style remarquable et des mots qui vont droit au cœur, l'auteur fait découvrir aux lecteurs arabophones des écrivains français. Tantôt il présente une pièce de théâtre tantôt un roman. Il parle de Gustave Flaubert, Lamartine, Charles Méré, Alphonse Daudet, Anatole France. Taha Houssein, cet écrivain arabe Majeur, « ce doyen de la littérature arabe ». C'est ainsi qu'on le désigne dans le monde arabe ne se contente pas de décrire la société Française ... Mais fait le lien avec la société orientale en particulier l'égyptienne d'où Il est issu... »*

*Pavillon* لقد كانت لفؤاد لعروسي كما يشير إلى ذلك في كتابه *Claude Monet* صورة لمدينة باريس استقاها من قبل، من كتابات الكتاب العرب عن هذه المدينة ومنهم أيضا " زكي مبارك " في كتابه " ذكريات باريس " Souvenirs de Paris " فيقول في معرض حديثه عن هذه المدينة في الصفحة 40:

« *Dans mon imaginaire construit au gré de mes lectures des écrivains arabes qu'y avaient vécu, je voyais la capitale de France comme une ville magique, artistique, culturelle, touristique, éclairée, ou hommes et femmes se côtoyaient dans une harmonie sublime, fantastique, joyeuse. J'imaginai Paris comme une ville qui ne dort jamais ni de nuit ni de jour. Je voyais Paris comme la ville de rêve et de la réalité, de la rationalité et de la fantaisie, de la peur et de la sérénité, je voyais Paris comme la ville de toutes les contradictions imaginaires et possibles. »*

كما أنّ فؤاد لعروسي يشير وبإعجاب واضح في إشارة خاصة - في الصفحة 40 - إلى الشاعر والكاتب التونسي المميّز محمود بيرم التونسي Mahmoud Bayram Ettounssi، الشاعر المصري ذو الأصول التونسية. وُلد في الإسكندرية وتوفي في القاهرة (1893-1961م)  
*Un poète qui a connu l'exil et la privation de la patrie et de la famille...*

يقول عنه فؤاد لعروسي في كتابه :

« *Il a été expulsé d'Égypte à cause de son activisme politique antibritannique. Il rentra en Tunisie, son pays d'origine mais sa famille le rejeta. Ce sont les marginaux et les désargentés qui l'ont accueilli. Bayram Ettounissi fréquenta le Groupe « Taht Essour, Sous les remparts, des intellectuels tunisiens de l'entre deux guerres, des penseurs libres anticonformistes.* » Page :40.

ونتيجة إحساس بيرم التونسي بالمنفى والغربة وسط أهله وفي بلاده، قرّر هذا الشاعر أن يغادر إلى فرنسا ، إلى باريس العاصمة ، وهناك عاش الوحدة والحاجة والجوع ..

وما عاناه بيرم التونسي من حرمان وتشردّ وخيبات ، يذكّر فؤاد في *Pavillon Claude Monet* بما كتبه أبو حيان التوحيدي ، الكاتب الاستثنائي والتميّز الذي عاش في القرون الوسطى (بغداد 923- شيراز إيران 1023م). ومن أعماله المشهورة: أخلاق الوزيرين، البصائر و الذخائر، الإمتاع والمؤانسة، الصداقة والصديق، وغيرها..وهو أيضا فيلسوف ومتصوّف. ويقال أنه أحرق كتبه كلّها عندما انقلبت عليه الأيام وأدرك أنّ كتبه لم تنفعه خاصةً عند من لا يعرف قيمتها وقدر صاحبها.. و لم يسلم من كتبه سوى ما نُقِلَ قبل الإحراق.  
يقول عنه فؤاد:

« *Ce dernier excella dans la description de l'exile, l'étranger écrit-il, n'est pas celui qui quitte les siens, mais celui qui se sent étranger parmi les siens.* » (Page : 41)

وفي هذا السياق أيضًا يذكر لعروسي بعض الكتاب المشهورين، ومنهم الكاتب اللبناني المهجري ميخائيل نعيمة .. كما يشير إلى الكاتب الجزائري مالك حداد في قوله:

« *Je pensais à Malek Haddad écrivant : « je suis moins séparé de ma patrie par la méditerranée que par la langue Française. »* »

ثمّ يضيف فؤاد قائلاً عن نفسه:

« *Quant à moi, j'étais séparé de ma Tunisie par le manque de soleil et le temps grisâtre de la Normandie. »* (Page 63)

كما يشير فؤاد ، ويحيل القارئ إلى عدد من الكتاب والشعراء الذين كان يقرأ عنهم ولهم منذ المراحل الأولى من التعليم في تونس ، عندما كان شابًا طموحًا متأهبا ، يريد أن يصبح رجلا له قيمته على حدّ تعبير كاتب ياسين ، إذ يقول فؤاد لعروسي:

« *Je rêvais de passer par dessus les obstacles et les difficulté, de défier le destin, de réussir et de « devenir quelqu'un » comme le disait l'écrivain algérien Kateb Yacine... »* ( page 63)

دون أن يغفل فؤاد الإحالة إلى أمير الشعراء أحمد شوقي ، وكذلك الشاعر معروف الرصافي ..ثمّ الاستعانة بالحكمة القائلة:

« *Celui qui aspire à la gloire doit veiller les nuits.. »* (page 65)

وهي مقولة معروفة ومندولة في الثقافة العربية على نطاق واسع، وهي في الأصل مقولة شعرية تُنسب إلى الإمام الشافعي في قوله:  
يَقْدِرُ الْكُدَّ تَكْتَسِبُ الْمَعَالِي \*\*\* وَمَنْ طَلَبَ الْعُلَا سَهَرَ اللَّيَالِي.  
وَمَنْ رَامَ الْعُلَا بَغَيْرِ كُدِّ \*\*\* أَضَاعَ الْعُمَرَ فِي طَلَبِ الْمُحَالِ.

وتندلُّ هذه الإحالات وغيرها – وهي كثيرة – على مدى الاطلاع الواسع لفؤاد على الثقافة العربية والأدب العربي والغناء والموسيقى العربية، وهو يُبدي ميله الشديد إلى كلّ ذلك في صفحات عديدة من سيرته الذاتية .. كما تندلُّ تلك الإحالات على مدى تقدير الكاتب للثقافة العربية التي تعتبر إحدى مرجعياته المهمة في تكوين شخصيته في صباه وفي شبابه وربما في حياته

كلها .. وقد ظهر ذلك على وجه الخصوص بعد التحاقه بجامعة رومان، وانعكس في علاقاته الجادة ، خاصة في حياته العاطفية ، وعلى وجه الخصوص في علاقته مع " لينا" Lina " الفتاة الألمانية .. ويبدو أن تلك العلاقة كانت منذ البداية علاقة غير محسوبة وخاطئة .. وقد قال لها يوماً في بداية علاقته بها إنه ليس ممن يقبلون القسمة في الحب..

« Je ne suis pas partageur ... »

ولذلك انتهت تلك العلاقة بالطبيعة ، ربّما لأسباب تتعلّق بالاختلاف الثقافي وأنماط الحياة بين الشرق والغرب واختلاف المرجعيات الثقافية والدينية والاجتماعية وغيرها .. وهو الأمر الذي حدث بشكل آخر مع الطيب صالح في روايته الشهيرة "موسم الهجرة إلى الشمال"، وتحديداً مع بطل الرواية "مصطفى سعيد" ..

بقِي أن نشير إلى قصيدة أحال إليها فؤاد لعروسي في سيرته الذاتية P.C.M في الصفحة 63 ، حيث أخذ مقطعاً من قصيدة للكاتب والشاعر والناقد والمفكر اللبناني ميخائيل نعيمة..و عندما نعود إليها في صفحة 62 و63 من السيرة نجدها بعنوان " بيتي " أو " منزلي ومصباحي"؛ وهو العنوان الذي أثبتته فؤاد في سيرته..غير أن العنوان الحقيقي في مجموعة " همس الجفون" لنعيمة هو " الطمأنينة " .. مع العلم أن فؤاد يأخذ مقطعاً واحداً فقط من القصيدة ويترجمه إلى اللغة الفرنسية.. وهو المقطع الثاني من قصيدة " الطمأنينة" الذي يقول فيه نعيمة :

من سراجي الضئيل \*\*\* أستمدُّ البصرُ  
كلُّما الليلُ طالُ \*\*\* والظلام انكسرُ  
وإذا الفجرُ ماتُ \*\*\* والنهار انتحرُ  
فاختفي يا نجوم \*\*\* وانطفئ يا قمرُ  
من سراجي الضئيل \*\*\* أستمدُّ البصرُ.

وهذا المقطع هو المقطع الثاني من قصيدة لنعيمة بعنوان " الطمأنينة" كما وردت في مجموعته الشعرية الوحيدة بعنوان " همس الجفون" .. وأخيراً نقول : هنيئاً لفؤاد لعروسي بهذا الكتاب الممتع ، الذي انتهى بنهاية مفتوحة على اللانهائي l'infini ، ونأمل أن يكون هناك امتداد واستكمال في جزء ثانٍ لهذه السيرة الذاتية في المستقبل القريب ..

Safa CHEBIL

*Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis  
Université Tunis El-Manar - Tunisie  
safa.chebil@issht.utm.tn*

## ***Pavillon Claude Monet : une toile sociolinguistique entre deux rives, de l'autofiction à la prose picturale***

### **Résumé**

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi propose une exploration sociolinguistique innovante, mêlant autofiction et réflexion interculturelle. Ce roman, situé entre la Tunisie et la France, transcende les frontières linguistiques et culturelles en créant un espace narratif unique. L'auteur utilise l'intertextualité pour établir un dialogue entre les traditions littéraires arabes et françaises, transformant la page en une véritable toile narrative. Sa prose, inspirée de l'impressionnisme de Monet, oscille entre réalisme et évocation artistique, offrant un regard subtil sur les dynamiques interculturelles. Laroussi déploie ses compétences de sociolinguiste pour examiner la construction identitaire dans un contexte multiculturel. Le roman devient alors un laboratoire vivant où les mots sont des ponts entre les cultures, révélant comment le langage façonne notre perception du monde. Plus qu'un simple récit, *Pavillon Claude Monet* est une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et le dialogue interculturel.

### ***Mots clés:***

*Interculturalité*

*Sociolinguistique*

*Autofiction*

*Dialogue littéraire*

### **Abstract**

In *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi offers an innovative sociolinguistic exploration, blending autofiction and intercultural reflection. This novel, situated between Tunisia and France, transcends linguistic and cultural boundaries by creating a unique narrative space. The author uses intertextuality to establish a dialogue between Arab and French literary traditions, transforming

the page into a true narrative canvas. His prose, inspired by Monet's impressionism, oscillates between realism and artistic evocation, offering a subtle look at intercultural dynamics. Laroussi deploys his sociolinguistic skills to examine identity construction in a multicultural context. The novel then becomes a living laboratory where words are bridges between cultures, revealing how language shapes our perception of the world. More than a simple narrative, *Pavillon Claude Monet* is a profound reflection on identity, memory, and intercultural dialogue.

**Keywords:**

*Sociolinguistics*

*Autofiction*

*Literary*

*Dialogue*

**جناح كلود مونيه: لوحة سوسيوغوية بين صفتين، من السيرة الذاتية إلى النشر التصويري**

**ملخص**

في جناح كلود مونيه، يقدم فؤاد العروسي استكشافاً سوسيوغويًا مبتكرًا، يمزج بين السيرة الذاتية الخيالية والتفكير بين الثقافات. هاته الرواية، الواقعة بين تونس وفرنسا، تتجاوز الحدود اللغوية والثقافية من خلال خلق مساحة سردية فريدة يستخدم المؤلف التناص لإقامة حوار بين التقاليد الأدبية العربية والفرنسية، محولاً الصفحة إلى لوحة سردية حقيقية. نثره، المستوحى من الانطباعية لمونيه، يتأرجح بين الواقعية والتجسيد الفني، مقدماً نظرة دقيقة على الديناميكيات الثقافية المتبادلة. يستخدم العروسي مهاراته كعالم اجتماع لغوي لفحص بناء الهوية في سياق متعدد الثقافات. يصبح الرواية إذن مختبراً حياً حيث تكون الكلمات جسوراً بين الثقافات، كاشفة كيف يشكل اللغة تصورنا للعالم. أكثر من مجرد سرد، يعد "بأقليون كلود مونيه" تأملاً عميقاً في الهوية والذاكرة والحوار بين الثقافات.

**الكلمات المفتاحية:**

كتابة الذات

السيرة الذاتية

السيرة الذاتية الخيالية

الجمالية الروائية

لاروسي روائي

## **Introduction :**

*Pavillon Claude Monet*, une œuvre qui transcende les frontières linguistiques et culturelles, un roman qui peint avec les mots aussi habilement que Claude Monet le faisait avec ses pinceaux. Ce premier roman de Foued Laroussi nous invite à un voyage fascinant entre la Tunisie et la France, entre l'arabe et le français, entre le passé et le présent.

Dans cette autofiction, F. Laroussi nous offre bien plus qu'un simple récit autobiographique. Il crée un véritable laboratoire sociolinguistique vivant, où les mots deviennent des ponts entre les rives de la Méditerranée. À travers les yeux de son protagoniste, nous découvrons comment le langage façonne notre perception du monde, comment il influence nos interactions sociales, et comment il peut être à la fois une barrière et un lien entre les cultures.

Au cours de cet article, nous explorerons comment *Pavillon Claude Monet* crée un espace transversal où se rencontrent mémoire, culture et sociolinguistique. Nous verrons comment Laroussi utilise l'intertextualité pour créer un dialogue entre les littératures arabe et française. Nous analyserons sa façon unique de représenter les différences socioculturelles, souvent avec une touche d'humour subtil. Enfin, nous explorerons la façon dont l'auteur transforme la page en toile, créant une prose aussi vivante et évocatrice qu'une peinture impressionniste.

## **1- Contexte et approche de l'auteur**

### **1.1. Parcours de Foued Laroussi : de la Tunisie à la France**

Foued Laroussi, né dans la campagne tunisienne, incarne lui-même le voyage interculturel qu'il dépeint dans son roman. En 1981, à l'âge de 20 ans, il quitte son pays natal pour poursuivre ses études supérieures en France, plus précisément à Rouen. Ce déplacement géographique marque le début d'un parcours intellectuel et personnel riche, qui va profondément influencer sa vision du monde et son approche de la linguistique.

Le jeune Laroussi arrive en France avec un bagage culturel arabe, nourri par les écrits d'auteurs comme Taha Hussein et tant d'autres. Son expérience d'étudiant étranger à Rouen, symbolisée par son séjour au Pavillon Claude Monet, devient le creuset de sa transformation personnelle et académique. Ce vécu, à la croisée de deux cultures, forge sa sensibilité aux nuances linguistiques et aux subtilités des interactions interculturelles.

### **1.2. Son expertise en sociolinguistique et son rôle à l'Université de Rouen Normandie**

Au fil des années, Laroussi se construit une solide carrière académique. Il devient un sociolinguiste reconnu, spécialisé dans l'étude des interactions entre langue, société et culture. Son parcours le mène à occuper un poste de professeur des Universités à l'Université de Rouen Normandie, où il apporte une perspective unique, enrichie par son expérience personnelle de la dualité culturelle et linguistique.

Pendant une décennie, Laroussi dirige le laboratoire de recherche en linguistique de l'université, contribuant significativement à l'avancement des connaissances dans ce domaine. Actuellement, il est à la tête de la fédération de recherche IRIHS (Institut de Recherche Interdisciplinaire, Homme Société) de l'Université de Rouen Normandie. Ce rôle témoigne de sa capacité à tisser des liens entre différentes disciplines des sciences humaines et sociales, reflétant l'approche interdisciplinaire qu'il adopte dans son roman.

### **1.3. L'influence de sa formation sur son écriture**

La formation et l'expérience professionnelle de Laroussi en sociolinguistique imprègnent profondément son écriture. Dans *Pavillon Claude Monet*, il adopte une approche particulière qui relève de sa sensibilité de sociolinguiste. Il procède par la récupération de ce qui l'entoure, cherchant à définir son environnement en ayant comme points de repère les dimensions sociales. Cette méthode se manifeste dans sa façon de décrire les interactions sociales, les différences culturelles et les nuances linguistiques. Par exemple, il utilise des titres d'articles de journaux pour ancrer son récit dans un contexte sociopolitique précis, illustrant ainsi comment le langage et les médias reflètent et façonnent la réalité sociale.

*« Dans le but de détendre l'atmosphère, je leur fis part du contenu d'un article paru dans le journal Le Monde, une semaine avant notre départ pour la France. Il portait sur la situation économique et sociale de plus en plus difficile de la banlieue parisienne. Le journaliste faisait remarquer que la gauche, une coalition socialo-communiste, arrivée au pouvoir en mai 1981, avait*

*promis de s'attaquer sérieusement à la question de la banlieue. » (P. 42-43)*

De plus, sa formation académique lui permet d'intégrer habilement des références littéraires et culturelles tant arabes que françaises, créant un riche tissu intertextuel. Cette intertextualité devient un outil pour explorer les ponts et les fossés entre les deux cultures qu'il connaît intimement.

*« Grâce à l'éclairage de ma modique lampe, je veillais pendant des nuits et des nuits révisant mes leçons, préparant mes devoirs et apprenant par cœur mes récitations : Ahmad Shawqi, Maarouf Al-Russaïf, Victor Hugo, Mikhaïl Naimy... Ce dernier, grâce à sa grande force d'esprit et sa plume remarquable força mon admiration. Il glorifia le pouvoir magique de la faible lumière de sa lampe.*

*J'étais toujours en admiration devant les écrivains et penseurs de la diaspora. Les paroles de mon père me faisant ses adieux le jour de mon départ pour la France raisonnaient encore dans ma tête. Paroles que je peux traduire de l'arabe par la périphrase : « s'absenter pour rapporter quoi ? ». Comment ne pas penser à Naimy qui avait bien décrit et saisi toutes les nuances sémantiques des liens maintenus entre les enfants de la diaspora et leurs parents restés au pays ? Comment résister au temps, agent terriblement érosif ? Comment se souvenir constamment d'où l'on vient ? « Celui qui sait d'où il vient sait où il va », disait mon père aussi. » (P. 64-65)*

*« Ce jour-là, je n'avais pas vidé complètement mon assiette, j'y avais laissé un peu de nourriture. Momo, sur le ton de la plaisanterie me fit la remarque suivante :*

« *Quand tu te sers, tu ne dois prendre que la quantité de nourriture que tu pourras manger, et tu ne dois pas laisser de la nourriture dans ton assiette.*

- *Pardon, mon cher, je ne connaissais pas ce détail. Moi, j'étais élevé dans une autre culture. Chez nous, il est malvenu de finir son assiette, cela signifie que les convives ont encore faim ou que la quantité de nourriture servie n'est pas suffisante.* » (P. 53)

Enfin, son expertise en sociolinguistique lui permet de porter un regard analytique sur les phénomènes linguistiques qu'il décrit dans son roman. Qu'il s'agisse des différences dans les habitudes alimentaires ou dans les façons de s'exprimer, Laroussi les présente non pas comme de simples anecdotes, mais comme des révélateurs de structures sociales et culturelles plus profondes. Cette perspective unique se manifeste aussi à travers des observations fines sur les accents, les variations dialectales et les particularités linguistiques des personnages :

« *Il avait le même prénom que moi, avec une petite nuance néanmoins, il l'écrivait avec un « a » et non un « e », différence traduisant en réalité les variations de la prononciation de la langue arabe entre Orient et Maghreb.* » (P. 104)

« *Dès qu'elle m'a vu pour la première fois, elle me dit dans un **français teinté** légèrement d'un accent allemand...* » (P. 120)

« *Dans un **français teinté** d'un accent trahissant ses origines flamandes.* »<sup>1</sup> (P. 201)

---

<sup>1</sup> Parlant de l'agent du consulat belge.

« Il avait **un français convenable bien que teinté** d'intonation arabe manifeste. »<sup>2</sup> (P.196)

Ainsi, Laroussi intègre habilement ses connaissances sociolinguistiques dans la trame narrative, offrant aux lecteurs une immersion profonde dans la complexité des interactions culturelles et linguistiques. Cette approche enrichit considérablement le récit, apportant une dimension supplémentaire à la caractérisation des personnages et à la description des situations interculturelles. *Pavillon Claude Monet* devient alors non seulement une œuvre littéraire, mais aussi un véritable terrain d'observation sociolinguistique, où l'expérience personnelle de l'auteur se mêle à son expertise académique pour offrir une perspective unique sur l'expérience de l'entre-deux culturel et linguistique.

## **2. Analyse sociolinguistique et culturelle**

### **2.1. Intertextualité et mémoire littéraire :**

#### **2.1.1. Références à la littérature arabe**

Laroussi tisse habilement dans son récit des références à la littérature arabe, créant ainsi un pont entre ses deux mondes culturels. L'exemple le plus frappant est sa mention de Taha Hussein, figure emblématique de la littérature arabe moderne. Le protagoniste évoque notamment *La Voix de Paris* de Hussein, un ouvrage qui a façonné sa perception de la France avant même son arrivée. Cette référence illustre comment la littérature

---

<sup>2</sup> Parlant de 3am Salah.

peut influencer notre compréhension et nos attentes d'une culture étrangère.

« *Taha Houssein, cet écrivain arabe majeur, ce « doyen de la littérature arabe » - c'est ainsi qu'on le désigne dans le monde arabe - ne se contente pas de décrire la société française ou parisienne de l'époque mais fait des liens avec la société orientale, en particulier l'égyptienne d'où il est issu. Il en porte un regard lucide, critique et percutant.* » (P. 39)

L'auteur mentionne également d'autres écrivains arabes comme Bayram Al-Tounsi, Farid Ghazi, Soheil Idriss Tewfiq Al-Hakim et Zaki Moubarek. Ces références montrent non seulement l'étendue de la culture littéraire du protagoniste, mais aussi comment cette littérature a servi de lentille à travers laquelle il percevait initialement la culture française.

« *Ma première impression de Paris en cette nuit devant la porte principale de la gare du Nord contrastait avec l'image que je m'étais forgée dans Souvenirs de Paris de Zaki Moubarak décrivant Paris comme la ville de l'amour, de la gloire et de la beauté.* » (P.40)

### **2.1.2. Intégration d'auteurs français**

Parallèlement, F. Laroussi incorpore des références à des auteurs français tels que Gustave Flaubert, Alphonse de Lamartine, Charles Méré, Marcel Proust, Alphonse Daudet et Anatole France. Ces mentions ne sont pas gratuites ; elles illustrent le processus d'acculturation du protagoniste, son immersion progressive dans la culture littéraire française.

« *Je repensais au roman, Le Quartier latin de l'écrivain libanais Souheil Idriss qui avait fait ses études de*

*littérature à la Sorbonne, à La Voix de Paris, écrit par Taha Houssein. Avec un esprit lucide, un style remarquable et des mots qui vont droit au cœur, l'auteur fait découvrir aux lecteurs arabophones des écrivains français. Tantôt il présente une pièce de théâtre tantôt un roman. Il parle de Gustave Flaubert, Lamartine, Charles Méré, Alphonse Daudet, Anatole France. » (P. 39)*

Cette juxtaposition d'auteurs arabes et français crée un dialogue interculturel au sein du texte, reflétant le propre cheminement intellectuel et culturel du protagoniste. Elle souligne également comment la littérature peut servir de pont entre les cultures, offrant des points de repère et de comparaison.

## **2.2. L'éducation et la diversité culturelle dans les manuels scolaires**

Foued Laroussi aborde également la question cruciale de l'éducation et de la diversité culturelle à travers un dialogue entre ses personnages.

*« Puisque nous parlons des manuels scolaires, quelle que soit la nation, ils doivent insister sur la culture de la différence, de la tolérance et de la controverse, dit Christelle.*

*- Attention, dit Thibault, il ne faut pas oublier que les manuels s'adressent à des élèves très jeunes.*

*- Absolument. Je ne dis pas que les manuels doivent refléter ce débat. Mais leur donner un extrait d'un auteur francophone, c'est les sensibiliser dès le départ à la diversité, à la différence, à l'altérité.*

*- Tu as raison, dit Isabelle.*

*- Attention ! Je ne prétends nullement que les textes des auteurs français ne sensibilisent pas à la différence ou à la diversité. Il s'agit tout simplement de leur offrir un autre regard, un autre imaginaire culturel, une autre vision du monde. » (P. 249)*

Il souligne l'importance d'intégrer la « culture de la différence, de la tolérance et de la controverse » dans les manuels scolaires, tout en reconnaissant les défis que cela peut représenter pour un jeune public. L'auteur propose une approche nuancée, suggérant l'inclusion d'extraits d'auteurs francophones pour sensibiliser les élèves à la diversité dès leur plus jeune âge. Cette réflexion met en lumière le rôle de l'éducation dans la formation d'une société plurielle et ouverte, tout en soulignant la richesse que peut apporter « un autre regard, un autre imaginaire culturel, une autre vision du monde. »

Laroussi utilise ainsi la fiction pour explorer des questions sociolinguistiques complexes, en l'occurrence la place de la diversité culturelle dans l'éducation, reproduisant ainsi son expertise académique dans son écriture romanesque

## **2.3. Représentation des différences socioculturelles**

### **2.3.1. Comparaison humoristique des habitudes alimentaires**

Par ailleurs, le romancier recourt à l'humour comme un outil puissant pour mettre en lumière les différences culturelles, notamment à travers la comparaison des habitudes alimentaires. Il observe avec finesse :

*« Je remarquai une grande différence entre notre façon de prendre nos repas en Tunisie et celle des Français. Ces derniers prennent le temps de manger, ils savourent et dégustent ce qu'ils mangent. Chez moi, à la campagne, nous ne mangeons pas. Nous avalons les aliments. Le repas ne dure pas plus d'une demi-heure. » (P. 52)*

Cette observation humoristique va au-delà d'une simple anecdote. Elle révèle des différences profondes dans le rapport au temps, à la nourriture et aux interactions sociales entre les deux cultures. L'humour ici sert de vecteur pour aborder des sujets potentiellement sensibles de manière légère et accessible.

### **2.3.2. Observation des comportements sociaux à travers le prisme linguistique**

En tant que sociolinguiste, F. Laroussi porte une attention particulière à la façon dont le langage reflète et façonne les comportements sociaux. Il observe comment les différences linguistiques entre le monde arabe et le monde européen se manifestent dans les interactions quotidiennes.

*« La fête de Noël est familiale, les parents de Lina ont insisté pour que nous soyons tous réunis chez eux pour réveillonner ensemble. C'était le cinquième Noël que je passais en Allemagne depuis mon installation à Rouen. J'avais toujours passé les fêtes de Noël précédentes chez mon frère à Krefeld, entre Tunisiens. Le repas de Noël était ordinaire, pas plus. Cette année-là, chez les parents de Lina, c'était mon premier Weinacht dans une famille allemande. » (P. 209)*

*« Le repas de Noël était copieux : des toasts de foie gras sur du pain d'épices, en apéritif, des coquilles Saint-*

*Jacques aux oignons et aux champignons, en entrée et en plat principal, une dinde farcie avec des pommes de terre en accompagnement, des desserts et une bûche au café, pour finir. » (P. 210)*

Dans ces extraits, on observe comment les personnages utilisent le langage pour percevoir et interpréter les comportements sociaux liés aux célébrations de Noël en Allemagne. Le narrateur, en tant qu'observateur linguistique, emploie des termes comme "Weinacht" pour désigner Noël, révélant son processus d'acculturation. Sa description détaillée du repas de Noël montre comment il utilise son propre vocabulaire culinaire pour donner un sens aux pratiques sociales qu'il découvre, traduisant ces nouvelles expériences dans un langage qui lui est familier.

*« Lina m'expliqua qu'à Hanovre, nous étions en terre saxe, et que le sapin avait fait son apparition au Moyen Âge, dans les pays germaniques, en Saxe même. Ses parents n'étaient pas religieux, ils considéraient les festivités de Noël comme une fête païenne à l'occasion de laquelle les membres de la famille se réunissent autour d'un bon repas pour passer une bonne soirée et échanger des cadeaux. » (P. 209)*

Lina joue le rôle de médiatrice linguistique et culturelle. Ses explications, rapportées par le narrateur, situent géographiquement et historiquement les traditions observées. Elle utilise le langage comme un outil pédagogique, montrant comment les locaux perçoivent et verbalisent leur propre héritage culturel. Son explication sur la perception de Noël par ses parents révèle comment le langage est utilisé pour négocier les différentes

interprétations culturelles au sein même de la société allemande.

*« À minuit, nous nous échangeâmes les Fröhe Weihnachten et distribuâmes les cadeaux. Les gestes d'attention à mon égard et les cadeaux que je reçus m'ont ému énormément. Cette nuit-là, je compris pourquoi les enfants étaient très excités à la veille de Noël. » (P. 210)*

L'échange des « Fröhe Weihnachten » à minuit illustre comment les personnages utilisent des formules linguistiques spécifiques pour marquer des moments sociaux importants. Laroussi n'hésite pas ainsi à utiliser le code switching en intégrant des termes allemands (et arabes) tout au long de son récit en français. L'adoption de cette expression par le narrateur indique son effort pour participer aux rituels sociaux à travers le langage.

*« Paradoxalement, en cette nuit de joie et de bonheur, j'ai éprouvé des sentiments non pas de tristesse mais de déception teintée d'amertume. En fait, j'étais frappé par le contraste existant entre les sociétés orientales et occidentales, entre l'Europe et le Maghreb, entre la Tunisie et l'Allemagne quant à l'importance accordée à la célébration des fêtes. En Europe, pendant les fêtes de fin d'année, tout l'environnement extérieur et intérieur, les rues, les boutiques, les maisons, les magasins sont décorés et ornés. Les lumières, les guirlandes et les fleurs sont partout. Pourquoi, contrairement aux Européens, nos fêtes passent presque inaperçues ? Pourquoi n'y accorde-t-on pas autant d'intérêt ? Pourquoi ne les met-on pas en valeur ? Pourquoi nos rues ne sont-elles pas embellies ? Pourquoi les décorations extérieure et intérieure sont-elles absentes ? Pourquoi aucune*

*célébration, aucun embellissement ? Et les choses semblent se dégrader d'année en année. Nos fêtes sont-elles à ce point sans valeur ? Sommes-nous indifférents à nos traditions ? Que s'est-il passé chez nous, dans nos têtes, dans nos mentalités pour que nos rues, nos villes soient ornées non pas de fleurs et de guirlandes mais de saleté et de poubelle ? » (P. 210)*

La manière dont le narrateur exprime ses émotions, « déception teintée d'amertume », révèle son processus d'interprétation des comportements sociaux à travers son propre prisme émotionnel et linguistique. Ses questionnements internes et l'utilisation de termes contrastés pour décrire les environnements festifs en Europe et dans son pays d'origine montrent comment il utilise son langage interne pour analyser et comparer les comportements sociaux observés avec ceux de sa culture d'origine.

## **2.4. Le rôle de la mémoire dans la construction identitaire**

### **2.4.1. Mémoire personnelle et collective**

F. Laroussi explore comment la mémoire, tant personnelle que collective, joue un rôle crucial dans la formation de l'identité. Il met en scène un protagoniste qui navigue constamment entre ses souvenirs de Tunisie et son expérience présente en France. Cette dualité temporelle reflète la dualité culturelle vécue par le personnage.

*« Tu vois Lina, au sein de ma famille, la tolérance et l'ouverture à l'autre sont ancestrales.*

*Je peux te parler davantage de la coexistence pacifique entre les communautés religieuses en Tunisie. Elle ne date pas d'aujourd'hui. Peu de Tunisiens connaissent l'histoire du saint personnage, Sidi Mahrez, qui vécut sous le règne des Fatimides, de confession chiite, et des Zirides et Hammadides. On lui donna le titre de Sultan el médina, le patron ou le protecteur de la ville. Cet homme d'une grande générosité et d'une immense spiritualité fut non seulement le défenseur du rite sunnite ou malékite auquel il appartenait, contre le chiïsme fatimide mais aussi le protecteur des juifs de Tunis. » (P. 161)*

Cet extrait illustre comment l'histoire collective contribue à façonner l'identité et les valeurs d'un individu. A travers l'exemple de Sidi Mahrez, figure historique de tolérance religieuse en Tunisie, l'auteur souligne l'importance de la transmission intergénérationnelle des valeurs d'ouverture et de coexistence pacifique. Il démontre ainsi comment la connaissance de l'histoire façonne une identité contemporaine ancrée dans une tradition de pluralisme et d'acceptation de l'autre.

*« - C'est mon père qui m'a raconté l'histoire. Dans cette maison familiale, mes grands-parents ont hébergé une famille juive durant plus de six mois. Durant la Seconde Guerre mondiale, pendant l'occupation française de la Tunisie et l'occupation allemande de la France, avant l'arrivée à Sfax des troupes allemandes commandées par le « renard du désert », le général Rommel, les familles juives de Sfax, craignant la répression des nazis, avaient fui la ville pour trouver refuge à la campagne. Mes parents, qui étaient jeunes à l'époque, s'en souviennent très bien. » (P. 161)*

L'auteur montre comment la mémoire collective, incarnée par les traditions, les histoires familiales et l'histoire nationale, continue d'influencer l'identité du protagoniste même lorsqu'il est loin de son pays d'origine. Cette mémoire collective agit comme un ancrage identitaire, tout en étant constamment réévaluée à la lumière des nouvelles expériences.

#### **2.4.2. Utilisation du passé comme repère pour l'avenir**

D'ailleurs, F. Laroussi ne se contente pas de présenter le passé comme un simple réservoir de souvenirs. Il le considère comme un outil actif pour comprendre le présent et envisager l'avenir. Il illustre cette idée à travers des citations de penseurs comme Goethe et Sénèque.

*« L'histoire est primordiale, m'étais-je fait cette réflexion tant de fois, elle nous aide à agir avec discernement. L'histoire est nécessaire pour comprendre le passé, pour l'analyser, pour le méditer, pour en tenir compte. Mais en aucun cas, le passé ne doit prendre la place du présent. Je pensais aux paroles de Goethe, « ceux qui ne comprennent pas leur passé sont condamnés à le vivre » et à celles de Sénèque, « qui oublie le passé ne saurait comprendre l'avenir ». (P. 279)*

La citation de Goethe, « Ceux qui ne comprennent pas leur passé sont condamnés à le vivre », souligne l'importance de la réflexion critique sur notre histoire. Celle de Sénèque, « Qui oublie le passé ne saurait comprendre l'avenir », met en évidence le rôle du passé comme clé de compréhension pour l'avenir.

*« On ne juge pas des faits passés à travers le prisme du présent sans tomber dans l'anachronisme. Cela ne signifie point qu'il faut enterrer le passé ou en faire table*

*rase. Non. Le passé doit être assumé. Comment ? En crevant l'abcès une fois pour toutes. Cela n'est possible que lorsque tous les protagonistes sont prêts à reconnaître leurs torts respectifs. Il n'y a pas pire que les jugements à l'emporte-pièce. » (P. 279-280)*

Laroussi utilise ces réflexions pour montrer comment son protagoniste, et par extension tout individu en situation d'entre-deux culturel, doit négocier son rapport au passé « le passé doit être assumé ». Il s'agit de trouver un équilibre entre le respect de ses racines et l'ouverture à de nouvelles expériences, entre la préservation de son identité d'origine et l'adaptation à un nouvel environnement culturel.

## **2.5. Expériences interculturelles croisées**

F. Laroussi enrichit son roman en présentant des expériences interculturelles croisées, offrant ainsi une perspective équilibrée sur les rencontres entre cultures. D'une part, il décrit le voyage de la petite amie du protagoniste en Tunisie, où elle est accueillie avec une chaleur et une hospitalité remarquables, malgré la barrière de la langue.

*« - Je ne sais comment te le dire, mais j'ai été très bien accueillie par ta famille. Je ne sais pas si c'est l'hospitalité arabe ou la simplicité et le naturel de la campagne tunisienne qui expliquent cet accueil chaleureux. Malgré la barrière linguistique, tes parents ne parlant pas le français, ils ne m'ont jamais fait sentir que je suis étrangère. Au contraire, ils m'ont adoptée dès mon arrivée tout en étant tout le temps au petit soin avec moi. Ta sœur a vraiment un cœur en or. » (P. 159-160)*

*« Mais, toi aussi, tu étais à la hauteur, en ce sens que tu as respecté les codes sociaux et les coutumes d'une famille arabo-musulmane, traditionnelle et vivant à la campagne. » (P. 160)*

La réplique du protagoniste illustre l'idée que la réussite d'une rencontre interculturelle repose sur la volonté de chaque partie de comprendre et de s'adapter aux codes de l'autre, créant ainsi un espace de compréhension mutuelle et de respect. D'autre part, cette expérience positive souligne la capacité de la bienveillance humaine à transcender les obstacles linguistiques, illustrant comment les gestes et l'empathie peuvent combler le fossé de la communication verbale. Par ailleurs, l'auteur relate la visite du protagoniste chez les parents de Lina lors d'un repas de Noël. Cette scène offre un aperçu touchant de la découverte des coutumes occidentales par le jeune homme tunisien. Laroussi met en lumière la sensibilité interculturelle de la mère de Lina, qui s'efforce de mettre le protagoniste à l'aise, créant ainsi un pont entre les traditions.

*« J'étais attentif à tout, j'observais minutieusement tout ce qui se faisait autour de moi, mon apprentissage des traditions et coutumes occidentales était en train de se faire sur le tas. Je n'étais pas habitué à voir tant de belles choses et de surprises. La maman de Lina me mit vraiment à l'aise. » (P. 209-210)*

Ces deux exemples illustrent comment l'ouverture d'esprit et la gentillesse peuvent faciliter la compréhension mutuelle et l'intégration, même face à des différences culturelles significatives. Ces expériences croisées permettent à Foued Laroussi de montrer que

l'adaptation culturelle est un processus bidirectionnel, engageant des efforts et de l'empathie de la part de toutes les parties impliquées. Elles renforcent également le message du roman sur la possibilité de créer des liens profonds et authentiques au-delà des frontières culturelles et linguistiques.

## **2.6. Multilinguisme et diversité linguistique**

### **2.6.1. Intégration de phrases en allemand et en arabe dans le texte**

Dans *Pavillon Claude Monet*, Laroussi illustre habilement le multilinguisme à travers des personnages polyglottes :

*« Une fois, mon frère et moi fûmes invités chez son ami croate, Mateas, originaire de la ville de Split. Vivant seul à Krefeld, il était un vrai dépensier. Il aimait nous répéter, sous forme de plaisanterie, son adage fétiche : Geld muss laufen (l'argent doit courir). Il cuisinait rarement chez lui. Il mangeait tout le temps à l'extérieur ou commandait des plats tous faits. » (P. 222)*

L'ami croate Mateas, par exemple, utilise l'expression allemande « Geld muss laufen » (l'argent doit courir), montrant l'intégration naturelle de différentes langues dans le quotidien.

Le roman explore aussi la dimension culturelle des langues, comme lorsque Lina évoque en allemand "Die verlorene Ehre der Katharina Blum", un titre qui fait écho à l'histoire complexe de l'Allemagne divisée.

*« Die verlorene Ehre der Katharina Blum, reprinted Lina dans sa langue maternelle, traite de l'Allemagne des*

*années soixante-dix, divisée en deux pays, la RDA à l'Est et la RFA à l'Ouest. » (P. 84)*

Laroussi va plus loin en introduisant dans son récit l'arabe, notamment avec la chanson "lâ Takdhibi" de Mohamed Abdelwahab, dont il fournit le titre en translittération en note de bas de page ainsi que sa propre traduction.

*Quoi de plus adéquat que cette chanson pour rendre compte de mon état d'esprit à cet instant précis ! Quelles paroles plus percutantes, plus vraies, plus poétiques que les paroles de cette chanson pouvaient exprimer la déception que je ressentais ! Je finis par la trouver « Ne mens pas ! (2- « Lâ Takdhibi » est le titre originel en arabe) » (P. 237)*

Cette approche multilingue enrichit le récit, reflétant la diversité culturelle et linguistique des personnages et de leurs expériences.

### **2.6.2. L'usage de la translittération comme pont linguistique et culturel**

*« 3am Salah était parmi les tous premiers Tunisiens installés à Rouen » (P. 195)*

*« Monsieur Halimi, j'ai lu quelque part, moi aussi, que dans ce souk couvert, dit Rba3, les commerçants étaient assis sur des petites banquettes surélevées dans une position ressemblant à celle du lotus. Autrement dit, on croise les jambes et on met chaque pied sur la cuisse de la jambe opposée. En arabe, on dit ytraba3. Le nom du souk vient-il de cette expression ? » (P. 190)*

Dans *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi emploie habilement la translittération comme un pont linguistique et culturel.

*«Les souks étaient différents les uns des autres, chacun avait sa spécialité et sa propre corporation d'artisans ou de commerçants : souk El-jom3a (le souk du vendredi), souk Rba3 (souk couvert où on vendait tapis, habits traditionnels...), souk El-Haddadine (des forgerons), souk El-Khodhra (des légumes), souk El-Najjarine (des menuisiers), souk Es-Sabbaghine (des teinturiers), souk El-Hoût (des poissons) ... » (P. 189)*

L'auteur intègre des termes arabes dans le texte français, comme « Rba3 » et « ytraba3 », utilisant non seulement l'alphabet latin pour représenter les sons arabes mais aussi le chiffre 3 pour représenter la lettre (ayn) qui produit un son guttural inexistant en français. Cette technique est illustrée par des exemples tels que "3am Salah" et les noms de différents souks : « souk El-jom3a », « souk Rba3 », « souk El-Haddadine », entre autres. Or, en intégrant dans son roman francophone cette transcription arabe utilisant le chiffre « 3 » pour représenter la lettre arabe (ayn) qui produit ce son guttural, Laroussi prend un risque créatif audacieux. Cette démarche, bien que fidèle à la réalité sociolinguistique, peut générer des obstacles de compréhension pour un lectorat français non initié. L'auteur privilégie ainsi l'authenticité culturelle au détriment d'une accessibilité immédiate, créant une tension entre réalisme linguistique et lisibilité universelle. En revanche, Laroussi ne se contente pas d'introduire ces termes ; il les explique, offrant ainsi au lecteur une compréhension plus profonde de la culture décrite. Par

exemple, il définit le « souk Rba3 » comme un marché couvert où l'on vend des tapis et des vêtements traditionnels. Il va jusqu'à décrire la position assise spécifique associée au terme « ytraba3 », créant un lien tangible entre la langue et les pratiques culturelles.

Cette approche sert plusieurs fonctions dans l'œuvre. Elle crée un glossaire implicite au sein du récit, facilitant la compréhension pour les lecteurs non arabophones tout en préservant l'authenticité culturelle. De plus, elle invite le lecteur à s'engager activement avec la langue et la culture arabes, illustrant la coexistence harmonieuse des langues dans le texte et la richesse linguistique de l'environnement décrit. La dernière citation « *Monsieur Halimi, j'ai lu quelque part, moi aussi, que dans ce souk couvert, dit Rba3, les commerçants étaient assis...* » exemplifie parfaitement cette technique. Elle montre comment Laroussi entrelace habilement l'explication linguistique, la description culturelle et le récit, créant ainsi un espace transculturel riche et accessible

*Pavillon Claude Monet* est avant tout un roman. Foued Laroussi ne se contente pas d'explorer les aspects sociolinguistiques ; il déploie également ses talents de romancier. Sa narration mêle habilement l'analyse linguistique à une prose évocatrice, créant ainsi une œuvre où l'académique et le littéraire se complètent. Cette approche nous amène à considérer une autre dimension importante du roman : sa qualité de prose picturale, où les mots tissent une véritable toile évocatrice du monde.

### **3- La toile des mots : *Pavillon Claude Monet*, une prose picturale**

Foued Laroussi nous invite à une exposition littéraire où les mots peignent des tableaux vivants. Telle une promenade dans le jardin de Giverny, son écriture mêle avec finesse le réalisme des détails précis et l'impressionnisme des sensations fugaces. Laroussi cultive un style unique où chaque phrase est une touche de couleur, chaque paragraphe un paysage émotionnel. L'auteur transforme la page en toile, créant une prose picturale qui capture l'essence de la nature et des émotions qu'elle évoque.

#### **3.1. Le jardin littéraire : cultiver les images par les mots**

Tel un jardinier méticuleux des mots, Laroussi cultive dans l'esprit du lecteur un jardin d'images vivantes et luxuriantes. À l'instar de Claude Monet qui a façonné son célèbre jardin à Giverny pour en faire le sujet de ses toiles les plus emblématiques, il arrange soigneusement ses descriptions pour créer des tableaux littéraires d'une richesse saisissante.

Chaque mot est une graine plantée avec précision, germant en images vibrantes dans l'imagination du lecteur. Prenons par exemple sa description de la neige :

*« Tout était couvert de neige, les rues, les chemins menant à la forêt, le restaurant universitaire du Bois, les voitures stationnées dehors. Tout était blanc. Le spectacle était merveilleux ! un vrai paysage de pôle Nord. C'était magique, beau, splendide, féérique ! Lorsque la nature reprend ses droits, toutes les voix se murent dans le silence. Aucune autre voix n'est audible. » (P. 194)*

Cette énumération détaillée peint un paysage hivernal complet, chaque élément ajoutant une touche de blanc à la toile mentale, créant une scène aussi vivace qu'une peinture de Monet en hiver. Laroussi ne se contente pas de décrire ; il cultive des sensations. Lorsqu'il écrit :

« *Le spectacle était merveilleux ! un vrai paysage de pôle Nord. C'était magique, beau, splendide, féérique !* » (P. 194)

Il fait éclore dans l'esprit du lecteur non seulement une image, mais aussi un bouquet d'émotions et de sensations. Cette technique rappelle la manière dont Monet capturerait non seulement l'apparence de son jardin, mais aussi l'atmosphère et les émotions qu'il suscitait. L'auteur porte une attention particulière aux détails botaniques, à l'instar de Monet qui peignait méticuleusement chaque fleur de son jardin :

« *Quel bonheur de voir les sapins, hêtres, platanes, ifs, cèdres, pins, tilleuls, saules pleureurs... couverts de neige.* » (P. 194)

Cette énumération précise des espèces d'arbres crée une diversité visuelle riche, chaque arbre ajoutant sa forme et sa texture uniques au paysage littéraire. Laroussi se met à cultiver habilement les changements de saisons et d'atmosphères dans son jardin littéraire. Il passe de la neige éclatante à la pluie mélancolique avec une fluidité remarquable :

« *La pluie rendait-elle ma vitre triste ou heureuse ? Moi, je la voyais malheureuse.* » (P. 236)

Cette transition évoque les séries de Monet, où le même sujet était peint sous différentes conditions atmosphériques, révélant comment la lumière et les éléments transforment le paysage.

*« Dans ce paysage arboré, un platane centenaire s'élevait à une hauteur imposante. Je ne sais pas si ses branches, dégoulinantes et résignées, faisaient grise mine ou si elles appréciaient le don du ciel : l'eau qui nourrit, abreuve et redonne vie. Qui a dit que le platane est un arbre légendaire, mythique ? Dans la mythologie grecque, il symbolise la régénération parce que son écorce en se détachant par plaques se régénère. Mais régénération ne signifiait-elle pas, ici, cicatrisation, avatar, renouvellement, résurrection... Lorsque le lexique et la sémantique s'unissent, ils convergent vers le même sens : le moment est venu pour un nouveau départ. » (P.236)*

*« Dans ce paysage arboré, un platane centenaire s'élevait à une hauteur imposante. »* Cette phrase plante fermement l'image dans l'esprit du lecteur, offrant une description précise et visuelle. Laroussi va jusqu'à insuffler vie et émotion à l'arbre : *« Je ne sais pas si ses branches, dégoulinantes et résignées, faisaient grise mine ou si elles appréciaient le don du ciel »*, rappelant la manière dont Monet donnait vie à ses sujets à travers la lumière et la couleur. Puis, il greffe sur cette image visuelle une dimension symbolique en évoquant la mythologie grecque et le symbolisme du platane. Cette couche supplémentaire de signification enrichit l'image, la faisant croître au-delà d'une simple description. Laroussi procède ensuite à un jeu sur les mots et les concepts : *« Mais régénération ne signifiait-elle pas, ici,*

*cicatrisation, avatar, renouvellement, résurrection...* » Cette exploration des synonymes et des concepts associés montre comment le narrateur « cultive » non seulement des images, mais aussi des idées, les faisant fleurir et se ramifier dans l'esprit du lecteur. La description se termine par une réflexion plus large : « *le moment est venu pour un nouveau départ.* » Ainsi, à partir de l'image d'un seul arbre, Laroussi a fait croître une réflexion sur le renouveau et le changement.

Ce passage illustre comment Laroussi cultive son jardin littéraire. Il part d'une image concrète et réaliste (le platane), l'enrichit de détails impressionnistes (les branches « dégoulinantes et résignées »), y ajoute des couches de signification symbolique et mythologique, et finalement le fait s'épanouir en une réflexion universelle. Chaque mot est comme une graine soigneusement plantée, germant en une image riche et multidimensionnelle dans l'esprit du lecteur. Ce passage et autant d'autres dans le roman témoignent de la maîtrise de Laroussi dans l'art de créer des tableaux littéraires vivants et profonds, faisant de chaque description un véritable jardin d'idées et d'émotions à explorer.

Ainsi, le jardin littéraire de Laroussi se présente comme un espace où les mots fleurissent en images vivantes. Chaque description est soigneusement cultivée pour créer un tableau complet, riche en détails visuels et en nuances émotionnelles. À travers sa prose picturale, Laroussi nous invite à une promenade littéraire aussi immersive et évocatrice qu'une visite dans le jardin de Giverny, transformant la page en un espace où la nature et les émotions s'épanouissent sous la plume de l'écrivain.

### 3.2. Oscillation entre impressionnisme et réalisme

L'écriture de Foued Laroussi montre une remarquable oscillation entre le réalisme descriptif et l'évocation impressionniste, reflétant l'influence de Claude Monet sur son style littéraire. Le réalisme du romancier se manifeste dans ses descriptions précises et détaillées des paysages. Par exemple, il décrit avec exactitude le trajet du train Paris-Rouen :

« *Longeant la vallée de la Seine, le train Paris-Rouen eut presque un itinéraire parallèle à celui du fleuve, en traversant les villes de Mantes-la-Jolie, Vernon, Gaillon, Val-de-Reuil, Oissel et Rouen.* » (P. 47)

Cette énumération géographique ancre le récit dans une réalité concrète et observable. De même, sa description de la flore normande est d'une précision botanique :

« *J'étais comblé de joie de voir pour la première fois tant d'espèces végétales et d'arbres centenaires : platanes, hêtres, hêtres pourpres, saules pleureurs, sapins, séquoia géant, peupliers noirs, cèdres bleus, pins maritimes, chêne des marais, noyers...* » (P. 58)

Cette énumération détaillée témoigne d'une observation minutieuse, proche du réalisme scientifique. Cependant, Laroussi glisse subtilement vers l'impressionnisme lorsqu'il évoque les sensations et les émotions liées à ces paysages. Sa description du lever du soleil en Normandie est particulièrement évocatrice de cette technique :

« *Je repensais à **Monet** pour qui les couleurs traduisaient cet éclairage éphémère du lever du soleil. Par la perception lumineuse de l'atmosphère, le peintre exprime l'essentiel et le **rendu de l'instant.*** » (P. 46)

Ici, Laroussi ne décrit pas simplement ce qu'il voit, mais comment il le perçoit, capturant l'essence fugace du moment, tout comme Monet le faisait dans ses tableaux. L'oscillation est particulièrement évidente dans sa description de l'île de Kerkenah :

« *Le paysage maritime kerkennien était resté sauvage parce que l'île avait été plus ou moins épargnée par le tourisme de masse.* » (P. 147)

Cette phrase commence par une observation réaliste, mais l'utilisation du terme "sauvage" introduit une nuance impressionniste, évoquant une sensation plutôt qu'une simple description.

### **3.3. Les reflets de l'âme sur l'étang des mots**

Laroussi utilise habilement le langage pour refléter les états d'âme et les émotions, créant un paysage intérieur aussi vivant que le paysage extérieur qu'il décrit. Sa réaction émotionnelle à la verdure de Mont-Saint-Aignan illustre parfaitement cette technique :

« *J'ai tout de suite été subjugué par la verdure de la ville. [...] J'étais comblé de joie de voir pour la première fois tant d'espèces végétales et d'arbres centenaires. Pour moi qui étais habitué à un paysage aride, Mont-Saint-Aignan offrait un cadre de vie très agréable.* » (P. 58)

Ici, le paysage n'est pas simplement décrit, mais ressenti. L'utilisation de termes comme *subjugué* et *comblé de joie* reflète l'impact émotionnel profond que la nature a sur l'auteur. La comparaison implicite entre le paysage normand et le paysage aride auquel il était habitué (« *Pour moi qui étais habitué à un paysage aride, Mont-Saint-Aignan offrait un cadre de vie très agréable* »)

révèle non seulement un contraste géographique, mais aussi un voyage intérieur, une transformation de la perception et de l'expérience de l'auteur.

Par ailleurs, la description du palmier à Kerkenah va au-delà de la simple observation botanique pour devenir une réflexion sur la culture et l'identité :

*« Pour les Kerkenniens, le palmier est un don du ciel. Cet arbre mythique est omniprésent dans leur vie quotidienne, il leur est utile à plus d'un titre : ils se délectent de son succulent fruit et de son délicieux jus, appelé legmi, recueilli dans des gargoulettes fraîches, une vraie boisson qui étanche directement la soif. Ses branches et feuilles sont utiles pour le besoin de l'artisanat ou pour piéger les poissons dans les chambres de capture des pêcheries fixes. » (P. 147)*

Cette personnification du palmier comme un « don du ciel » reflète une connexion émotionnelle et culturelle profonde avec la nature. Enfin, la méditation de Laroussi sur la technique de Monet révèle sa propre quête artistique et existentielle :

*« [...] Par la perception lumineuse de l'atmosphère, le peintre exprime l'essentiel et le rendu de l'instant. N'est-ce pas cette sensation que j'eus en regardant le paysage normand : le soleil levant sur la campagne normande ? » (P. 46)*

Cette question rhétorique montre comment le paysage extérieur devient un miroir de l'expérience intérieure de l'auteur, reflétant ses aspirations artistiques et sa recherche de beauté et de sens. Ainsi, à travers ces descriptions riches et nuancées, Laroussi crée un

véritable « étang des mots » où les paysages extérieurs et les paysages intérieurs se reflètent mutuellement, offrant au lecteur une expérience littéraire aussi profonde et évocatrice qu'une toile de Monet.

En fusionnant ainsi la littérature et la peinture, Laroussi crée une forme d'expression unique, un « Pavillon Claude Monet » littéraire où les mots deviennent couleurs, les phrases deviennent coups de pinceau, et les paragraphes se transforment en tableaux vivants. Cette prose picturale transcende les frontières traditionnelles entre les arts, offrant au lecteur une expérience immersive et multisensorielle. Il nous rappelle ainsi que la littérature, comme la peinture, a le pouvoir de transformer notre perception du monde. En nous invitant à voir et à ressentir le monde à travers ses yeux et sa plume, il nous encourage à redécouvrir la beauté et la profondeur de notre propre environnement, qu'il soit familier ou étranger. Ainsi, « la toile des mots » de Laroussi ne se contente pas de décrire le monde ; elle le réinvente, le renouvelle, et nous invite à le contempler avec un regard neuf, empreint de sensibilité et d'émerveillement.

### **Conclusion :**

En conclusion, *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi se révèle être bien plus qu'un simple roman. C'est une œuvre qui tisse habilement une toile sociolinguistique complexe, reliant deux rives culturelles et linguistiques. À travers son approche unique, Laroussi parvient à créer un espace transversal où se rencontrent et s'entremêlent mémoire, culture et sociolinguistique. L'auteur, fort de son expertise en sociolinguistique et de son expérience personnelle de migration, utilise

l'autofiction comme un prisme pour explorer les intersections culturelles et linguistiques. Ce faisant, il nous offre une réflexion profonde sur la construction identitaire dans un contexte multiculturel.

La richesse intertextuelle du roman, puisant dans les traditions littéraires arabes et françaises, crée un dialogue fascinant entre les cultures. Cette mosaïque littéraire s'accompagne d'observations fines des différences socioculturelles, offrant au lecteur un regard nouveau sur les dynamiques interculturelles. Par ailleurs, la prose de Laroussi, avec sa qualité picturale évoquant l'œuvre de Claude Monet, ajoute une dimension artistique supplémentaire au roman. L'auteur peint avec les mots, oscillant entre impressionnisme et réalisme, pour créer un "jardin littéraire" vivant et évocateur.

*Pavillon Claude Monet* se présente ainsi comme une œuvre multidimensionnelle, à la croisée de la littérature, de la sociolinguistique et de l'art. Elle invite le lecteur à une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et le dialogue interculturel, tout en offrant une expérience de lecture riche et stimulante. Ce roman est une preuve tangible que la littérature peut servir de pont entre les cultures, les langues et les expériences humaines.

### **Références**

LAROUSSI, F, (2023), *Pavillon Claude Monet*, AC éditions, Tunis.

Meriem BOUGHACHICHE

*Université Constantine I Frères Mentouri  
Algérie Laboratoire SLADD  
meriem.boughachiche@umc.edu.dz*

**D'une rive à l'autre  
Parcours d'une vie dans *Pavillon Claude Monet* de  
Foued LAROUSI**

**Résumé**

Ce travail propose une réflexion sur l'interculturalité, la problématique identité/altérité et l'intermédialité dans le récit de soi pour mettre en lumière la singularité du genre biographique, son expression, ses diverses formes ainsi que la fonction de l'acte d'écrire. Il est question d'interroger *Pavillon Claude Monet*, premier roman du sociolinguiste et professeur des universités Foued Laroussi, au travers de la problématique de l'écriture de soi : mais de quel récit de soi s'agit-il ? De quelle façon s'élabore-t-il ? À quel sous-genre appartient-il ? Comment l'écriture de soi se déploie-t-elle ? Peut-on parler d'une autobiographie romancée, d'une autofiction, d'une exofiction ou d'une transbiographie ?

**Mots clés:**

*Récit de soi  
Autofiction  
Interculturalité  
Altérité  
Impressionnisme*

**Abstract**

This work proposes a reflection on interculturality, the identity/otherness problem and intermediality in the self-narrative to highlight the singularity of the biographical genre, its expression, its various forms as well as the function of the act of to write. It is a question of questioning *Pavillon Claude Monet*, first novel by sociolinguist and university professor Foued Laroussi, through the

problem of self-writing: but what self-narrative is this? How is it developed? What subgenre does it belong to? How does self-writing unfold? Can we speak of a fictionalized autobiography, an autofiction, an exofiction or a transbiography?

**Keywords:**

*Self-narrative*

*Autofiction*

*Interculturaliy*

*Otherness*

*Impressionism*

### ملخص

من ضفة إلى أخرى: رحلة الحياة في بافيلون كلود مونييه بقلم فواد العروس يقترح هذا العمل تفكيرًا في التداخل الثقافي، ومشكلة الهوية/الأخر والوساطية في السرد الذاتي لتسليط الضوء على خصوصية النوع السيرة الذاتية، وتعبيره، وأشكاله المختلفة، بالإضافة إلى وظيفة فعل الكتابة. إنها مسألة مساءلة بافيلون كلود مونييه، الرواية الأولى لعالم اللغة الاجتماعي والأستاذ الجامعي فواد العروسي، من خلال مشكلة الكتابة الذاتية: ولكن أي سرد ذاتي هذا؟ كيف يتم تطويره؟ ما هو النوع الفرعي الذي تنتمي إليه؟ كيف تتجلى الكتابة الذاتية؟ هل يمكن أن نتحدث عن سيرة ذاتية خيالية، أو رواية ذاتية، أو تجريد، أو سيرة ذاتية؟

#### الكلمات المفتاحية:

السرد الذاتي

الخيال الثقافي

الثقافات

الغيرية

الانطباعية

Autant de nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi envahissent le champ des études littéraires. Cette émergence s'accompagne de maintes réflexions critiques afin d'interroger ces expressions biographiques qui semblent à la fois stables et déroutantes mais doublement significatives du point de vue forme et aussi sens en vue de les théoriser en proposant des perspectives quant à l'acte d'écrire, au rapport entre l'œuvre et le biographe et enfin la littérature et sa fonction primordiale.

Le champ théorique sur le biographique jusque-là dominé par les notions d'autobiographie (Lejeune 1975), d'autofiction (Dobrovsky 1977 et Colonna 1989) d'où découlent d'autres comme l'autosociobiographie, l'autopathographie, autothanatographie... proposées mais repensées suivant le rythme des nouvelles pratiques d'écriture de soi jusqu'à celles toutes récentes : l'autothéorie (Fournier 2022) et la transbiographie (Mistreau 2021 et Freyermth) émanant du champ critique anglo-saxon, affluent dans l'espace des études sociales et littéraires.

Dans le sillage des nouvelles perspectives quant à l'écriture de soi, l'autothéorie apparaît comme une pratique par excellence transgressive, mettant en évidence la porosité des frontières, souvent illusoire, entre l'art et la vie et entre la théorie et la pratique (...) l'autothéorie constitue également la manifestation d'un virage épistémique selon lequel l'expérience individuelle sort du cadre de l'anecdotique et du négligeable pour devenir un outil de réflexion sur le monde et un instrument de critique sociale (...). Les textes transbiographiques (...) encodent le biographique dans le

fictionnel en le faisant passer par celui-ci, exigeant ainsi du critique un travail de décryptage pour analyser le rapport entre les deux.<sup>1</sup>

Dans ce même ordre d'idée, cette réflexion s'articule autour de l'écriture de soi dans sa dimension esthétique et sémantique dans le roman Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi où l'hybridité générique tient le devant de la scène traitant de l'interculturalité à travers un style fusionnant le réalisme et l'impressionnisme.

Il s'agit, dans un premier temps, de dresser un survol sur l'évolution du genre biographique à travers quelques considérations sur l'écriture de soi afin de situer le roman dans un contexte esthétique particulier pour ensuite montrer dans quelle mesure cette forme du récit de soi se veut un moyen et un espace où s'établit à la fois un dialogue culturel et aussi une quête de soi en passant d'une rive à l'autre. D'autre part, la lecture se penche sur l'interdiscursivité en analysant la fonction des références intertextuelles de même que l'intermédialité dans le roman à travers la référence à l'impressionnisme.

### 1. Aux origines du genre biographique

Le biographique comme genre littéraire ne peut se concevoir sans le rattacher à son histoire : origines, prémices et évolution d'où la nécessité de le ramener aux modèles antiques pour comprendre comment le genre biographique moderne s'est constitué par contaminations

---

<sup>1</sup> Andrei Lazar et Diana Mistreanu (2023) *Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie*.  
<https://www.fabula.org/actualites/115225/nouvelles-formes-et-pratiques-de-l-ecriture-de-soi-l-autotheorie-et-la-transbiographie.html>

et greffes successives à partir des genres antiques : l'historiographie, l'épopée et l'hagiographie à travers quelques mises au point historiques sur la formation des canons dans l'Antiquité.

Par ailleurs, il s'agit aussi de reconsidérer les rapports entre rhétorique et historiographie qui formaient un code littéraire pour arriver à une définition du quatrième siècle, celle de l'émergence d'un genre nouveau, né de la rencontre de l'historiographie, de la biographie et du christianisme : l'hagiographie.

D'une époque à une autre, l'on assiste à de nouvelles formes créées au gré des mutations socio-historiques, esthétiques et religieuses qui s'épanouissent à travers le temps.

En réalité, le mot « biographie » est aussi vieux que l'on croit trouvant son premier emploi au 6<sup>e</sup> siècle chez Damascius, un néoplatonicien auteur d'une vie d'Isidore, scholarque d'Athènes vers 490. Il s'agit, en effet, d'un genre issu de l'historiographie confondu au genre annalistique dans les traditions scolaire et humaniste : Histoires, *Annales*.

Des éléments propres à des *Vies* sont déjà présents chez Hérodote (Crésus, Cyrus, Thémistocle) ou chez Thucydide (Périclès) tout comme chez Tacite (Néron, Germanicus). Quant à Xénophon, il avait écrit, selon la tradition épictétique, un éloge du roi de Sparte, Agésilas, première manifestation du genre biographique selon A. Momigliano sur la subversion des motifs idéologiques augustéens dans les *Métamorphoses* d'Ovide. L'on assiste ainsi à une hybridation des catégories génériques de l'historique et

du biographique et de l'annalistique à travers une « subversion des motifs »<sup>2</sup> où l'épique rencontre le mythologique ou encore l'hymnique, l'élegiaque et le panégyrique, si bien que le classement des Métamorphoses et des Héroïdes d'Ovide devient difficile.

D'autres manifestations du même genre sont attribuées à des auteurs comme Cornélius Népos, mort en 25 après J.-C., qui écrit, sous le règne d'Auguste, les *Vies des Grands Capitaines*, un recueil de vingt-cinq biographies, de Miltiade, le vainqueur de Marathon, à Atticus, l'ami de Cicéron où le biographique possède incontestablement un fond gréco-romain à travers le récit diégétique.

L'ère du christianisme s'annonce par le triomphe de l'hagiographie où le genre biographique s'oriente vers la vie de saints héritant de la littérature païenne par la permanence de l'éthos du héros en y incorporant le merveilleux traversant le temps jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec Chateaubriand où il s'agit de l'*Histoire de France : Essai sur les Révolutions* publié à Londres en 1797 (texte historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution française où l'on expose, en comparant, la Grèce et les révolutions ayant donné naissance aux « républiques » de Sparte et d'Athènes auxquelles s'ajoutent des mémoires sur des personnages célèbres.

---

<sup>2</sup> *Les racines antiques du genre biographique* Stéphane Ratti Université de Dijon. <https://www.caim.info/revue-l-information-litteraire-2006-2-page-3.htm>, page consultée 26 mars 2022.

De Saint-Augustin à André Gide et Jean Cocteau en passant par Jean-Jacques Rousseau et Proust, les pratiques intermédiaires entre fiction et autobiographie se sont développées à travers des ramifications, de nouvelles collections entre mémorialistes et diaristes transmettant des expériences personnelles, originales relevant de pratiques culturelles. Cependant, malgré le succès de l'écriture de soi : « *Paradoxe en France, pays de mémoires et du texte fondateur, cette littérature gêne, inquiète ; objet d'un long mépris et d'une méconnaissance théorique, elle est longtemps apparue comme l'écriture mise à portée de n'importe qui* », précise Annie Faucheux, p 4.3

Ainsi et pour des raisons sociales, éthiques, psychologiques et esthétiques, le genre biographique a été pour longtemps dénigré de peur de rivaliser l'Art.

## 2. Réinvention d'un genre ancien :

Le biographique aujourd'hui. Si dans les conceptions traditionnelles du genre biographique la littérature est considérée comme l'expression d'un « moi authentique, unique et ahistorique »<sup>4</sup>, il n'en demeure pas moins que dans cette perspective, l'œuvre incarne l'homme, celui qui la représente.

Or cette conception traditionnelle a été bien dépassée avec le temps : à partir du XX<sup>e</sup> siècle le genre en question prend un essor considérable dans la littérature mondiale. L'importance du genre, à savoir

---

<sup>3</sup> FAUCHEUX, Annie (2001). *Le biographique*. Ellipses, Paris.

<sup>4</sup> ROSIER, Jean-Maurice et al. *S'approprier le champ littéraire* (2000). De Boeck, Bruxelles, p 95.

l'écriture de soi, les récits de vie ou les fictions biographiques est évidente comme le souligne les critiques : « Les biographies d'aujourd'hui, sorties de l'ornière, se nourrissent des acquis de l'histoire savante et de l'ensemble des sciences humaines, devenant source d'innovation. Le genre biographique fait plus que jamais figure de secteur privilégié d'expériences d'écriture ». 5

Ces vérités, dont l'enfance, la mémoire familiale, la mémoire collective, le corps, l'identité, l'altérité ...sont des thèmes majeurs dans les récits de soi, production pléthorique devenue phénomène dominant de l'histoire des lettres contemporaines dans le monde entier.

3. Récit témoignage sur une époque et autofiction, Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi constitue d'abord un témoignage sur une époque où abondent des personnalités politiques, artistiques, des écrivains, des poètes et des peintres que le narrateur a rencontrés ou a lus dont certaines ont bercé son enfance et d'autres ont nourri sa jeunesse.

Outre l'altérité, dans Pavillon Claude Monet, il est aussi question de soi. La façon dont se réalise la connaissance de soi et de l'altérité apparaît tout au long du roman où le parcours de toute une vie d'une rive à l'autre que mène le jeune Foued s'exprime dans une forme romanesque hybride à mi-chemin entre réalité et fiction.

---

<sup>5</sup> DOSSE, François, *Les vérités du roman. Une histoire du temps présent*. p.575.

C'est l'histoire du départ du jeune Foued en France pour poursuivre ses études dans un monde totalement différent du sien : il laisse derrière lui le désert, la compagne, le soleil et la chaleur humaine de son village natal pour aller confronter un autre univers. Ce voyage en France est l'occasion pour le jeune Foued pour accéder à une conscience personnelle par le biais du déplacement géographique pour un approfondissement dans la quête de soi.

Le déplacement commence dans l'épisode du trajet quittant son petit village Laouabed, dans la campagne sfaxienne, et c'est dans le train le transportant à Tunis ville que le jeune Foued se rend réellement compte d'un certain détachement de son monde et le ressenti d'une solitude amère : *J'avais lu beaucoup surtout en arabe sur la littérature de l'exil, sur la nostalgie du pays natal, sur l'éloignement de la patrie. Grâce à ces souvenirs éveillés par les espaces ou endroits que je venais de traverser, j'eus le sentiment que mon village natal n'était plus qu'un terroir d'enfance, un lieu rempli d'émotions. Sans doute était-il symbole d'un monde idéalisé qui, pour moi, à cet instant précis, risquait de s'évanouir pour toujours, p.23.*

Le jeune Foued arrive en France suivant un itinéraire non sans entraves, une sorte de quête initiatique dans un monde nouveau et complexe. Il s'agit d'abord de la recherche de la chaleur de Sfax et plus particulièrement son village Louaabed qu'il ne retrouve point à Rouen où s'effectue un dépaysement total à son arrivée : *La nuit en Normandie n'avait rien à avoir avec la nuit tunisienne, méditerranéenne. La nuit tunisienne est souvent étoilée, alors que la nuit normande est*

*sombre (...) Quel contraste ! Je pensais à Malek Haddad écrivant : « je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française ». Quant à moi, j'étais séparé de ma Tunisie natale par le manque de soleil et le temps grisâtre de la Normandie, p.63.*

Or ce contraste constaté par le jeune narrateur passant d'une rive à l'autre est vite surmonté : si à Sfax, le soleil éclaire et rassemble, à Rouen, la grisaille mène à la rencontre de l'autre dans toute sa différence : l'altérité s'accomplit à Rouen assistant à une ouverture à l'interculturel comme le montre un cercle de relations et d'amitiés nouées pendant les années d'étude à l'université : la rencontre de Lina l'Allemande, un amour de jeunesse même si voué à l'échec, l'étudiant irakien et les débats politiques sur la guerre du golfe en France, les compétitions sportives avec les étudiants africains et l'esprit de rivalité, le multiconfessionnalisme et la loyauté dans les rapports humains au-delà des différences :

*La cité universitaire était une occasion inédite non seulement pour rencontrer des étudiants tunisiens venant des villes différentes de la Tunisie, mais aussi pour connaître des étudiants étrangers, venant des quatre coins du monde. C'était une expérience enrichissante et d'ouverture sur le monde. À la cité universitaire du Bois, j'ai appris à côtoyer les étrangers, à apprendre sur la culture des étudiants européens, africains, sud-américains et asiatiques. L'oreille s'habituant à entendre d'autres langues, d'autres tonalités, d'autres musiques, j'ai appris à relativiser, à ne pas juger les autres selon les apparences, et surtout à compter sur soi-même, écrit le narrateur, p. 66.*

Compter sur soi en s'ouvrant à l'autre est le mot d'ordre dans l'expérience du voyage, du déplacement et de l'immigration aussi, sujet longuement médité dans le récit de Foued Laroussi témoignant de quelques réalités d'immigrés maghrébins rencontrés en France comme l'histoire de ce Tunisien :

3am Salah a fait, comme la plupart des immigrés tunisiens de sa génération, le choix d'investir son argent en Tunisie, souvent au détriment de sa qualité de vie en France. Ces immigrés vivaient dans la diaspora en entretenant à la fois l'illusion d'une présence provisoire dans le pays d'accueil et le mythe du retour dans le pays des origines.

*Mais le temps passe, les années défilent, les enfants naissent, le poids des ans se fait sentir lourdement, la présence dans le pays d'accueil devient durable, le provisoire se transforme en définitive, les immigrés s'acclimatent et s'enracinent. Ils ne sont plus les mêmes. Plus l'âge avance, plus l'idée du retour s'éloigne, plus ils se font à l'idée que le bled n'est qu'un souvenir lointain, qu'un passé révolu et au mieux qu'un trait-d'union entre l'ici et l'ailleurs sans que l'on ne sache où est ici et où est ailleurs. Ces immigrés sont en permanence ici tout en étant là-bas, et sont là-bas tout en étant ici. Cette errance perpétuelle, cette quête de soi, des origines, des souvenirs enfouis et des solutions introuvables, ces questionnements identitaires poignants conditionnent terriblement leur vie quotidienne, écrit-il pp197-198.*

La métaphorisation règne dans tout le discours du récit : c'est par cette image que le narrateur exprime avec

lyrisme ce retour à soi à sa rive tout en vivant avec l'autre et dans l'autre rive :

*L'arrivée de Lilia dans ma vie a tout changé. Il suffit qu'un être cher soit là pour que le passé lugubre s'éclaircisse (...) Je renouais avec les strophes et les rimes ; je recommençais à écrire des poèmes, des proses lyriques, odes à l'amour et à la joie de revivre. J'étais tel un phénix renaissant de ses cendres. pp. 318-319*

#### 4. Du style de l'écriture

C'est entre réalisme et impressionnisme que se déploie l'écriture dans Pavillon Claude Monet que traverse moult registres littéraires allant du lyrique à l'ironique en passant par l'épique et le satirique abordant autant de sujets sur la condition humaine, les nations, les sociétés, les cultures, les systèmes politiques, l'immigration, le rôle des intellectuels, somme toute les grands débats du siècle où une image de soi est projetée croisant l'altérité dans une autofiction jouant sur les frontières du genre à mi-chemin entre réalité et fiction.

Si la fonction de l'intertextualité dans ce roman permet un dialogue culturel, l'intermédialité le fait autant et davantage : si la première inscrit le texte dans une filiation en se référant aux grands intellectuels et écrivains du monde arabe, la deuxième est complémentaire en ce sens qu'elle prend en charge le processus de la production du sens à travers la lecture des interactions médiatiques.

En effet, désignant les rapports et les interactions entre médias et multiples formes d'expression artistique, l'intermédialité s'impose dans le champ des théories en sciences humaines et sociales dans les années 80 et en

analyse du discours rencontrant l'intertextualité et l'interdiscursivité comme dynamiques de relations textuelles et interculturelles.

De ce fait, diverses formes d'expression artistique seront interrogées par le discours qu'elles véhiculent et le message qu'elles transmettent : cinéma, images fixe et mobile, publicité, presse, toile, musique, textes littéraires traduisant des dynamiques et une fusion d'œuvres littéraires, de romans graphiques, de journaux, de supports numériques avec d'autres formes d'expression artistique, notamment, iconographiques, cinématographiques et/ou musicales, photographiques.

Dans Pavillon Claude Monet de Foued Laroussi l'intermédialité vecteur de l'interculturel favorisant voire assurant les contacts, les échanges, un dialogue et un pont entre diverses cultures dont l'occidentale et l'orientale.

*L'inscription de l'art à travers la référence inéluctable de l'impressionnisme, la littérature avec Proust et le cinéma allemand traversent tout le discours du récit : « Les espaces verts à proximité étaient propices à la détente, au repos et au travail. Ils avaient éveillé en moi mes sentiments romantiques, mon amour pour la nature et la verdure », écrit-il p.59. « Combien de fois, m'adressant à moi-même dans une sorte de monologue intérieur, je m'étais dit que les peintres impressionnistes avaient eu raison de consacrer tant de toiles au paysage normand : nature morte, temps brumeux, cours d'eau, différentes couleurs...ne laissent jamais l'œil humain insensible », p. 69.*

Cette sensibilité envers l'art impressionniste à travers la technique de la lumière et la division des tons,

le narrateur la ramène à son propre univers, l'Orient, celui du soleil levant. Ainsi et au cours de ce parcours d'une rive à l'autre, de la Tunisie en France et de l'Orient en Occident, le narrateur traduit avec bonheur une expérience de l'altérité et un retour à soi établissant des ponts et des passerelles à travers une démarche interculturelle clôturant son récit par cet aveu :

*En vérité, la jeune femme de Giverny avait ses racines ailleurs (...) Je voyais dans ses yeux (...) la Méditerranée, Carthage, Tunis, sa ville natale. Plus j'observai ses yeux, plus j'étais rêveur ; j'y voyais la Phénicienne Elyssa, la fondatrice de la cité, j'y voyais le lever du soleil sur l'eau turquoise de la Méditerranée, les becs colorés des mouettes, les pêcheurs embarquer à bord de petites felouques colorées pour pêcher le mullet à la nasse, les vendeurs de kaki arpenter les plages de Sidi-Bou Saïd ou de Hammam-Lif (...) J'y voyais le ciel bleu sans brumes ni nuages gris. Je m'y voyais arpenter de nouveaux horizons, cueillir des lendemains au ciel bleu, embrasser l'infini, pp. 318-319.*

Le caractère singulier de ce récit de soi de Foued Laroussi apparaît dans la manière dont l'écriture joue avec les frontières du genre biographique sous la forme d'une fictionnalisation de soi, une porosité à travers laquelle se réalise l'entreprise biographique de l'auteur, celle de dire une vérité sur soi, sur l'autre, sur la société, sur la vie, sur les origines, sur l'amour et l'art bref sur le monde mais poétiquement dépassant par là le témoignage plat jusque-là collé au genre biographique. Dans Pavillon Claude Monet, l'autofiction permet au romancier un aveu sur ses origines, sa famille, son état d'âme, son appartenance générationnelle, ses convictions

politiques...puisque l'autobiographie romancée est pour lui le moyen de dire l'indicible.

Par ailleurs, c'est toute l'importance et la richesse dans l'acte d'écrire et la fonction de la littérature qui surgissent ici répondant à la question La littérature pourquoi faire ? À ce propos Antoine Compagnon souligne :

La littérature est-elle remplaçable ? Elle est concurrencée dans tous ses usages et ne détient de monopole sur rien, mais l'humilité lui sied et ses pouvoirs restent démesurés ; elle peut donc être embrassée sans état d'âme et sa place dans la Cité est assurée. L'exercice jamais clos de la lecture demeure le lieu par excellence de l'apprentissage de soi et de l'autre, découverte non d'une personnalité ferme mais d'une identité obstinément en devenir. 6

Le pari est donc joué et gagné dans l'expression biographique comme moyen et forme poétique à travers laquelle des questionnements perpétuels, des vérités sur le monde et des valeurs sont transmis et où l'écriture comme acte solitaire devient partage, échange et dialogue : l'écriture de *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi l'a parfaitement illustrée en narrant une expérience personnelle à l'aune d'une altérité reconnue.

*Vecteur de l'expression à la fois intime et collective, la création romanesque dépasse la fonction cathartique et thérapeutique, pragmatique et clinique*

---

<sup>6</sup> Discours d'Antoine Compagnon lors de la Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006 au Collège de France et publiée dans la Collection Leçons inaugurales par Collège de France et Fayard en 2007, P. 74.

*pour que la littérature, rappelle François Dosse : « reste surtout le meilleur contre-poison à l'acédie contemporaine, à l'affaïssement historique ; elle est un moyen de se ressourcer en énergie, en intensités », Les vérités du roman, p.667.*

Au terme de cette lecture de l'œuvre de Foued Laroussi, l'on arrive à mesurer à quel point l'écriture est traversée par un horizon certes autobiographique ; mais intimement liée à la fictionnalisation de soi, ce que permet cette porosité au sein même du genre pour dire poétiquement une ou des vérités.

### **Références**

- DOUBROVSKY, Serge (1977). Fils, Gallilé, Paris.
- COMPAGNON, Antoine (2007). La littérature, pourquoi faire ? Leçon inaugurale. Collège de France et Fayard, Paris.
- DETAMBEL, Régine (2015). Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative, Actes Sud.
- DOSSE, François (2023). Les vérités du roman. Une histoire du temps présent. CERF, Paris.
- FAUCHEUX, Annie (2001). Le biographique. Ellipses, Paris.
- FOURNIER, Lauren (2022). Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, And Criticism, Cambridge Press.
- GEFEN, Alexandre (2017). Réparer la vie. La littérature française face au XXIème siècle, José Corti, Paris.
- LAROUSSE, Foued (2023). Pavillon Claude Monet, AC Éditions.
- LEJEUNE, Philippe (1975). Le pacte autobiographique, Seuil, Paris.

- LAZAR Andrei et MISTREANU, Diana (2023) Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie. <https://www.fabula.org/actualites/115225/nouvelles-formes-et-pratiques-de-l-ecriture-de-soi-l-autotheorie-et-la-transbiographie.html>. Page consultée 20 janvier 2024.
- Mariniello Silvestra. « L'intermédialité : un concept polymorphe ». Dans *Intermedia. Études en intermédialité*, Célia Vieira and Rio Novo (ed.). 11–29. Paris : L'Harmattan, 2010.
- MISTREANU, Diana (2021). *Andrei Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*, Paris, Hermann.
- RABAU, Sophie (2020). *L'intertextualité*, Flammarion, Paris.
- RATTI, Stéphane (2006). *Les racines antiques du genre biographique*. <https://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2006-2-page-3.htm>., page consultée 26 mars 2022. file:///C:/Users/User/Downloads/les-racines-antiques-du-genre-biographique%20(3).pdf page consultée 26 mars 2022.

Hanène LOGBI

*Université Constantine 1 Frères Mentouri (Algérie)*  
*hanene.logbi@umc.edu.dz.*

**La dialogique de l'intime et de l'espace, *Pavillon*  
Claude Monet de Foued Laroussi**

**Résumé**

Foued Laroussi entreprend un récit livrant des expériences personnelles articulé autour de deux pôles : l'épanchement introspectif qui n'hésite pas à mettre à nu des émotions, des sentiments et des réflexions personnelles, médiatisées par une appréhension particulièrement aiguë de l'espace qui donne l'impression que celui-ci fait corps avec le sujet. Cet article interroge les modalités de l'interrelation espace-intime.

**Mots clés:**

*Écriture de soi*  
*Espace*  
*Littérature*  
*Intime*  
*Paysage*

**Abstract**

Foued Laroussi undertakes a story delivering personal experiences articulated around two poles: the introspective outpouring, which does not hesitate to lay bare emotions, feelings and personal reflections, mediated by a particularly acute apprehension of the space which gives the impression that it is one with the subject. This article questions the modalities of the space-intimate interrelation.

**Keywords:**

*Self-writing*  
*space*  
*literature*  
*respondent*  
*landscape*

## ملخص

يتولى فؤاد العروسي قصة تقدم تجارب شخصية تتمحور حول قطبين : التدفق الاستبطاني الذي لا يتردد في الكشف عن المشاعر والأحاسيس والتأملات الشخصية، التي يتوسطها فهم حاد بشكل خاص للمساحة التي تعطي الانطباع بأنها واحدة مع الموضوع. تتساءل هذه المقالة عن طرائق العلاقة المتبادلة بين الفضاء الحميم.

### الكلمات المفتاحية:

الكتابة الذاتية

فضاء

الأدب

حميم

منظر جمالي

« *L'espace, mais vous ne pouvez concevoir, cet horrible en dedans-en dehors qu'est le vrai espace.* »

Henri Michaux, *L'espace aux ombres* (poème)

À travers un récit aux frontières mouvantes, l'auteur, Foued Laroussi, dans *Pavillon Claude Monet*, relate une tranche de vie rythmée au gré de ses déplacements. Le texte tient autant de l'autobiographie (et/ou autofiction), que du récit de formation, ou encore du récit de voyage, empruntant également des éléments au guide touristique. Ainsi divers aspects enrichissent son essence générique incitant le lecteur à évaluer la fonction de l'espace dans le récit dont le titre souligne l'importance par une indication de lieu. Force est de relever que l'auteur rend compte de paysages culturels, sociaux, artistiques, politiques, identitaires, dans un discours qui s'ancre dans un en dehors-en dedans invitant à observer les liens entre cet extérieur et l'intériorité du sujet.

La représentation des lieux est multifocale dans *Pavillon Claude Monet*, selon que le point de vue adopté est soit endogène, soit exogène ou encore allogène. Cependant, l'attention du lecteur est retenue par la représentation de l'espace soulignée par le rôle prépondérant des interrelations de l'intime et de l'espace chez le narrateur-personnage.

Comment ces deux facteurs interagissent-ils et contribuent-ils à la formation du soi ? Autrement dit, la vie du narrateur est envisagée selon une intrication de l'espace et de sa subjectivité qu'il s'agira de dénouer.

L'évocation des événements se déroulant selon un mode mettant en contiguïté espace et vie intime, l'espace environnant semble déterminer l'orientation des décisions prises par ce narrateur-personnage. Dès lors,

l'espace, participe semble participer à la constitution d'une personnalité et d'une identité.

Après avoir défini les notions d'espace, de paysage et d'intime, nous aborderons la question de leur interrelation à travers les éléments spatiaux marquants qui semblent avoir un rôle dynamique dans la constitution de la vie intime de l'auteur, comme nous observerons les mouvements de la subjectivité qui influent sur la perception de l'espace, en nous référant notamment aux propositions de Michel Collot à travers les modalités de « *la pensée paysage* ».

### **1. Définitions et présupposés théoriques**

**L'espace** : l'origine du mot remonte au latin « spatium », concept central en géographie, il peut être physique, géographique, matériel, social. Il peut être vécu ou perçu. L'espace, selon le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, est *une des dimensions de la société, correspondant à l'ensemble des relations que la distance établit entre les différentes réalités...Une réalité spatiale est hybride à la fois matérielle, immatérielle et idéale.* »

**Le paysage** : est un concept ambigu, lié à la nature, proche de l'environnement, il se distingue par son extériorité par rapport à l'observateur. Cependant, pour Michel Collot, qui a fondé la pensée paysage « *notre vie affective et intellectuelle elle-même, comme celle de notre organisme se nourrit d'échanges continuels avec ce qui nous entoure* ».

Il pense également que « *L'expérience du paysage révèle (...) la secrète continuité qui unit le corps à l'esprit, en*

*tant qu'ils participent d'une même matière vivante et animée.* » Collot (2005)

Proche de Merleau-Ponty, Collot « *comprend la conscience comme une manière d'être au monde, une conscience qui est corporelle, et, par conséquent, spatiale. Esprit, sujet et espace sont pris dans une posture dialogique, une interdépendance, faisant en sorte que la spatialité du sujet fait écho à « la subjectivité de l'espace qui l'entoure.* » Ziethen (2011 :22), *car tout en reliant l'individu au monde, le paysage renvoie toujours une image de soi.* »

D'autre part, pour Collot, *La pensée paysage* se fonde sur le principe de l'ouverture qui entraîne la confrontation avec l'autre et avec soi-même.

**L'intime** : la notion renvoie à la dimension intérieure de l'expérience humaine. Elle représente ce qu'il y a de plus profond chez l'homme. Elle est justement « le lieu où se noue et se joue le dialogue du corps et de l'esprit » Cécile (2012 :1). Elle a donc un caractère privé, cependant l'ère des nouvelles techniques de la communication encourage l'homme à se dévoiler, à extérioriser ses pensées les plus profondes, ses impressions, ses émotions. Les limites entre le public et le privé se dissolvent de nos jours dans une conception qui libère la parole souvent pour extérioriser et panser les blessures de l'âme. Selon Elisabeth Lebovici « *Désormais l'intimité est enfouie et fouillée, dedans et dehors [...] Elle est mise au centre d'un paradoxe ; secrète, elle est aujourd'hui publique et porte l'estampille de la vérité et de l'authenticité.* » Coudreuse et Simonet- Tenant. (2009 :15)

Pour Marielle Macé, c'est une notion éminemment subjective qui appartient à la réalité de chacun, interne,

profondément ancrée en nous. Elle se construit dans l'interaction entre ce qui a de la valeur pour nous et ce que nous percevons de notre environnement à partir de nos cinq sens.

Par conséquent, les domaines de prédilection de l'intime touchent au corps et à l'esprit. Ainsi les deux conceptions apparemment éloignées (intime et pensée paysage) se rejoignent en ayant recours aux mêmes éléments pour décrire la relation de l'être au monde ; l'intime met en interaction le corps, l'esprit et la réalité extérieure et la pensée paysage lie le corps, le sujet et l'espace.

## **2. Un parcours paysage**

Michel Collot fait partie de ceux qui pensent que le progrès et les techniques nouvelles ont détourné l'homme de la nature. La nature et l'environnement ont été délaissés par l'homme moderne soucieux de se procurer bien être personnel et biens de consommation. L'attention portée à la nature, à l'environnement spatial s'est amoindrie. L'homme a oublié qu'il y a une interdépendance entre lui et le monde qu'il habite. La conséquence de cet oubli s'est soldée par une ignorance du rapport de soi au monde qui est négligé.

Négligence que les écologistes en évaluant ses conséquences tentent de corriger pour sauver la planète.

Dans une autre dimension, Michel Collot présente *La pensée-paysage*, comme une approche qui bat le rappel de différents domaines des sciences humaines et sociales sous le sceau de la nature, du paysage et de l'espace.

Sur le plan littéraire, il s'efforce de concilier poésie et pensée paysage, postulant que le paysage est une donnée fondamentale de l'expérience humaine.

Collot, citant Valéry, affirme que « *l'esprit est un moment de la réponse du corps au monde* » Collot (2005). Ces trois termes semblent constituer un tout qui ne peut être divisé.

Pour lui, il ne peut y avoir de conscience sans le corps et sans le monde. *La conscience exige ces trois termes*, qu'il réunit par le sigle CEM (corps, esprit, monde). Ainsi pour Collot, la conscience est inséparable du monde auquel elle s'ouvre par le corps.

Nous allons tenter de déterminer comment la conscience du narrateur de *Pavillon Claude Monet* s'ouvre au monde dans un récit où l'intime convoque espace, corps et esprit. L'espace est clairement déterminé, nommé, le corps est représenté par la perception sensible de l'espace, et l'esprit est la résultante des réflexions fondées sur le rapport de soi au monde extérieur.

Dans *Pavillon Claude Monet*, le parcours de vie et le parcours spatial sont donc imbriqués. L'espace est représenté par une formation triadique de lieux réels : Laouabed, non loin de Sfax, Rouen en Normandie, Hanovre en Allemagne. Trois lieux qui sont plus que la somme de lieux réels, étant investis par la subjectivité du narrateur, ils agissent sur l'intime, touchent la sensibilité du personnage l'enchantent ou le désenchantent, et finalement contribuent à construire son rapport au monde. Le corps selon sa situation dans un espace donné s'exprime à travers une certaine sensibilité qui forme la personnalité, influe sur les décisions importantes.

## **2.1. Rouen, dépaysement et éveil des sens**

Le rapport à l'espace est mis en place dans le récit, quand, le diplôme de bachelier en poche, Foued Laroussi

entreprend un voyage d'études après l'obtention d'une bourse. Le premier contact avec la France est une épreuve négative à priori, fatigante et marquante par la nuit passée dehors devant les portes fermées d'une gare. Toutefois, un paysage agréable l'attend à Rouen, « *paysage arboré* », « *chemin ombragé* » (2023 : 236) où la végétation luxuriante, la verdure du paysage, la neige, plus tard enchantent la vue, le séduisent. Le froid et la pluie aiguisent des sensations nouvelles de sensibilité, le fils du Sud tunisien s'ouvre à un nouveau monde différent mais non pas désagréable. L'impression première dès l'arrivée en France est corrigée par le séjour à Rouen.

Tous les sens sont éveillés par la découverte des paysages, de l'environnement naturel et urbain, du mode de vie nouveau, des pratiques culinaires différentes, des codes sociaux établis qui impriment dans la conscience du narrateur la marque attractive de l'altérité et de la différence.

Néanmoins, Rouen dévoilée à travers sa géographie éveille la nostalgie du paysage d'origine chez le personnage. « *Quant à moi, j'étais séparé de ma Tunisie natale par le manque de soleil et le temps grisâtre de la Normandie.* » P» Laroussi (2023 :63)

L'espace représenté par la pensée crée un manque dans l'esprit du personnage.

« *Quand je suis arrivé à Rouen en septembre 1981, la mer me manquait beaucoup. J'avais besoin de voir la mer, d'entendre les bruits des vagues, les clapotis des eaux, les cris des mouettes et de respirer l'air marin.* » Laroussi (2023 : 242)

Une telle confiance illustre bien l'union du corps, de l'esprit et du cosmos.

Le balancement entre le paysage du dehors, celui où se situe le corps de Foued Laroussi (Rouen) et celui du dedans (l'espace représenté par la pensée insufflant le sentiment éprouvé à propos de la Tunisie natale, avec ses caractéristiques de pays du Sud) indique grâce à la confiance de ce vague à l'âme que son esprit a instauré une union du corps et de l'esprit en fonction de l'espace réel vécu et l'espace réel représenté par la nostalgie déclarée.

Mais, l'espace se découvre également par la confrontation des cultures, de savoirs découverts dans les musées, à travers les tableaux, les sculptures qui animent sa perception sensorielle du beau. Il s'agit là d'un espace représenté et non plus réel. La découverte de Rouen se fait artistique et intellectuelle.

Sa camarade, Lina, dans une forme de didactisme initié par Foued Laroussi à l'histoire de la peinture, lui fait goûter les toiles des impressionnistes. Les toiles de Claude Monet, centre d'intérêt des jeunes gens, suscitent le sens esthétique du personnage. L'espace représenté et expliqué par Lina sert de médium pour une autre forme de sensibilité et d'émotion plus intimes. Cet espace décrit un retentissement sur l'éveil du sentiment amoureux. « *Sa main douce et humide était sublime. Sa moiteur était-elle le signe d'une émotion ? Sans nul doute, car j'eus les mêmes sensations.* » Laroussi (2023 : 90)

Le corps, la vue, ouvrent l'âme à des sensations nouvelles en relation avec le cosmos représenté. C'est donc le tableau de Monet, une figuration du réel avec ses

techniques artistiques, qui est à l'origine du sentiment amoureux éprouvé. La contemplation de l'œuvre d'art, l'initiation reçue, toutes deux se combinent pour que l'amitié se transforme en sentiment amoureux. « *Ce jour-là quelque chose s'est passé.* » dit le narrateur Laroussi (2023 :112)

Le musée de Rouen est désormais un lieu symbolique pour lui. L'esprit et le corps sont séduits à la suite de la visite du musée par le truchement du paysage peint par Monet et décrit par Lina.

La description de cette scène de la naissance de l'amour voué à Lina montre bien comment l'esprit est pris dans cette relation au cosmos et au corps.

Autre lieu important pour la formation de la personnalité de l'auteur : la Seine, peinte par Monet et mythifiée par les écrivains et poètes français « *Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Jacques Prévert, Victor Hugo, Paul Verlaine,* » Laroussi (2023 : 241). L'espace représenté et objet de son regard se dote d'une force particulière grâce à l'image qu'en avait donnée au préalable la littérature. Cette partie du cosmos déjà intégrée dans la conscience culturelle du personnage par la littérature séduit d'autant plus aisément la sensibilité de Foued dans sa représentation picturale. D'une part, il interpelle un « déjà là » culturel, d'autre part, il lui permet de se découvrir des affinités littéraires communes avec Lina, notamment à propos de l'écriture dans les romans de Proust.

Ces affinités finissent par venir à bout des réticences intimes de Foued. Ce dernier sachant que Lina avait déjà un ami en Allemagne, s'interdisait de laisser libre cours à

ses sentiments qui finissent par céder face à la complicité littéraire.

Ainsi, la Normandie, Rouen, la découverte des toiles de Monet portent une dynamique effective et influent sur la subjectivité et l'intimité du personnage, qui en retour, répond positivement aux attraits de cet espace.

Néanmoins, l'espace se vide de sens en l'absence de l'être aimé et provoque à nouveau le mal du pays. Lina rentrée chez elle à Hanovre, Foued Laroussi renoue avec la nostalgie du lieu quitté en se rendant chez une compatriote. « *Nous nous retrouvions chez elle pour parler de tout et surtout de la Tunisie. Les compatriotes restés au pays ne se rendent pas compte de l'amour que nous, les expatriés, portons à notre patrie, à notre pays. Privés souvent des êtres les plus chers à nos yeux, nos parents, mais aussi des souvenirs d'enfance, des racines, de la terre natale...nous sommes plus que nostalgiques, nous vénérons l'odeur, la senteur et la fragrance de la patrie.* » » Laroussi (2023 :134-135)

Il évoque, rihet *lebled, fleurs et jasmin* à la page134, le lien olfactif résume la conscience de l'éloignement et de l'altérité environnementale.

Dans cet extrait, explicitement le lien entre le corps, le cosmos et la subjectivité est établi, mis en rapport direct avec un des sens, l'odorat.

La nature présente dans ce récit marque son incontournable lien avec l'homme. Devant un saule pleureur, Lina est fascinée, cela intrigue Foued qui interroge :

« *Chérie, on dirait que tu es en train de dialoguer avec cet arbre.* »

*-Je le trouve triste, moi et cela me chagrine aussi. Vois-tu ses branches retombant sur le sol ? »*

Le dialogue s'achève sur les mystères de la nature que l'homme ne peut percer, orientant le récit vers une réflexion à teneur philosophique.

En revanche, la nature incite au rapprochement des amoureux, excitant leurs sens, elle leur offre ses bras pour porter leur amour : *« profitant d'un moment d'intimité à l'abri du regard d'autrui et protégés par les branches des arbres et des buissons, nous échangeons un long baiser. »* (2023:118)

En outre, l'espace est représenté par un environnement étudiantin où priment, l'entraide et la débrouille (l'étudiant désargenté y apprend comment téléphoner sans frais), qui forgent inconsciemment la personnalité de Foued Laroussi. Il vit dans cet environnement de nombreuses situations et expériences qui forment son esprit, orientent sa vie, lui permettant de rencontrer des personnes différentes, l'obligeant à prendre parfois des positions délicates. Ainsi, Il se découvre également une conscience politique et participe à la grève contre la réforme de l'enseignement proposée par le ministre Devaquet.

Les discussions lui ouvrent l'esprit, avec son camarade Mohsen le dialogue a pour sujet la faim dans le monde. Ils évoquent le président tunisien Bourguiba qui déplorait qu'en Tunisie certains jetaient le pain à la poubelle, tandis que d'autres en manquaient. Fouad rappelle que des familles en France réchauffent le pain de deux ou trois jours pour leur petit-déjeuner. La comparaison des usages rattachés à des lieux différents donnent matière à

réflexion et forment son esprit critique. La confrontation des environnements différents l'aide à la compréhension du monde.

## **2.2. Hanovre et le traumatisme émotionnel**

Lors du voyage à Hanovre, pendant les vacances, Foued est transporté dans un troisième espace physique et psychologique. Autre paysage, accueillant, il est d'abord le lieu de l'émerveillement ; les parents de Lina, le reçoivent avec beaucoup de sympathie. Assistant aux fêtes de Noël, il est ébloui par les décorations et les lumières de la ville, les cadeaux. Les pratiques de cet autre environnement spatial le séduisent, le faste l'enchanté. Là encore, l'esprit se forme. Foued Laroussi ne peut s'empêcher de comparer encore une fois ces fêtes avec les pratiques autochtones tunisiennes. Les fêtes y étant plus sobres. Autre relation entre cet espace, le corps et l'esprit ; le personnage-narrateur apprendra à pêcher à Hanovre, ce qui développera un savoir-faire, l'acquisition de certaines qualités de l'âme comme la patience et la ténacité ; sa personnalité se forge, s'enrichit, s'ouvre à un nouveau monde extérieur.

En revanche, en retournant une seconde fois à Hanovre, il retourne sur ses pas heureux de retrouver sa bien-aimée qui ayant terminé ses études en France est rentrée définitivement chez elle. Toutefois les lieux se chargent d'une tout autre émotion. Lina n'est plus là pour l'y accueillir comme au premier voyage. Elle a un nouvel ami. En relevant que « *le paysage est réellement une donnée fondamentale de l'expérience prise en charge par la conscience.* » Collot (2011 :8), nous constatons que Foued Laroussi lors de cette nouvelle phase de son existence substitue l'émotion au paysage, établissant une

certaine analogie entre la douleur qu'il éprouve et le monde extérieur qui l'entoure ; Face à la rupture, les souvenirs heureux du premier séjour à Hanovre s'effacent pour laisser place à des impressions négatives. C'est une expérience sensible où l'état d'âme de Fouad marque de son empreinte l'espace de la ville d'Hanovre. Hanovre n'est plus ce qu'elle était, elle perd son attrait. Le monde s'effondre : « *L'émotion se projette dans le cosmos, qui se reflète dans la conscience.* » Collot, (2005) Hanovre devient froide et étrangère. Il fuit cet espace devenu désormais emblème de la trahison, de la douleur et de l'amertume. « *C'était une sensation désagréable* » écrit-il à la page 227.

L'état d'âme, l'espace intérieur a transfiguré le paysage extérieur, dans un mouvement inverse. Hanovre restera dorénavant ville liée au choc émotionnel. Il y a une interdépendance sensible entre l'espace et l'état d'esprit du sujet. Puis le corps réagit à ce mouvement intérieur. L'émotion se répercute sur le physique, le corps. Foued s'en remettra difficilement. « *Je me suis levé avec des maux de tête et des jambes lourdes [...] Ma fenêtre pleurait toutes les larmes de la pluie. Mais ses larmes à elle était sincères...* » Laroussi (2023 :236)

Même le climat de Rouen se joint à la peine du sujet dont l'âme de poète donne une interprétation du temps qu'il fait.

Aussi, plus tard, quand son professeur l'envoie à Hanovre pour présenter une communication à l'université, ses angoisses lui font jusqu'à douter de ses compétences intellectuelles tant ce lieu connoté à jamais négativement a laissé ses marques indélébiles dans l'esprit du narrateur.

Dans sa pensée, Hanovre étant le lieu de l'échec amoureux et celui du mensonge, il ne pourrait qu'être celui de l'échec intellectuel et professionnel. Ainsi les échanges entre paysage et expérience sensible décrivent une trajectoire allant de l'esprit vers l'espace inverse, inversion déclenchée par la déception amoureuse. L'état d'esprit influe sur l'environnement perçu comme hostile et inhibe le sujet.

### **2.3. « Le génie du lieu », Laouabed /Sfax la Tunisie**

Laouabed, village natal, est le berceau de l'enfance et des valeurs sûres : hospitalité, générosité, partage, simplicité. La charge sémantique est forte chaque fois que cet espace est évoqué, car ce lieu est celui de l'éveil de l'esprit au monde par le corps. Ce lieu possède un génie particulier pour le narrateur, il est toujours le en-dehors-en-dedans (à la fois extérieur et intime). C'est le lieu de l'intimité par excellence, composé de strates temporelles qui s'étalent de l'enfance heureuse, à la fête du hadj du père de famille, et aux souvenirs teintés de nostalgie.

Il est l'espace du retour, retour effectif pour les vacances où il renoue avec le sol natal, ses rues, ses boutiques et ses sites, mais retour affectif, en pensée chaque fois que la nostalgie ou la peine le submergent. Et finalement, retour par ses liens sentimentaux ainsi que le montrera la tournure des événements.

S'il est espace-origine dès son départ pour la France, à la suite de la rupture avec Lina, il devient espace-refuge. Sa description a toujours été marquée positivement, que le regard porté sur lui soit autochtone ou allogène (quand Lina le visite, elle l'apprécie également).

Souligné comme lieu de la mémoire collective, des mythes et légendes de saints, la description que le

personnage en donne est enrichie par le rappel des différentes civilisations qui l'ont traversé formant des pans du patrimoine culturel que souligne fièrement Foued Laroussi. Cette description est une mention positive accordée à l'espace-origine qui renforce l'estime de soi grâce à son appartenance à l'histoire rattachée à cet espace.

Le savoir-faire ancestral comme le tissage de la soie, noue avec le passé une relation forte qui comble le personnage d'admiration et de satisfaction. Port d'attache, vécu comme lieu-origine, tout passe par lui et tout renvoie à ces lieux nommés que sont Laouabed, Sfax, la Tunisie.

À partir de ces espaces sont intégrées d'autres cultures, celle tunisienne avec la poésie d'Abou Kacem Chebbi, la prose d'auteurs du terroir à laquelle viennent s'intégrer celles issues d'autres lieux encore différents, ce sont les cultures moyen-orientales, notamment égyptienne, évoquées à travers la musique et la littérature. Ces autres environnements culturels sont convoqués en tant que sources de richesse intellectuelle en complémentarité avec les canons occidentaux qu'il a assimilés lors de sa formation à Rouen.

Modèle de simplicité et de tolérance, le lieu-origine est à la source des nombreuses références culturelles orientales et occidentales acquises au cours de ce parcours et que Foued Laroussi allie harmonieusement. Le personnage conscient d'avoir évolué mentalement durant cette tranche de vie, conserve ses référents originels et s'enrichit de ceux venus de « l'ailleurs ».

Aussi, presque sans surprise, le lecteur découvre-il qu'à la suite d'une rencontre chez sa camarade et compatriote, Samia, à Rouen, il est séduit par une autre compatriote, Lilia.

Le rite entourant la boisson favorite du lieu-origine, le thé et la façon de le servir et de le boire, sera un élément de rappel à la mémoire du paysage culturel tunisien, le goût du thé remplit son rôle de madeleine de Proust, le renvoyant à son passé, à ses racines.

Dans le même temps, le service lui faisant apprécier les qualités humaines de Lilia. Le thé agit comme une potion magique.

Encore une fois la conscience s'allie au corps, le goût du thé pour ouvrir à nouveau les sens du sujet à une présence féminine. Cette fois ce n'est plus la vue (comme avec Lina), mais le goût qui éveille le sentiment amoureux et augure d'une nouvelle histoire d'amour. Le retour aux sources, vertu, selon l'adage s'accomplit symboliquement dans une dialogique des référents culturels du lieu, de l'émotion et de l'intime, assurant l'épanouissement et l'équilibre de soi. « *L'émotion se projette dans le cosmos qui se reflète dans la conscience.* » selon Collot (2008).

À nouveau le mouvement s'est inversé passant du cosmos (transitant par le thé et la Tunisie) la relation s'établit avec le corps et l'esprit pour permettre de nouer une relation intime avec Lilia et le monde extérieur.

## **Conclusion**

Perception, sensation, émotion sont en prise directe avec l'espace dans cet opus où le sujet se dépeint à travers les trois espaces dans sa narration d'expériences sensibles du

monde. Dans un premier temps, des lieux réels (Rouen) et des lieux représentés (par le tableau de Monet, par les poètes et les tableaux sur la Seine) ont eu une incidence sur la conscience sensible du personnage et sa relation au monde et à l'autre. Cela l'a mené vers Lina. Dans le second temps, un lieu perçu d'abord favorablement (Hanovre), à la suite de la rupture amoureuse a fait en sorte que la conscience du personnage le connote négativement. Le manque de confiance en soi et l'appréhension envers un environnement perçu comme hostile donne à voir une inversion de la relation cosmos d'une part, corps et esprit de l'autre. Quant à la troisième étape, elle montre la résultante du reflet de l'espace-origine sur le corps et l'esprit qui se fondent dans un intime familier par le biais d'une boisson, le thé. La naissance du rapport à soi et à l'autre passe donc par la sensibilité des sens (vue, odorat, goût) au paysage, à l'environnement. La narration dévoile que la culture, la peinture, la littérature, l'histoire, les mentalités, l'organisation de la société et ses manières d'être, bref l'environnement sont en constante communication avec l'état intérieur de l'individu.

Chaque environnement se charge de significations déployant un espace d'échange « *qui se creuse entre le signifié réel et le signifié apparent, abolissant du même coup la linéarité du discours.* » Genette (1969 : 47)

Ainsi les valeurs symboliques et idéologiques du sujet attachées à des lieux contribuent à la formation de sa personnalité affective et effective, dans une narration où intime et espace sont dans une configuration d'échange.

« *Notre vie affective et intellectuelle elle-même, comme notre organisme se nourrit d'échanges continuels avec ce qui nous entoure...* » Selon Michel Collot (2008)

« *L'expérience du paysage révèle... la secrète continuité qui unit le monde au corps et le corps à l'esprit, en tant qu'ils participent d'une même matière vivante et animée.* » Collot (2008)

Ce récit indique bien comment l'expérience sensible du monde se renouvelle au cours des différentes phases d'une vie par une dialogique de l'espace et de l'intime.

## Références

BACHELARD, G, (1984), *La poétique de l'espace*, Quadrige PUF, Paris.

BUTOR, M, (1960), *Essais sur le roman*, Gallimard, Paris.

COLLOT, M, (2008), *Faire corps avec le paysage*, Revue Sémiotiques, Université Limoges.

COLLOT, M, (2011), *La pensée paysage*, Actes Sud/ENSP.

COUDREUSE A. SIMONET- TENANT F, (2009), *Pour une histoire de l'intime et ses variations*, L'Harmattan, Paris

GENETTE, G, (1969), *Figures II*, Seuil, Paris

MOURA, J- M, (1998), *L'Europe et l'ailleurs*, PUF, Paris

SALES, C, (2012), *Les enjeux de l'intime dans revue Etudes*, Études – 14, rue d'Assas – 75006 Paris – Juin 2012 – n° 4166 Tome 416, [en ligne], <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2012-6-page-749?lang=fr>

ZETHEN, A, (2013) *La littérature et l'espace dans Arborescences, revue d'études françaises*, n° 3, [en ligne], [file:///C:/Users/snow/Downloads/La littérature et l'espace.pdf](file:///C:/Users/snow/Downloads/La%20litterature%20et%20l%20espace.pdf)

Chérif SOUTI

*Université Larbi Ben M'hidi d'Oum El Bouaghi (Algérie),  
Laboratoire SLADD  
souticherif@gmail.com*

**Langues, cultures et altérité dans *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi : le regard d'un sociolinguiste-romancier**

**Résumé**

La présente contribution a pour objectif de cerner les questions de langues, cultures et altérité dans le roman *Pavillon Claude Monet* du sociolinguiste tunisien Foued Laroussi avec comme postulat de départ que ces questions devraient occuper une place importante dans le roman pour deux raisons principales : 1. le parcours et la formation de l'auteur qui est un universitaire de renommée spécialiste des questions citées ; 2. le roman est une autobiographie qui amène certainement Laroussi à les évoquer. L'étude effectuée révèle qu'elles sont au cœur de l'œuvre. Elle donne à voir, par ailleurs, une représentation particulière de ces questions : celle d'un spécialiste qui, en dépit de la nature autobiographique et donc personnelle de son récit, ne peut s'empêcher de les aborder de manière scientifique. Et c'est ce qui fait, à notre avis, la particularité de l'œuvre.

**Mots clés:**

*Langues*

*Cultures*

*Altérité*

*Pavillon Claude Monet*

*Foued Laroussi*

**Abstract**

The aim of this contribution is to identify the issues of language, culture and otherness in the novel *Pavillon Claude Monet* by the Tunisian sociolinguist Foued Laroussi, based on the premise that these issues should occupy an important place in the novel for two main reasons: 1. the background and training of the author, who is a renowned academic specialising in the issues mentioned; 2. the novel

is an autobiography, which certainly leads Laroussi to evoke them. The study reveals that they are at the heart of the work. It also reveals a particular representation of these issues: that of a specialist who, despite the autobiographical and therefore personal nature of his narrative, cannot help but approach them in a scientific way. And that, in our view, is what makes the work so special.

**Keywords:**

*Languages*

*Cultures*

*Otherness*

*Pavillon Claude Monet*

*Foued Laroussi*

**اللغات والثقافات والآخر في رواية " جناح كلود مونيه" لفؤاد لعروسي:  
وجهة نظر روائي-متخصص في اللسانيات الإجتماعية**

**ملخص**

تهدف هذه المساهمة إلى الوقوف على قضايا اللغة والثقافة والآخر في رواية "جناح كلود مونيه" لعالم الاجتماع اللغوي التونسي فؤاد لعروسي، انطلاقاً من فرضية أن هذه القضايا ينبغي أن تحتل مكانة مهمة في الرواية لسببين رئيسيين: 1- خلفية المؤلف وتكوينه الأكاديمي المعروف المتخصص في القضايا المذكورة؛ 2- كون الرواية سيرة ذاتية، وهو ما يدفع العروسي بالتأكيد إلى استحضارها. وتكشف الدراسة أنها في صميم العمل. كما أنها تكشف أيضاً عن تمثيل خاص لهذه القضايا: تمثيل متخصص لا يسعه إلا أن يتناولها بطريقة علمية، على الرغم من طابع السيرة الذاتية وبالتالي الشخصية التي تتسم بها روايته. وهذا، في رأينا، ما يجعل العمل مميزاً للغاية.

**الكلمات المفتاحية:**

اللغة

الثقافة

الآخر

جناح كلود مونيه

فؤاد لعروسي

لاروسي روائي

*Pavillon Claude Monet* est un des rares romans écrits par un sociolinguiste. En existe-t-il d'autres ? Cela est possible. Mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y en a pas beaucoup. Cela fait de Foued Laroussi un romancier-sociolinguiste ou un sociolinguiste-romancier, d'où l'intérêt de son roman, nous semble-t-il.

L'origine et le parcours de l'auteur (issu d'un milieu rural tunisien, donc arabophone et de culture arabomusulmane), sa formation (d'abord bilingue mais essentiellement arabisant, ses lectures des auteurs arabes puis son installation en France dans un milieu exclusivement francophone et francisant de par ses études en lettres modernes et en linguistique-), nous font présumer que les questions de langues, de cultures et d'altérité intéresseraient l'auteur, ce qui impliquerait également une représentation particulière de ces questions.

Notre contribution se saisit de la façon dont ces questions sont perçues dans le roman en question en tenant compte de deux éléments qui nous semblent importants : 1.il s'agit d'une autobiographie ; 2.la formation de l'auteur qui est sociolinguiste de renommée, donc spécialiste de ces questions.

Ainsi, tenterons-nous de répondre à la question suivante qui est le point nodal de notre recherche : comment ces questions sont-elles perçues dans le roman ?

D'autres aspects de la question nous semblent importants et méritent d'être examinés :

-La position de l'auteur en tant que sociolinguiste a-t-elle une incidence sur sa perception des questions linguistiques, de la culture et de l'altérité ?

-L'auteur tente-t-il de marquer une distanciation vis-à-vis de ces questions, c'est-à-dire en faisant preuve d'objectivité et en laissant primer sa position de scientifique, ou bien sa position d'auteur du roman le conduit-elle à marquer sa subjectivité ?

Ici, le mot « langues » renvoie aux langues de l'auteur à savoir l'arabe tunisien qui est sa langue maternelle, l'arabe scolaire et le français qui sont ses langues de scolarité ainsi que les autres langues employées ou citées dans le texte. Il renvoie également aux questions linguistiques telles que le bilinguisme, le contact de langues, etc.

Examiner les cultures implique qu'on s'intéresse à la manière dont sont représentées les cultures auxquelles l'auteur est confronté à savoir sa culture d'origine tunisienne arabo-musulmane et la culture du pays d'accueil, en l'occurrence la culture française et occidentale.

Pour ce qui concerne la question de l'altérité qui nous semble essentielle dans l'œuvre compte tenu du parcours de l'auteur, sa formation, son origine, etc., nous nous proposons de cerner la perception de l'Autre (l'Autre étant le Français occidental), sa culture ainsi que les rapports que l'auteur entretient avec cet Autre<sup>1</sup> à travers les questions de la langue et de la culture.

A souligner que notre démarche est essentiellement descriptive.

---

<sup>1</sup> Beaucoup de passages témoignent d'une volonté de l'auteur à préserver son identité en gardant à l'esprit les propos de son père « N'oublie pas d'où tu viens ! ».

## **1. Les langues**

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressé à la question des langues et comment elle est perçue dans le roman. Nous nous penchons d'abord sur les langues du texte. En effet, bien que le roman soit écrit en français, d'autres langues sont présentes. Il est donc question de voir comment ces langues sont utilisées et quels rapports elles entretiennent dans le texte. Ensuite, nous avons relevé tous les passages dans lesquels l'auteur exprime ses rapports aux langues. En effet, il est question de cerner les rapports de l'auteur aux langues, à ses langues. Cette question nous a semblé importante en raison du parcours particulier de l'auteur. L'idée nous est venue en parcourant les premières pages du roman. Foued LAROUSSE prend position pour le bilinguisme à l'école, le défend et en évoque les vertus. C'est la position d'un sociolinguiste, d'un spécialiste.

### **1.1. Les langues du texte**

Bien que le texte soit écrit en français, ce dernier n'est pas la seule langue présente. En effet, nous avons pu remarquer d'autres langues à travers des emprunts et des particularismes qui renvoient notamment à la réalité socioculturelle et sociolinguistique tunisienne.

Pour ce qui est des emprunts<sup>2</sup> et des particularismes, nous pensons qu'il s'agit d'une nécessité. Il s'agit aussi de l'expression d'une appartenance, d'une identité et d'un attachement à la culture d'origine. Ces emprunts et particularismes sont nécessaires pour rendre compte de certains traits de la réalité tunisienne, difficilement

---

<sup>2</sup> Pour voir la position de l'auteur sur la question, voir son article « Les mots voyagent et se transforment », *Hermès*, 2012.

traduisibles en langue française, voire même intraduisibles (certains emprunts n'ont pas d'équivalents en français). Nous abondons dans le même sens que Yacine Derradji (Derradji, 1999) qui pense que certaines lexies empruntées dénotent un vécu ou une réalité qui ne peuvent pas être désignés par une lexie appartenant à la réalité française. C'est ce qui explique justement la prégnance de l'emprunt à l'arabe tunisien (une trentaine d'emprunts sur une cinquantaine au total). C'est aussi l'expression d'une double culture à travers cette fusion dans l'écriture. L'auteur puise dans sa langue maternelle et sa culture d'origine pour rendre compte d'une réalité particulière. Les lexies empruntées renvoient ainsi à l'univers référentiel du sujet parlant (Derradji, 1999) Nous en présentons plusieurs exemples plus loin.

En plus de l'arabe tunisien, Laroussi emprunte des mots et des expressions à l'arabe institutionnel. Il s'agit essentiellement de titres d'émissions radiophoniques et télévisuelles ou de livres d'auteurs arabes. Cela s'explique par le parcours (jeune, il écoutait beaucoup la radio tunisienne dont les programmes étaient diffusés en arabe institutionnel) et la formation de l'auteur ainsi que sa passion pour la littérature et la musique arabes. Quelques exemples : *Jawharat as-Sâhil* (p.25), *Mawlid An-Nisyân* (p.26), *Haddatha Abou Hourayra qâl* (p.27), *Alif Ba* (p. 140).

Les emprunts proviennent donc majoritairement de l'arabe tunisien, un peu de l'arabe institutionnel tandis que quelques-uns (rares) viennent de l'allemand. Les emprunts à l'allemand s'expliquent par les rapports que l'auteur entretenait avec ce pays à travers sa relation avec Lina et ses nombreux voyages en Allemagne. On peut

citer à titre d'exemples : *Weinach* (p.209), *Frohe Weihnachten* (p.210), *Geld muss laufen* (p.222).

Nous avons relevé un seul emprunt au berbère, le mot *seksou* (l'auteur raconte l'origine du couscous).

Par ailleurs, on peut remarquer que les emprunts à l'arabe tunisien et à l'arabe institutionnel foisonnent dans les passages dont les événements se déroulent en Tunisie et surtout dans son village natal. En effet, le nombre d'emprunts augmente considérablement dès que le récit se déplace en Tunisie. Ces emprunts servent à décrire la réalité tunisienne et à y ancrer le récit. Ils tendent presque à disparaître dès que l'univers romanesque se déplace en France ou en Allemagne. A noter qu'ils reviennent aussi lorsque l'auteur évoque des souvenirs de son pays natal mais pas en grand nombre.

On peut donc penser que la langue est mise en œuvre au service de la narration en ce sens qu'elle s'adapte et varie en fonction de la réalité qu'elle sert à décrire. L'auteur puise dans sa langue maternelle afin de rendre compte d'une réalité spécifique propre à sa culture d'origine.

Ce qui nous consolide dans cette idée, c'est que les domaines les plus investis par les emprunts relèvent tous de la réalité socioculturelle tunisienne :

**La toponymie** : les toponymes évoqués servent à ancrer le récit dans la réalité tunisienne : Al-gaserna, Qasr al-hamra, Jawharat as-Sâhil, Taht Essour, Zaouia, Medina, Souk, Hara, Bab El Bhar, E-Rba3 (Rba3).

**La gastronomie tunisienne** : Hendi, Kanoun, Bsissa, Legmi, Tmasmissa, Harissa, Makroud, Zlabia, Ojja, Brik.

**Les habits traditionnels tunisiens** : Sarouel, Chéchia, Jebba, Kadroun, Sefsari.

A noter aussi que certains emprunts sont marqués en italiques en graphie latine et traduits ou bien expliqués en français comme *bsissa* et *kanoun* (la traduction littérale est difficile ou même impossible) tandis que d'autres sont écrits en caractères latins sans signes typographiques distinctifs. Ceux qui sont écrits en caractères latins sont des emprunts intégrés (médi<sup>na</sup>, souk, sarouel, chéchia, hadj, harissa, etc.) (Page 190) Il s'agit là d'une stratégie de l'auteur qui est un spécialiste de la question et qui est conscient de cette réalité. Laroussi marque les emprunts non intégrés en italiques puis les traduit ou les explique en français (la langue du texte) tandis que les emprunts intégrés sont présentés comme étant des mots de la langue du texte sans signes distinctifs.

En plus des emprunts, nous avons pu relever certains particularismes du français pratiqué en Tunisie et dans le Maghreb comme le mot « louage » signifiant « taxi collectif » (p.163), des expressions comme « courir derrière une chimère » (p.112), « qu'Allah t'accompagne » (p.144), « la Tunisie verte » (p.92) ; des traductions de proverbes arabes comme « On trouve dans le fleuve ce qu'on ne trouve pas dans la mer » (p.197) Ces emprunts, particularismes et expressions sont spécifiques à la culture d'origine de l'auteur ; ils la reflètent dans le texte.

## **1.2. Les rapports de l'auteur aux langues**

### **1.2.1. La représentation des langues :**

Comme dit précédemment, le romancier-sociolinguiste est amené à nous faire part de ses rapports aux langues pour une raison principale qui est sa formation. En effet, presque malgré lui et puisqu'il s'agit d'une autobiographie, Laroussi est amené à donner son point de

vue et ses analyses concernant les langues et les questions linguistiques. Les langues dont il est question ici sont l'arabe tunisien et l'arabe institutionnel. Curieusement, ses rapports à la langue française n'apparaissent pas dans le texte.

*L'arabe tunisien* : pour dénommer cette langue, l'auteur utilise l'appellation « le tunisien » (p.83) et dit que c'est sa « langue maternelle » (idem). Nous pensons que cette appellation est l'expression d'une prise de position selon laquelle la langue que parlent les Tunisiens serait une langue à part entière. En tout cas, bien que l'auteur n'exprime pas sa position de manière explicite, nous présumons que ne pas la nommer « l'arabe tunisien », c'est la détacher de l'arabe et en faire une langue autonome. On peut retrouver cette appellation dans certains de ses premiers travaux (Laroussi, 1996) ou plus récemment (Laroussi, 2021). Néanmoins, Laroussi ne détache pas cette variété de l'arabe ; il l'appelle également « l'arabe tunisien »).

*L'arabe institutionnel* : la place de cette langue semble très importante chez Foued Laroussi et cela est dit de manière explicite. L'arabe classique jouit chez lui d'un prestige incontestable dû à sa formation de linguiste et à son parcours. Dès son jeune âge, il a été marqué par la littérature arabe et les émissions de la radio tunisienne diffusées dans cette langue. A noter aussi que cette langue a été déterminante même dans le choix de la linguistique au lieu de la littérature qu'il justifie entre autres par les possibles analogies avec la linguistique arabe et les applications possibles à la langue arabe (p. 291).

Laroussi qualifie l'arabe classique de « *langue très poétique* » (p.121). Il considère par ailleurs que c'est « *une grande langue de culture et de civilisation qui véhicule les savoirs, profane, scientifique, technique, religieux, etc.* » (ibid) Il insiste sur cette ambivalence, considère que c'est une erreur de réduire la langue arabe à la dimension religieuse et pense qu'il faut lutter contre ce cliché : « *La langue arabe est aussi une langue des sciences profanes au sens propre du terme, autrement dit, des mathématiques, de la chimie, de l'astronomie, de la médecine, etc.* » (ibid) C'est pourquoi, ajoute-t-il, il ne faut pas ignorer ses apports dans les différentes sciences dites profanes. Il s'agit là des propos d'un spécialiste, d'un linguiste.

### **1.2.2. Les questions linguistiques :**

La question linguistique la plus saillante et sur laquelle Laroussi insiste le plus est celle du bilinguisme à l'école en Tunisie. Il en énumère les vertus en soulignant que ses professeurs étaient de vrais bilingues maîtrisant les deux langues, l'arabe et le français. Il ajoute que c'était l'âge d'or de l'enseignement en Tunisie : « *Ce qui sauve en partie les Tunisiens, c'est l'enseignement bilingue, ouvert aux sciences profanes et surtout accordant une place importante à la critique et à la controverse*» (p. 266). C'est cet enseignement bilingue qui lui permit justement de maîtriser les deux langues et lui ouvrit des horizons sur deux univers culturels : l'univers arabe et l'univers occidental notamment par le biais des lectures qu'il faisait. On retrouvera cet intérêt pour le bilinguisme chez Laroussi l'étudiant en licence qui prépare et présente un exposé sur le bilinguisme franco-arabe en Tunisie (p.90). On retrouve donc cet intérêt de l'auteur pour les

questions linguistiques dans ses premières années de formation.

## **2. Les cultures :**

Foued Laroussi est un parfait bilingue. A son bilinguisme, s'ajoute une double culture. En effet, en plus de sa culture arabo-musulmane, tunisienne, il s'est imprégné dès son jeune âge de certaines valeurs et certains principes de la culture française et occidentale grâce à l'influence notamment de la littérature, la musique et le cinéma français.

Mais cette culture, Foued Laroussi n'y était pas confronté de manière continue dans sa vie de tous les jours. On peut dire qu'il ne la vivait pas au quotidien. Et c'est en arrivant en France qu'il y sera confronté d'abord à la cité universitaire et à l'université et ensuite au travers de ses différentes rencontres et relations avec des Français ou des Européens (notamment des Allemands).

En arrivant en France, il est conscient qu'il est issu d'un univers culturel arabo-musulman qu'il revendique et dont il est fier (en effet, il rattache la Tunisie au monde arabe bien qu'il reconnaisse ses origines amazighes). En témoignent les nombreuses références à des auteurs tunisiens et arabes, des musiciens, des poètes, etc. Son attachement à son pays, à sa culture d'origine est apparent dans le texte. Il continue à écouter la radio tunisienne, côtoie des Tunisiens, va au Kairouan (le restaurant de son cousin à Rouen), etc.

Mais il était aussi conscient qu'il devait apprendre à assimiler la culture du pays dans lequel il venait de s'installer. (p.179). Il jugeait nécessaire de faire son apprentissage de l'acculturation, des traditions et

coutumes occidentales (p.209). Et c'est par l'immersion dans ce nouvel univers que cet apprentissage devait se faire. Il voulait ainsi intégrer les codes de la culture française. A titre d'exemple, il voulait tout apprendre sur la cuisine française notamment celle de la Normandie. (p.178)

Cette dualité culturelle apparait à travers les différentes références culturelles arabes et occidentales dont regorge le texte (p.228) : Marivaux, Hugo, Proust, Apollinaire, Aragon, Jacques Prévert, Paul Verlaine, etc.

L'influence de deux univers culturels distincts permet à Laroussi de transcender les frontières culturelles : il passe tour à tour de références arabes (auteurs, poètes) à des références françaises, de Taha Houssein à Marcel Proust, de Mohamed Abdelouahab (son chanteur préféré) à un chanteur français, etc. Cela enrichit sa vision du monde, et par ricochet son œuvre. En effet, *Pavillon Claude Monet* est une belle mosaïque où se rencontrent et existent côte à côte les éléments de deux univers distincts non pas pour s'affronter mais pour cohabiter et par là même enrichir le texte. Laroussi pense que la littérature doit sensibiliser à la diversité, à la différence, à l'altérité. (p.249). Son texte est écrit dans cet esprit, justement. On voit là la position d'un scientifique.

Nous avons vu, dans le premier volet de cette étude, comment l'auteur utilise la langue pour refléter différentes cultures : utilisation d'emprunts à l'arabe tunisien, de phrases ou d'expressions spécifiques à sa culture d'origine (proverbes, particularismes, etc.)

Cette rencontre avec la culture de l'Autre, avec l'Autre a aussi amené l'auteur à établir des parallèles entre sa

culture tunisienne arabo-musulmane et la culture occidentale. Ces parallèles nous semblent intéressants en ce sens qu'ils permettent de confronter deux cultures, deux visions du monde et rendent compte des contrastes et des convergences entre ces deux mondes. Nous en avons relevés 06.

### **La durée du repas :**

Dès son arrivée à Rouen, le jeune Laroussi est invité à dîner chez un couple français. Ce premier repas chez une famille française est sa première expérience interculturelle. Il note à ce propos : « *Mon apprentissage de la vie à la française et de la culture occidentale commença ce jour-là. Je remarquai une grande différence entre notre façon de prendre nos repas en Tunisie et celle des Français. Ces derniers prennent le temps de manger, ils savourent et dégustent ce qu'ils mangent. Chez moi, à la campagne, nous ne mangeons pas, nous avalons les aliments. Le repas ne dure pas plus d'une demi-heure.* » (p.52)

### **La culture artistique chez les étudiants :**

Lors de leur visite au musée de Rouen, Foued est impressionné non seulement par les tableaux mais aussi par la culture artistique de Lina, sa compagne allemande. Laroussi regrette que les étudiants maghrébins aient une culture artistique limitée : « *Je ne veux pas généraliser mais nous les étudiants maghrébins avons une culture artistique limitée* » (p.88)

### **Les rapports hommes-femmes :**

Le troisième parallèle concerne les rapports hommes-femmes. Laroussi dénonce l'hypocrisie de certains Tunisiens qui ne regardent la femme, dit-il, que comme

objet de désir. Ce sont les mêmes, ajoute Laroussi, qui condamnent les Occidentaux parce qu'ils les jugent trop libertaires notamment au sujet des rapports charnels alors qu'ils s'adonnent aux mêmes pratiques mais dans la clandestinité et l'hypocrisie (p.94) Laroussi oppose ici le conservatisme de la société tunisienne au libertinisme de la société occidentale sans pour autant dire qu'il préfère le libertinisme. Il écrit d'ailleurs que « *les relations entre hommes et femmes sont complexes dans la mesure où les deux partenaires se désirent ardemment tout en se craignant réciproquement.* » (p.94)

### **La consommation du pain :**

Il regrette aussi que certaines familles tunisiennes qui ne mangent jamais le pain de la veille alors qu'en France des familles aisées réchauffent au four du pain datant de deux ou trois jours pour le petit-déjeuner. (p.135). Il dénonce ainsi ce qu'il appelle le gaspillage et le manque de savoir-vivre chez les Tunisiens.

### **La célébration des fêtes :**

Le parallèle est fait ici entre la célébration des fêtes en Occident et au Maghreb, précisément en Allemagne et en Tunisie. C'est en passant Noël avec Lina chez les parents de cette dernière que l'auteur se rend compte du contraste entre les sociétés orientale et occidentale. Il remarque que les Européens accordent une grande importance à la célébration des fêtes contrairement aux Maghrébins. Il écrit : « *En Europe, pendant les fêtes de fin d'année, tout l'environnement extérieur et intérieur, les rues, les boutiques, les maisons, les magasins sont décorés et ornés. Les lumières, les guirlandes et les fleurs sont partout.* » (p.210) Cela l'amène à s'interroger : « *Pourquoi, contrairement aux Européens nos fêtes*

*passent presque inaperçues ? Pourquoi n'y accorde-t-on pas autant d'intérêt ? Pourquoi nous ne les mettons pas en valeur ? Pourquoi nos rues ne sont-elles pas embellies ? Pourquoi les décorations extérieure et intérieure sont-elles absentes ? Aucune célébration, aucun embellissement ?* » (ibid) Le constat est amer : « *Et les choses semblent se dégrader d'année en année. En fait sont-elles à ce point sans valeur ? Sommes-nous indifférents à nos traditions ? Que s'est-il passé chez nous, dans nos têtes, dans nos mentalités pour que nos rues, nos villes soient ornées non pas de fleurs et de guirlandes mais de saleté et de poubelles ?* » (Ibid) Il conclut : « ***Le contraste est saisissant, la différence est flagrante, le gouffre est profond.*** » Le contact avec la culture occidentale provoque ainsi chez Laroussi regret et désolation.

### **Le marché de Rouen/Le souk en Tunisie.**

C'est le seul parallèle où Laroussi exprime sa préférence pour la société tunisienne. Il oppose le marché de Rouen au Souk en Tunisie. Bien qu'il reconnaisse qu'il éprouvait toujours un plaisir à déambuler dans les allées du marché Saint-Marc (*Le visiteur est attiré par des odeurs et fragrances diverses, celles des fruits locaux et exotiques, des épices ou des plats de paella aux fruits de mer et poulet préparés pour la vente à emporter*, écrit-il), il dit que le souk représente une véritable fête hebdomadaire, un lieu de rencontre et de vie. Dans le souk, il y a plus de vie, plus de bruit, plus de mouvement, plus de va-et-vient, note-t-il. (pp. 315-316)

### **Conclusion :**

La terminologie scientifique employée (quelques exemples : *signes diacritiques de l'alphabet arabe*

p.140 ; *les pratiques langagières* p.182 ; *lexique-sémantique* p. 136 ; *contrepèterie* p. 252), les explications de certains faits linguistiques (quelques exemples : *le bilinguisme* p. 266 ; *l'appellation Sidi Boutambel* p. 171 ainsi que son *exposé sur l'histoire de la langue arabe* p. 121), la défense de la langue arabe, etc. sont autant d'éléments qui nous font penser que le sociolinguiste Foued Laroussi est bien présent dans son roman à la fois en tant que romancier et en tant que sociolinguiste.

Nous pensons par ailleurs que l'ouverture d'esprit et la volonté de s'acculturer chez le jeune Laroussi procèdent d'une prédisposition à l'acculturation. Foued Laroussi a grandi dans une Tunisie tolérante et ouverte sur le monde (p.162) où les différentes communautés notamment musulmane et juive cohabitaient dans la paix et la tolérance. Mais il ne faut pas ignorer l'importance de son parcours dans le façonnement de sa personnalité. A bien observer le texte, on se rend compte que la rencontre avec l'Autre n'engendre aucun conflit chez Laroussi. Certes, il est parfois admiratif, surpris, déçu ou même triste à cause de ce qu'il appelle *le contraste flagrant* entre les deux mondes mais sa prédisposition à l'acculturation facilite son intégration.

Pour ce qui concerne les parallèles entre la culture occidentale et la culture tunisienne arabo-musulmane, ils apparaissent comme une critique de cette dernière. En dépit de son attachement à ses origines, Laroussi dénonce certaines pratiques de sa société. Il y a dans ces parallèles toujours le « nous » et « les autres ». Cela ne signifie pas pour autant que l'auteur préfère la culture occidentale à sa culture d'origine. La preuve en est que dans plusieurs passages du texte, il fait l'apologie de cette dernière en en

soulignant les vertus. On sent qu'il prône une sorte de synthèse entre les deux cultures, sans que cela soit dit de manière explicite. Cela apparaît, par exemple, à travers la cuisine : *les spaghettis à la bolognaise qu'il faisait à la tunisienne* p.120.

*Pavillon Claude Monet* est la rencontre entre ces deux univers : celui de la culture tunisienne arabo-musulmane et celui de la culture occidentale.

C'est pourquoi, nous pensons que la question mérite d'être approfondie. Il serait instructif de cerner la façon dont Foued, le Tunisien, le Maghrébin est représenté dans le roman chez les Européens, notamment chez Lina et sa famille. Nous voulons dire non pas la représentation de l'Autre européen chez l'auteur, mais celle de l'auteur chez l'Autre européen.

### **Références**

DERRADJI, Y, (1999), « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée » dans *Le Français en Afrique*, n°13.

LAROUSSE, F, (2012), "Les mots voyagent et se transforment " dans *Hermès*, CNRS Editions, Meudon.

LAROUSSE, F, (1996), "Frontières linguistiques et pratiques langagières : le cas tunisien " dans *La Bretagne Linguistique*, CNRS Editions, Meudon.

LAROUSSE, F, (2021), "Présentation : langues et idéologies au Maghreb" dans *Circula Revue d'idéologies linguistiques*, Les Editions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

LAROUSSE, F, (2023), *Pavillon Claude Monet*, AC Editions, Tunis

BENYAMINA Kaouter

*Département des Lettres et de Langue Française Faculté des Lettres et des  
Langues Université Constantine-1 Frères Mentouri, Algérie,  
Kaouter.benyamina@umc.edu.dz*

## **Mobilité socio-spatiale et altérité dans *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi**

### **Résumé**

Le présent article repose sur une réflexion qui s'articule autour de la mobilité socio-spatiale et l'altérité dans le roman intitulé *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi.

À ce sujet, lorsque le sociolinguiste Foued Laroussi s'intéresse à la littérature il surprend et crée à son tour un roman doté d'une riche mobilité socio-spatiale et une interculturelité féconde. Récit autobiographique qui invite au voyage et à la découverte de l'autre sous l'effigie de la mémoire. Dans cette optique, nous nous pencherons sur les manifestations de la mobilité socio-spatiale et ses influences sur l'altérité.

### **Mots clés:**

*Mobilité*

*Société*

*Spatialité*

*Altérité*

*Interculturalité*

### **Abstract**

This article is based on a reflection that revolves around socio-spatial mobility and **otherness** in the novel entitled *Pavillon Claude Monet* by Foued Laroussi.

On this subject, when the sociolinguist Foued Laroussi has interested in literature, he surprises and in turn creates a novel endowed with rich socio-spatial mobility and fruitful interculturality. Autobiographical story has invited readers to travel and discover the other through the image of memory. In this regard, we will look at the manifestations of socio-spatial mobility and its influences on **otherness**.

**Keywords:**

*Mobility*

*society*

*spatiality*

*otherness*

*interculturality*

**الحركية الاجتماعية-المكانية في رواية *Pavillon Claude Monet*  
لفؤاد لعروسي**

**ملخص**

يرتكز هذا المقال على تأمل يدور حول الحركية الاجتماعية-المكانية والأخرية في

***Pavillon Claude Monet***

في هذا الموضوع، عندما يهتم عالم اللغويات الاجتماعية فؤاد لعروسي بالأدب، فإنه يدهش ويخلق بدوره رواية تشمل حركية اجتماعية مكانية غنية ذات تفاعل ثقافي مثمر. رواية سيرة ذاتية تدعو للسفر واكتشاف الآخر من خلال صورة الذاكرة. ومن هذا المنطلق، سنتطرق إلى مظاهر الحركية الاجتماعية المكانية وتأثيراتها على الآخر.

**الكلمات المفتاحية:**

الحركية

مجتمع

المكانية

الأخر

التعددية الثقافية

La lecture de *Pavillon Claude Monet*<sup>1</sup> est une immersion prolongée au cœur du temple mnémonique de l'auteur. Ainsi, le roman de Foued Laroussi est truffé de nostalgie mêlée aux souvenirs et aux réminiscences rattachés au pays natal ou encore à la ville natale. Dans ce sens, le souvenir de la maison familiale ressuscite nostalgie et amertume soulignant l'importance des événements narrés et finit par embaumer la narration de traditions tunisiennes. En effet, tel un leitmotiv, la récurrence du souvenir, de la culture, des traditions ou encore de la langue rehausse l'appartenance identitaire de l'auteur. Le roman de Laroussi est également un champ d'investigation où l'interculturalité et l'altérité sillonnent à travers la mobilité du narrateur-personnage.

Dans cette optique, le voyage est au cœur de la narration. À ce sujet, la thématique du voyage met en lumière la mobilité socio-spatiale du narrateur qui entreprend un périple au destin enchanteur « Tunisie – France ». À ce sujet, nous citons : « *mon voyage en France, ce déplacement vers un pays lointain, ce saut dans l'inconnu.* » Laroussi (2023 : 9) Aussi, « *J'avais 19 ans. Je venais de décrocher mon baccalauréat de lettres au Lycée Habib-Thamer de Gremda, à quatre kilomètres du centre-ville de Sfax.* » Laroussi (2023 : 12).

Lorsque Dalila Morsly définit la notion du voyage dans une communication intitulée « *Y a voyage et voyage* ». Elle met l'accent d'abord sur l'étymologie du terme. Puis, agrmente sa définition de manière chronologique.

---

<sup>1</sup> LAROUSSE, F, 2023, *Pavillon Claude Monet*, AC Editions, Carthage, Tunis.

« Nous rappellerons d'abord l'étymologie du terme : voyage (latin *viaticum*, [via : voie, route]) ; à l'origine, le terme avait trois acceptions : 1) « agent pour le voyage », 2) « provisions de voyage », 3) « chemin à parcourir » (latin vulgaire). Au Moyen -Âge, les principaux voyages qu'effectuaient les hommes étaient les « pèlerinages » et les « croisades » et aussi les « expéditions militaires », le terme désignait donc précisément l'un de ces déplacements.

Le voyage au sens moderne du terme, déplacement vers une autre ville ou un autre pays, n'apparaît qu'au XV<sup>e</sup> siècle. On voit donc que le terme est dès l'origine défini par deux éléments :

-Le déplacement proprement dit, l'idée de distance à parcourir, d'aller et de venue ;

-Le profit matériel (expéditions militaires ou croisades dont la motivation est d'abord d'ordre économique) ou spirituel (pèlerinage) que l'on pouvait retirer de ces déplacements (...) » Morsly (1988 :27-28).

Foued Laroussi précise également : « *Le samedi 19/9/1981 restera gravé à jamais dans ma mémoire. Il aura marqué ma vie. Il fut le point de départ dans tous les sens, le départ d'une nouvelle vie, le départ d'une nouvelle étape, le départ vers un nouveau pays.* » Laroussi (2023 : 15).

Laroussi était dans le regret nostalgique de quitter sa terre natale à Laouabed, petit village non loin de sfax. Toutefois, motivé par la réussite, la promesse d'un avenir florissant l'amusa et l'encouragea à rejoindre ce que nommait le grand romancier et critique littéraire égyptien Taha Hussein *باريس مدينة الجن و الملائكة*. Cette pensée dichotomique aida le narrateur à surmonter ses angoisses.

Dans cette perspective, quelles sont les manifestations de la mobilité socio-spatiale dans le roman et quelles sont ses influences sur l'altérité ?

Professeur des Universités en linguistique, Foued Laroussi est né le 15 octobre 1961 à Sfax, a fait des études supérieures en France à l'Université de Rouen. Licencié en Lettres Modernes et Docteur en linguistique depuis 1991. Il a dirigé pendant une dizaine d'années le laboratoire de linguistique Dylis (Dynamique du langage in situ). Il travaille sur le plurilinguisme et les contacts de langues et la francophonie linguistique et institutionnelle. Foued Laroussi est également directeur de la Fédération de recherche interdisciplinaires (IRIHS)<sup>2</sup> en Normandie. Spécialiste en sociolinguistique, il s'attache à la notion de plurilinguisme au Maghreb.

### **1. Le voyage : une quête en soi / une quête de soi**

Espace intime et lieu de confidences personnelles, le roman de Foued Laroussi est semé de monologues discontinus, longs, touffus qui relatent avec précision et exactitude événements marquants trait d'union d'une vie, d'un destin croisé enchâssé de précision là où l'art du détail est au rendez-vous. Ainsi, à l'image du grand peintre de l'impressionnisme Claude Monet, Foued Laroussi peint l'espace réaliste de son enfance et de sa jeunesse, s'attache aux nuances sociales et langagières afin de créer une fresque romanesque. Par ailleurs, ces allers-retours entre le passé et le présent narratif entraînent un jeu de contraste et de lumière : l'histoire d'une vie pour créer une vie à l'histoire. À tout point de vue, Foued Laroussi maîtrise le texte littéraire, il joue

---

<sup>2</sup> Institut de Recherche Interdisciplinaires Homme Société.

avec l'esprit des lecteurs avertis et sème la curiosité à travers une riche parade intertextuelle. À ce sujet, l'invocation d'auteurs arabes comme : Taha Hussein, Mahmoud Bayram Ettounsi, Farid Ghazi, Ahmed Amine, Soheil Idriss ou encore Mahmoud Messadi assure la riche documentation de l'écrivain. Également, son amour et sa passion incontestables pour la littérature française ouvrent une longue liste d'auteurs français tels : Victor Hugo, Marcel Proust, Louis Aragon, Alphonse Daudet, Pierre-Martin de Lamartine et bien d'autres.

Dans cette perspective, le récit autobiographique, considéré comme espace narratif, se pare d'indices et de références. Ainsi, à l'image du Petit-Poucet, l'auteur dresse le chemin narratif du récit autobiographique à valeur rétrospective.

Par ailleurs, si Claude Monet, chef de file de l'impressionnisme, peint le bonheur givernois à travers son œuvre majeure *Les Nymphéas*<sup>3</sup>, Foued Laroussi peint à son tour le paysage qui l'entoure, celui qui l'accompagne pendant son voyage vers Rouen. À ce sujet, les contemplations de l'auteur suffisent pour peindre avec précision et détails les paysages fabuleux qui se mirent à l'intérieur de l'espace romanesque lui-même.

S'agit-il de mise en abyme ou d'allusion explicite ?

Foued Laroussi jongle avec l'esprit espiègle de l'initié afin de rehausser la narration et l'embaumer de sillage artistique. Il serait alors question d'une stratégie discursive à visée descriptive. À ce titre, nous convoquons le passage suivant : « *La vue splendide des*

---

<sup>3</sup> Constituée d'une série de 250 peintures.

*paysages normands me faisait plonger de nouveau dans mes rêveries. Je repensais à Monet pour qui les couleurs traduisent cet éclairage éphémère du lever de soleil. Par la perception lumineuse de l'atmosphère, le peintre exprime l'essentiel et le rendu de l'instant. N'est-ce pas cette sensation que j'eus en regardant le paysage normand : Le soleil Levant sur la compagne normande ?* » Laroussi (2023 : 46).

Aussi, « *Devant cette vue splendide, je pensais au tableau Impression soleil levant de Claude Monet. C'est cette toile qui me vint à l'esprit.* » Laroussi (2023 : 46).

L'importance accordée à la dimension spatiale dans le roman de Foued Laroussi s'attache indéfectiblement à la mémoire du personnage-narrateur qui reprend fidèlement les différents indices qui témoignent de sa mobilité socio-spatiale.

À ce sujet, dans l'économie mondialisée, quelles que soient les pratiques de mouvements socio-spatiales, la mobilité prend des formes multiples, tant d'un point de vue spatial que numérique et virtuel. Dans le champ des sciences humaines et sociales, la question de la mobilité spatiale est vaste : elle concerne les déplacements des individus, de la marche à pied, qui réduit l'espace de déplacement, à la voiture, aux trains et aux avions, qui en élargissent considérablement le cadre. La mobilité se définit comme « un concept englobant dont il importe de décliner toutes les notions qui en découlent (déplacement, transport, migration ou autres.)<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup>[https://shs.cairn.info/article/ARCO\\_GRAVE\\_2019\\_01\\_0148?lang=fr](https://shs.cairn.info/article/ARCO_GRAVE_2019_01_0148?lang=fr)

La spatialité marque indubitablement la vie de l'être et influe sur la vie d'une personne. En effet, « *L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts, confins ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur.* » Bachelard (1981)

À ce titre, il est important, voire primordial de mettre en évidence la symbolique de l'espace qui change et évolue dans le roman de Foued Laroussi. Depuis la maison familiale à Laouabed (route de Lafrane à la Gare de Sfax vers Tunis et de Tunis vers la France. Egalement, entre la gare de Paris Saint Lazare vers Rouen, Rive droite).

L'auteur use des vecteurs, signale leur urgence et stigmatise afin d'accrocher ses lecteurs. Dans ce sens, nous lisons : « *Aéroport Tunis-Carthage / Le vol TN 724 à destination Paris Charles-de-Gaulle.* »

Yves Reuter explique : « *Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent ».* Dans ce cas, on s'attachera aux descriptions, à leur précision, aux éléments « typiques », aux noms et aux informations qui renvoient à un savoir culturel repérable en dehors du roman, aux procédés mis en œuvre pour produire cet effet réaliste. » Reuter (2011 :48).

Il est à ce sujet urgent de signaler l'importance accordée aux déictiques spatiaux, de ce fait :

« *Les déictiques spatiaux, (...) s'interprètent en prenant en compte la position du corps de l'énonciateur et ses*

*gestes. Il ne s'agit pas de l'unique moyen dont dispose la langue pour opérer une localisation; à côté de ce repérage par l'énonciateur, on trouve également un repérage absolu par des noms propres (à Lyon, en France...) ou par des GN définis (la capitale de la France) (...)*» Maingueneau (2005 :25).

Le narrateur multiplie les nuances et variations spatiales auxquels s'ajoute l'espace de la chambre, localisée à la Cité du Bois Pavillon Claude Monet № 414 considérée comme espace fermé, exigu qualifié de cage de lapin pour ses 9m<sup>2</sup>. Toutefois, la chambre universitaire demeure lieu de l'intimité, des rêveries, du souvenir et des projections futures.

« *Le voyage est un tourment* » Laroussi (2023 : 45) disait le père du narrateur. Le voyage permet l'échange, le partage. Aussi, le roman *Pavillon Claude Monet* est l'espace fécond de l'altérité : l'auteur est perçu à ce titre dans sa complexité, sa différence et parfois paradoxalement dans cette *mêmeté* : la langue, la religion, l'appartenance géographique, les us et coutumes permettent de visualiser avec précision cet échantillonnage que nous venons de citer.

## **2. Pavillon Claude Monet ou l'espace de l'altérité**

Jean Jacques Rousseau auteur de la célèbre formule : « *je sens mon cœur et je connais les hommes* »-estime que l'autre est vu à travers soi et par rapport à soi. La citation en appelle toutefois une autre, tout aussi célèbre : « *L'altérité est le concept le plus antipathique au bon*

*sens* »<sup>5</sup>, cette affirmation est de Roland Barthes. Or, la notion est non seulement antipathique, mais surtout problématique. L'autre est en fait perçu dans ce qu'il a de différent, voire d'incompatible par rapport à ce que la *mêmeté* a, c'est-à-dire, vu dans ce qu'il a de différent : sa langue, sa religion, son physique, sa façon de se comporter et de se tenir, de manger... etc.

Si l'on s'intéresse à l'altérité dans sa dimension étroite et restreinte, nous penserons aux camarades du narrateur avec qui il entretenait des échanges pour réussir de manière fructueuse.

Aussi, nous penserons à une altérité d'apprentissage : citons les enseignants avec qui Foued Laroussi a grandi pour devenir cet homme intellectuel. Il s'agit alors d'altérité baignée d'influences positives et constructives. Le déplacement, l'observation des voyageurs, leurs comportements ainsi que leurs dialogues soufflent chez l'auteur un besoin de partage et une curiosité d'apprentissage.

Aussi, la mobilité socio-spatiale permet l'observation, la comparaison, l'échange et l'apprentissage. Dans ce sens, la gare (SNCF), lieu de brassage et espace d'altérité a permis la « rencontre » de l'auteur avec des étrangers, maghrébins, africains et asiatiques : une population issue de l'immigration. Cet exemple se concrétise grâce aux paroles de l'auteur : « *Nous devons enseigner à nos enfants, dans les écoles primaires, collèges et lycées, la*

---

<sup>5</sup> Cité par Florent Gaudez, in *Sociologie de l'Art*. Disponible sur le site : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2010-1-page-85.htm>. Consulté le 14/9/2024.

*culture de l'altérité, la culture de la différence, la culture de la tolérance.* » Laroussi (2023 :39).

Comme une évidence, la gare, l'aéroport, l'université, le musée d'Hanovre insufflent brassage culturel et proposent une altérité positive et constructive, explicite et concrète permettant à l'auteur de construire son identité pour ne pas dire son identité franco-tunisienne acquise à travers le temps par le biais de son déplacement (Tunisie-France).

Le cousin Momo et son épouse Déborah ; le couple Christian et Marie-Jo ont à titre d'exemple marqué ce réseau d'altérité créant de ce fait une immersion dans la culture française d'accueil. Sans oublier les échanges interculturels entre le narrateur et ses camarades et amis. Dans cette optique, nous citons l'exemple suivant :

*« Pour l'étudiant tunisien qui avait soif de connaissance et de curiosité, le moment était historique c'était mon premier repas dans une famille française, ma première expérience interculturelle. Momo me jetait dans la gueule du loup, alors que ça faisait à peine quelques heures que j'étais arrivé en France. Je n'étais pas en forme, j'étais timide. Heureusement, nos hôtes étaient chaleureux, ouverts et accueillants. Ils faisaient tout pour me mettre à l'aise. »* Laroussi (2023 : 52).

L'université ou encore la cité universitaire demeurent des espaces féconds où l'altérité joue objectivement son rôle d'intermédiaire : *« A la cité universitaire du Bois, j'ai appris à côtoyer les étrangers, à apprendre sur la culture des étudiants européens, africains, sud américains et asiatiques. L'oreille s'habituant à entendre d'autres langues, d'autres tonalités, d'autres musiques, j'ai appris à relativiser, à ne pas juger les autres selon les apparences, et surtout à compter sur moi-même. »* Laroussi (2023 : 66).

Ne perdons pas de vue Lina, l'allemande et Lilia, la tunisienne, double symbolique féminine qui permet d'observer attirance et relations amoureuses entre échec et découverte.

À ce sujet, avec Lina, l'auteur découvre la culture allemande, éprouve une *attirance* ou encore un *épanchement* pour la jeune fille ; toutefois, éphémère car de suite Lina le déçoit. L'auteur-personnage se cherchait au carrefour des identités : Lilia, la jeune fille tunisienne va l'aider à mieux se connaître car elle le représente :

*« L'arrivée de Lilia dans ma vie a tout changé. Il suffit qu'un être cher soit là pour que le passé lugubre s'éclaircisse (...) Je renouais avec les strophes et les rimes; je recommençais à écrire des poèmes, des proses lyriques, odes à l'amour et à la joie de revivre. J'étais tel un phénix renaissant de ses cendres. En vérité, la jeune femme de Giverny avait ses racines ailleurs (...) Je voyais dans ses yeux (...) la Méditerranée, Carthage, Tunis, sa ville natale. Plus j'observai ses yeux, plus j'étais rêveur ; j'y voyais la Phénicienne Elyssa, la fondatrice de la cité, j'y voyais le lever du soleil sur l'eau turquoise de la Méditerranée, les becs colorés des mouettes, les pêcheurs embarquer à bord de petites felouques colorées pour pêcher le mullet à la nasse, les vendeurs de kaki arpenter les plages de Sidi-Bou Saïd ou de Hammam-Lif (...) J'y voyais le ciel bleu sans brumes ni nuages gris. Je m'y voyais arpenter de nouveaux horizons, cueillir des lendemains au ciel bleu, embrasser l'infini »* Laroussi (2023 : 318-319).

Pour conclure, *Pavillon Claude Monet* est le lieu de rencontres, de partage et carrefour de l'interculturalité. Ce roman est également un réseau d'échanges qui retrace une vie, un parcours passionnant, espace riche dense et

touffu à travers lequel nous assistons à l'évolution du narrateur par le biais du déplacement. Ainsi, Foued Laroussi ou le jeune tunisien rêveur et enthousiaste part faire des études en France, il croise et découvre *l'autre* : sa culture, son idéologie, ses pratiques religieuses, ses us et ses coutumes vont finalement permettre la confrontation voire la dualité culturelle: orientale et occidentale. Cette immersion a suscité notre curiosité afin de relever l'importance de la mobilité socio-spatiale et son influence sur l'altérité.

Finalement, la mobilité socio-spatiale présente dans le roman réside dans la narration elle-même à travers l'évocation des souvenirs du narrateur.

### **Références**

BACHELARD, G, (1981), *Poétique de l'espace* PUF, Paris, France.

LAROUSSE, F, (2023), *Pavillon Claude Monet*, AC Editions, Carthage, Tunis.

MAINGUENEAU, D, (2005), *Linguistique pour le texte littéraire*, Armand Colin.

MORSLY, D, (1988), « *Y a voyage et voyage* » in *Le voyage Actes du 1<sup>er</sup> colloque d'espagnol de l'institut des langues étrangères*, Université d'Alger.

REUTER, Y, (2011), *Introduction à l'analyse du roman*.

Armand Colin.

[https://shs.cairn.info/article/ARCO\\_GRAVE\\_2019\\_01\\_0](https://shs.cairn.info/article/ARCO_GRAVE_2019_01_0)

148?lang=fr Consulté le 28/9/2024

-Cité par Florent Gaudez, in *Sociologie de l'Art*.

Disponible sur le site : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2010-1-page-85.htm>. Consulté le 14/9/2024.

Omar BOUSSEBAT

*Université Frères Mentouri- Constantine 1, Algérie,  
boussebatomar@yahoo.fr*

## **Le socle d'écriture de Foued Laroussi dans Pavillon Claude Monet**

### **Résumé**

Dans le présent article, nous nous intéresserons à l'autobiographie comme étant la base sur laquelle s'appuie l'écriture de l'auteur, Foued Laroussi, dans son œuvre qui s'intitule : « *Pavillon Claude Monet* ». Elle se manifeste par des indices ayant trait à l'origine tunisienne du romancier, à la famille dont il est issu, à son enfance et son adolescence qu'il a passées dans un village rural du gouvernorat de Sfax, à la société traditionnelle et conservatrice à laquelle il appartient, à ses études à l'école primaire, au collège et au lycée, à ses enseignants dont il retient l'image de professeurs compétents, bilingues, maîtrisant parfaitement l'arabe et le français, pétris de qualités humaines, à son séjour dans la ville française de Rouen où il a poursuivi ses études universitaires, à son aventure amoureuse avec l'étudiante allemande, Lina.

### **Mots clés:**

*Autobiographie*

*Écriture*

*Œuvre*

*Indices*

*Études*

### **Abstract**

In this article, we will focus on autobiography as the basis on which the author, Foued Laroussi, writes in his work entitled: « *Pavillon Claude Monet* ». It is manifested by clues relating to the novelist's Tunisian origins, the family from which he comes, his childhood and adolescence which he spent in a rural village in the governorate of Sfax, the traditional and conservative society to which he belongs and his studies in primary, middle and high school, to his teachers, whom he remembers as competent, bilingual teachers, with a perfect

command of Arabic and French, full of human qualities, to his stay in the French city of Rouen where he continued his university studies, to his love affair with the German student, Lina.

**Keywords:**

*Autobiography*

*Writing*

*work*

*Clues*

*Studies*

**السيرة الذاتية : أساس كتابات فؤاد لعروسي في جناح كلود مونييه**

**ملخص**

سنركز في هذا المقال على السيرة الذاتية كأساس يستند عليه المؤلف فؤاد لعروسي في عمله الموسوم : «جناح كلود مونييه». يتجلى ذلك في القرائن المتعلقة بالأصل التونسي للروائي، بالأسرة التي ينحدر منها، بطولته ومراهقته التي قضاها في قرية قروية بولاية صفاقس، بالمجتمع التقليدي والمحافظ الذي ينتمي إليه، بدراسته في المدارس الابتدائية والمتوسطة والثانوية، بأساتذته الذين يتذكرهم كأساتذة أكفاء، ثنائيي اللغة، يتقنون العربية والفرنسية، وملبئين بالصفات الانسانية، بإقامته في مدينة روان الفرنسية أين واصل دراسته الجامعية، بعلاقة حبه مع الطالبة الألمانية، لينا.

**الكلمات المفتاحية:**

سيرة ذاتية

كتابة

عمل

قرائن

دراسة

## **Introduction**

L'autobiographie est un genre littéraire « *qui a pour objet la narration d'une vie particulière. Il s'agit d'un témoignage sur soi* » Robert (1995 : 224). L'auteur parle de sa vie personnelle en s'appuyant sur des faits réels ; il écrit ses confessions, ses journaux intimes, il fait de sa vie « *le sujet d'un livre, donne au lecteur un pacte de vérité et de sincérité* » Elyoubi (2022 : 129). En écriture de soi, le personnage (le narrateur) est un double de l'écrivain. Pour étayer ce que nous disons, nous faisons appel à deux cas : le premier est celui du poète, dramaturge et écrivain français, Alfred de Musset, qui utilise son personnage Octave dans « *La Confession d'un enfant du siècle* », publié en 1836, pour narrer sa propre expérience. En effet, le roman est une désillusion amoureuse due au fait que le héros découvre que sa dulcinée le trompe. Il perd, alors, confiance en l'amour et la vie. Le second est celui du romancier algérien d'expression française, Mouloud Feraoun, qui se sert du narrateur, Fouroulou Menrad, pour relater son enfance dont il ne garde qu'un tableau terne. Il parle de sa souffrance dont les indices sont relatifs aux effets vestimentaires, à l'hygiène corporelle, à la misère dans laquelle était plongée sa famille.

À travers son personnage, il parle, également, de son adolescence dont les marques se rapportent aux années qu'il a passées au collège à Tizi-Ouzou, à son rêve de poursuivre des études à l'École Normale pour devenir un instituteur.

*« L'identité de l'auteur peut être établie de deux manières : elle se fait implicitement lorsque le nom que se donne le personnage dans le texte n'est pas le même que celui de l'auteur. Elle se fait explicitement quand le*

*nom du narrateur est le même que celui du romancier sur la page de couverture de l'œuvre »* Lejeune (1980 : 46).

Dans le présent article, la problématique s'articule autour des questions suivantes : Quelle est la caractéristique principale de l'écriture autobiographique ? Quels sont ses indices dans le roman « *Pavillon Claude Monet* » ? Pour y répondre, nous émettons ces hypothèses : la caractéristique principale de l'écriture de soi est la présence d'un pacte entre l'auteur et le lecteur qui s'appelle « *l'acte autobiographique* » Lejeune (1996 : 14). Au terme de la lecture du roman de Foued Laroussi, nous avons détecté plusieurs indices qui renvoient à ce genre d'écriture. L'auteur décrit sa maison familiale, il parle de son village natal, dépourvu d'une route bitumée, de l'eau potable et de l'électricité, de sa famille modeste non intellectuelle, rurale, de sa maman, une femme d'une immense générosité, respectueuse de ses voisins, de son père, un ancien scout musulman, de ses études au primaire, au collège, au lycée et à l'Université de Rouen.

### **1. Définition du terme « autobiographie »**

Étymologiquement, le terme « autobiographie », d'origine grecque, est constitué de trois éléments :

« auto » qui vient du grec « autos » *qui signifie « soi »*, « bio » qui dérive du mot « bios » dont le sens est « *vie* » et « graphie » qui dérive de « graphè » qui veut dire « *écriture* » Le Robert (1995 : 160). En partant de cette filiation, nous disons que l'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur relate sa propre vie. Le mot a fait son apparition en anglais, en 1815. En français, on a commencé à faire usage de l'épithète «*autobiographique*», en 1832, et du substantif

« autobiographie », en 1842. L'autobiographie est « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » Lejeune (1996 : 14). Notons qu'outre les récits en prose, il existe des écrits autobiographiques en vers comme « *The prelude* » (en français, le prélude) du poète britannique William Wordsworth, publié à titre posthume, en 1850.

## **2. Caractéristique de l'écriture autobiographique**

Ce genre d'écriture se caractérise par l'existence d'un « *pacte entre l'auteur et le lecteur qui se nomme le pacte autobiographique* » Lejeune (1996 : 14). Le premier, qui s'engage à dire la vérité, relater fidèlement les faits, attend du second qu'il le croie. Le pacte autobiographique comprend « *trois je, celui de l'auteur, celui du narrateur et celui du personnage principal* » (ibid.). Dans l'écriture de soi, on parle de « *l'introspection* » qui « *consiste en une observation méthodique de l'auteur sur sa vie intérieure* » (ibid.) et de « *la rétrospection* » dans laquelle « *l'auteur porte un regard sur les faits passés* » (ibid.)

## **3. Titre du roman**

Comme il s'agit d'un texte littéraire, nous préférons commencer par l'exploitation de l'intitulé. *Claude Monet* est le nom du pavillon où résidait le romancier à Rouen. La cité universitaire du Bois comprend deux pavillons : Claude Monet et Nicolas Poussin. Le pavillon où il était hébergé est baptisé du nom d'un peintre du mouvement artistique appelé « Le Courant impressionniste ». Il est à rappeler que « *les impressionnistes, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'efforcèrent d'exprimer dans leurs œuvres les impressions que suscitent les objets et les lumières* »

Robert (1995 : 1139). Le tableau « *Impression, soleil levant* » de Claude Monet est à l'origine de l'appellation « Impressionnisme ».

#### **4. Présentation de l'auteur**

Foued Laroussi, né le 15 octobre 1961 dans le gouvernorat de Sfax en Tunisie, est un professeur de sociolinguistique à l'Université de Rouen Normandie. Il est titulaire d'un doctorat en linguistique. L'intitulé de sa thèse est : « *L'alternance de codes arabe dialectal-français : Étude de quelques situations dans la ville de Sfax (Tunisie)* ». Il était, pendant une dizaine d'années, le directeur du laboratoire de recherche de linguistique « Dynamique du langage in situ » dont l'acronyme est DY LIS. Maintenant, il dirige l'Institut de Recherche Interdisciplinaire, Homme Société, dont l'abréviation est IRIHS. Dans ses travaux de recherche, il s'intéresse à la sociolinguistique du plurilinguisme, à la sociolinguistique de la francophonie, aux politiques linguistiques, aux contacts de langues au Maghreb et à Mayotte. Au sujet de ses responsabilités, il a occupé le poste de directeur du département des Sciences du langage et de la communication, celui de responsable de la Cellule de Télé-enseignement du département des Sciences du langage, celui de chargé de mission, responsable de la francophonie au sein de l'ISCC (Institut des Sciences de la communication, Paris). Concernant sa production scientifique, il est prolifique. En plus de sa participation à plusieurs colloques, il a publié une kyrielle d'articles. Il est l'auteur d'un bon nombre d'ouvrages dont « *Mayotte, une île plurilingue en mutations* », paru aux Éditions du Baobab, « *Les accents dans la francophonie* », un ouvrage collectif coécrit avec Moreau *et al*, publié en Belgique, « *Variation et*

*dynamisme du français. Une approche polynomique de l'espace francophone* », coécrit avec Babault, paru à Paris aux Éditions L'Harmattan.

## **5. Présentation du roman**

Paru en 2023 à AC Éditions à Tunis, *Pavillon Claude Monet*, qui est une œuvre autobiographique, contient 319 pages. Ce roman est le premier du sociolinguiste franco-tunisien, Foued Laroussi, Il comporte dix chapitres. Dans le premier, il parle de son enfance, sa jeunesse, ses études en Tunisie, son voyage à bord du train qui assure la navette Sfax- Tunis. Dans le deuxième, il évoque son arrivée en France, à Paris d'abord, puis à Rouen. Le troisième chapitre est réservé à l'installation de l'auteur dans sa chambre universitaire à la cité du Bois qui comporte Pavillon Claude Monet. Dans le quatrième chapitre, il est question de sa rencontre avec sa dulcinée, l'étudiante allemande, Lina. Le chapitre suivant est consacré au retour du romancier en Tunisie en compagnie de Lina pour assister au départ de son père aux Lieux Saints de l'Islam pour effectuer son pèlerinage. Dans le sixième chapitre, il parle des week-ends qu'il a passés à Saint-Sever, au restaurant Le Kairouan, qui appartient à son compatriote, Momo. Il réserve le septième chapitre à son retour, à Hanovre en Allemagne, où il découvre que sa bien-aimée, Lina, le trompe avec une autre personne. Il décide, alors, de mettre un terme à sa relation avec elle. Dans le huitième chapitre, Foued Laroussi, en ayant la nostalgie de sa terre natale, cherche à l'aide de son petit poste radio à capter la chaîne tunisienne pour suivre les émissions qu'elle diffuse. L'écoute de la chanson de Jamoussi réveillait en lui les souvenirs de son pays. Dans l'avant-dernier chapitre, en emménageant dans une petite chambre qu'il

a louée dans un vieil immeuble, il a pensé à ses parents qui lui faisaient confiance. Pour leur faire plaisir, pour être reconnaissant à leur égard, il travaillait dur pour réussir. Dans le dixième chapitre, il parle de sa rencontre avec deux jeunes tunisiennes établies en France, Samira et Lilia.

## **6. Marques de l'écriture de soi dans le roman « Pavillon Claude Monet »**

Le choix de l'intitulé : « *L'autobiographie : le socle d'écriture de Foued Laroussi dans Pavillon Claude Monet* » n'est pas fortuit. Il est motivé par le fait que la lecture de l'œuvre nous a permis de découvrir que l'écriture de soi y est omniprésente. En partant du principe que l'écriture de soi « *implique nécessairement l'entourage de l'écrivain et sa famille. Sa vie ne peut isolément être racontée. Le critère de la sincérité qui caractérise l'autobiographie ne peut résolument être respecté sans frôler le territoire défendu : la vie des autres* » Elyoubi (2022 : 130), nous avons relevé des marques en rapport avec sa maison familiale, une demeure rurale spacieuse « *La maison parentale, ma maison natale, fut bâtie en pierres sur un terrain de trois mille mètres carrées environ, délimité par des haies défensives de hendi ou figuiers de barbarie* » (p. 10), avec sa maman altruiste, qui respectait ses voisines, qui partageait avec elles tout ce qu'elle avait « *Maman vécut dans l'entente et le respect de ses voisines ; c'était un respect partagé ; ses voisines la respectaient beaucoup. Elle était la plus âgée de toutes* » (p. 12), avec ses voisins solidaires, qui s'entraident, qui accourent pour partager les joies et les peines d'autrui « *Dans mon village natal, les gens ne viennent pas sur invitation. Dès qu'ils apprennent une bonne ou une mauvaise nouvelle, ils*

*accourent* » (p. 12), avec ses enseignants sur lesquels il ne tarit pas d'éloges, qui lui ont transmis l'amour de la lecture. Depuis qu'il était jeune, il était passionné de lecture « *la lecture et le sport sont mes loisirs préférés. La lecture des romans me procure un plaisir fou* » (p. 217). Pour étayer ses dires, le romancier se souvient qu'au collège, il lisait jusqu'à trois romans par semaine, il a lu l'œuvre du philosophe tunisien, Mahmoud Messadi, *Mawlid An-Nisyân*, le roman, *Le Quartier latin*, de l'écrivain libanais Souheil Idriss, le roman, *La Voix de Paris*, écrit par l'écrivain égyptien, Taha Houssein. Outre les écrits de Mahmoud Bayram Ettounsi, Abou Hayyân Ettawhîdi, deux auteurs qui s'intéressent à l'écriture de l'exil, il a lu, également, Kateb Yacine, Malek Haddad, Mikhaïl Naïmy, Ahmed Schawqi, Maarouf Al-Russafi, Victor Hugo. Il a beaucoup lu sur la Normandie, la province française où il a poursuivi ses études universitaires. Il parle de professeurs compétents qui lui ont inculqué la curiosité intellectuelle et le désir du savoir « *Mes professeurs, très compétents, d'une grande connaissance encyclopédique et d'une pédagogie indéniable, m'avaient inculqué un enseignement efficace, équilibré et surtout plein d'humanisme. Mes professeurs, envers qui je suis toujours très redevable, étaient aussi de vrais bilingues, maîtrisant les deux langues, l'arabe et le français* » (p. 22). Au sujet de sa persévérance dans les études, pour prouver à ses camarades de classe issus de familles aisées qu'il est capable d'obtenir des résultats meilleurs que les leurs, il a travaillé dur, il a passé des nuits blanches « *J'étais inscrit dans la classe de lettres, la meilleure du lycée dans cette section. J'étais parmi les meilleurs élèves. Je bossais sans cesse, car j'avais la hargne et l'envie non seulement de réussir, mais surtout de montrer à mes camarades qu'un enfant, issu d'une*

*famille modeste, non intellectuelle et habitant à la campagne, était capable de dépasser tous ses camarades»* (p. 18). Quand il était en terminale, il a pris les choses au sérieux, il a préparé son baccalauréat avec trois de ses camarades, Hamadi, Mohamed et Sadok. Pour réviser ensemble leurs cours, ils se retrouvent régulièrement dans une maison appartenant aux parents de Mohamed, baptisée Qasr al-Hamra (en français, le château de l'Ambra) « *Nous avons de la chance, les parents de Mohamed possédaient une maison de campagne, dans le quartier de Njah, sur la route de Gremda, à six kilomètres du centre-ville* » (p. 19). En évoquant les conditions de vie difficiles dans lesquelles il a vécu, il a parlé de l'absence d'électricité, de l'eau potable, d'une route bitumée dans le village qui l'a vu naître dont le nom est Laouabed, situé à une dizaine de kilomètres de la ville de Sfax « *La véranda se remplissait peu à peu de monde. La scène me faisait penser au début des années soixante-dix ; à l'époque j'avais à peine 12 ans. Il n'y avait pas encore d'électricité au village. Les maisons étaient éclairées d'abord par des lampes à pétrole et plus tard par des lampes de marque Primus* » (p.13). Il a rappelé qu'il révisait ses leçons sous l'éclairage d'une lampe à pétrole « *tous les soirs, ma lampe de pétrole éclairait mon petit bureau. Elle était mon compagnon, ma source de lumière et ma lueur d'espoir* » (p.63). Quand il était au primaire, en raison de l'inexistence des moyens de transport, il faisait à pied la distance qui sépare son domicile de l'école. En s'inspirant de ces propos « *celui qui aspire à la gloire doit veiller les nuits* », il a tout fait pour surmonter les obstacles et « *devenir quelqu'un* », comme le disait l'écrivain algérien, Kateb Yacine. Comme il vénérât le savoir, il voulait aller de l'avant, « *gravir les*

*montagnes* » comme le disait le mythique poète tunisien Abou el Kacem Chebbi dans son poème *Aghâni al-Hayât*. L'école est, pour lui, le moyen qui permet d'atteindre les cimes. À bord du train Sfax-Tunis, en échangeant avec un voyageur, par humilité, il n'a pas voulu se comparer au grand penseur et philosophe Mahmoud Messadi pour qui il est en admiration « *D'accord. Mais je ne prétends nullement me comparer à lui. Il faut rester modeste. Moi je sais d'où je viens* » (p. 31). Il a rappelé à son interlocuteur que la vie « *lui a appris à être humble, être curieux* ». Il se souvient de son enseignant de philosophie qui disait à ses élèves que la curiosité leur permet de « *percer dans la vie* ». Selon lui, l'être humain apprend le savoir perpétuellement. La quête des connaissances s'arrête le jour où il quitte ce monde. L'auteur, habitué à vivre dans une demeure rurale spacieuse, dépourvue d'électricité, compare sa chambre universitaire exigüe à Rouen, éclairée par une lampe électrique, à une cage de lapin « *En effet dès que j'ouvris la porte et découvris une petite pièce de 9 mètres carrés, j'avais les larmes aux yeux. C'est la première fois que je me trouvais dans une pièce aussi minuscule* » (p. 61). À Rouen, il se souvient de la nuit tunisienne, méditerranéenne qui ne ressemble pas à celle de la Normandie « *La nuit tunisienne est souvent étoilée, alors que la nuit normande est sombre, noire et pluvieuse* » (p. 63). La nostalgie de la lampe de pétrole, dont il se servait pour réviser ses leçons en Tunisie, le fait plonger dans le passé, un passé relatif à son enfance, à sa scolarité au primaire, aux moments d'innocence inoubliables « *Plus je pensais au poème de Mikhail Naimy, plus clair le souvenir de ma lampe à pétrole me revenait. Elle me manquait terriblement* » (p. 63). Notons que le poème de

Mikhail Naimy s'intitule : « *Ma maison et ma lampe* » dont voici les vers qui le constituent :

*Grâce à ma modique lampe, je puise de la vue ;  
Plus longtemps durait la nuit et se déployait l'obscurité ;  
Et si l'aube décédait et le jour se suicidait ;  
Éteignez-vous ô étoiles et éclipse-toi ô lune ;  
Grâce à ma modique lampe, je puise de la vue.*

Il parlait, aussi, de ses préoccupations à la cité universitaire du Bois, les études et le sport. Pour lui, le sport est un moyen permettant d'évacuer le stress et la fatigue mentale « *Depuis mon jeune âge, la lecture et le sport sont mes loisirs préférés. Lire des romans me procure un plaisir fou, je ne peux m'en passer* » (p. 217). Sa vie à la cité universitaire du Bois lui a donné l'occasion de rencontrer des étudiants tunisiens, africains, asiatiques et européens, d'apprendre sur leur culture, d'entendre d'autres langues, d'apprendre à ne pas juger autrui sur leurs apparences, à compter sur lui-même « *La cité universitaire était une occasion inédite non seulement pour rencontrer des étudiants tunisiens venant de villes différentes de la Tunisie, mais aussi pour connaître des étudiants étrangers, venant des quatre coins du monde. C'était une expérience originale d'enrichissement et d'ouverture sur le monde* » (p. 66). En les fréquentant, il a entendu d'autres langues, d'autres musiques ; il a appris sur leur culture. Son séjour à Rouen loin de sa famille, lui a été bénéfique dans la mesure où il a appris à compter sur lui-même. Il lave lui-même son linge, prépare son café, range sa chambre, fait ses emplettes. En ce qui concerne les plats préparés au restaurant universitaire, il estime que ceux de sa mère sont largement meilleurs, succulents « *Bien que rien ne vaille les plats cuisinés par ma mère* » (p. 67). L'auteur évoque, également, les difficultés auxquelles il était

confronté à Rouen « *expatriation, changement d'environnement, nouveau cadre de vie, conditions climatiques difficiles, bourse tunisienne ridicule, système d'enseignement différent* » (p. 72). Il consacre plusieurs pages de son roman à son aventure amoureuse avec une étudiante allemande, qui se prénomme Lina, dont il s'est épris éperdument « *Lina partie, j'étais conquis par le charme de cette étudiante douce, belle et très cultivée. La beauté de son regard et la douceur de ses paroles ne laissent pas indifférent. J'eus un petit pincement au cœur que je n'arrivais pas à comprendre. Sans doute était-il dû au fait que je trouvais cette jeune femme très différente des autres* » (p. 76). Il découvre que cette Allemande, qui devient d'abord son amie avant d'être sa bien-aimée, est intellectuelle, bilingue (elle maîtrise l'allemand et le français), curieuse, d'une grande ouverture d'esprit, liseuse, mélomane, une passionnée de théâtre, de cinéma, de peinture, de littérature « *Experte de la littérature de langue germanique, elle connaissait aussi la littérature française, Marcel Proust, en particulier. Elle avait lu pratiquement tous ses écrits, À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swan, À l'ombre de jeunes filles en fleurs, Le Côté de Guermantes, La Prisonnière, Le Temps retrouvé* » (p. 79). Cette belle relation d'amour s'est terminée par une séparation, une désillusion, car l'auteur découvre que sa dulcinée aime une autre personne. Il se rend compte que Lina n'est pas fidèle dans les relations amoureuses. Elle l'a trompé avec quelqu'un d'autre comme elle a trompé son premier copain, Peter, avec lui « *Lina éclate en sanglots et me dit : j'ai rencontré quelqu'un* » (p. 224). Après avoir écouté ces propos, l'auteur, choqué, resté un bon moment figé, comprend que l'absence de Lina à « *la gare de Hanovre, le linge resté sale dans la corbeille et*

*le canapé portant les stigmates des acrobaties répétées »* sont des indices qui prouvent qu'elle entretient une nouvelle relation sentimentale avec un autre individu. Dans le dernier chapitre du roman, il est question de la rencontre de l'auteur avec une jeune étudiante dont il a fait la connaissance grâce à sa copine, Samira, qui poursuit ses études à l'Université de Rouen. Lilia habite Vernon, une ville qui n'est pas loin de Giverny, la résidence du peintre impressionniste, Claude Monet, le lieu où se trouvait « *sa maison, ses jardins. Il y peint de nombreuses toiles* » (308). Foued. Laroussi tombe sous le charme de la beauté de sa nouvelle dulcinée, son cœur vibre pour elle « *Lilia était petite de taille, mais très charmante, un joli visage rond et bronzé, de beaux yeux noisette, des cheveux bruns, fins et courts, un beau sourire avec de superbes dents blanches* » (p. 308). Le romancier voit dans la beauté ravissante de sa nouvelle bien-aimée, originaire d'une ville côtière qui s'appelle Saint-Germain, son pays dont il a la nostalgie « *Je voyais dans ses yeux noisette, dans son teint bronzé et dans ses cheveux bruns la Méditerranée, Carthage, Tunis, sa ville natale. Plus j'observais ses yeux, plus j'étais rêveur ; j'y voyais la Phénicienne Elyssa, la fondatrice de la cité* » (p. 318). Au sujet de ses études à l'Université de Rouen, après avoir échoué au département d'anglais, il a pris la décision de changer d'orientation. Il a, d'abord, choisi de s'inscrire en première année de géographie. Bien qu'il ait réussi son année, il a regretté son choix « *Cette spécialité n'était pas faite pour moi : combien de fois ai-je répété cette phrase ? Il faut que je trouve une solution. Il faut que je mette définitivement fin à cette errance. Il faut que je trouve ma voie* » (p. 72). Son mauvais choix serait dû à sa rencontre avec un étudiant irakien qui préparait sa thèse de doctorat dans la même spécialité pour qui il a

traduit des passages en français. En renonçant à ses études de géographie, il a opté pour une inscription en DEUG 2 de Lettres modernes.

### **Conclusion**

Pour conclure, nous disons que Pavillon Claude Monet est un roman autobiographique qui comporte des marques en rapport avec l'origine tunisienne de l'auteur, avec la famille dont il descend, avec son enfance et son adolescence qu'il a passées à Laouabed, un village qui dépend administrativement du gouvernorat de Sfax, avec ses études en Tunisie et en France, avec ses histoires d'amour avec l'Allemande, Lina, et avec l'étudiante d'origine tunisienne, Lilia. À l'issue de la lecture de l'œuvre, on sent que le message que Foued Laroussi veut faire passer est le suivant : en dépit des conditions défavorables à la poursuite de ses études, il a réussi à être parmi les meilleurs étudiants, parmi ceux qui parviennent à bénéficier d'une bourse à l'étranger. En France, il était émerveillé de la ponctualité, de l'exactitude, du respect du temps, des valeurs ayant permis aux Occidentaux de décoller, de dépasser les pays en développement. À Rouen, malgré « *la tentation de la facilité, du laisser-aller et de l'amusement* » (p. 68), il n'a pas voulu décevoir ses parents en Tunisie à qui ils font entièrement confiance. Son rêve le plus cher est de réussir ses études. C'est l'objectif pour lequel il est venu en France. À l'étranger, il n'a pas oublié les paroles de son père qui résonnent dans sa tête « *Celui qui sait d'où il vient sait où il va* ». Il s'est, également, souvenu de celles du mythique poète tunisien Abou el Kacem Chebbi « *Pour aller de l'avant, il faut gravir les montagnes* ».

## Références

- ELYOUBI, F-Z, (2022), « L'écriture de soi, de l'autobiographie à l'autofiction » in *Akofena*, Université Mohamed V, Rabat.
- FERRIEUX, R et SOUBRENIE, E, (2001), *La littérature autobiographique en Grande-Bretagne et en Irlande*, Ellipses, Paris.
- HUBIER, S, (2003), *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Armand Colin, Paris.
- LEJEUNE, P, (1971), *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris.
- [5]. LEJEUNE, P, (1975), *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris.
- LEJEUNE, P, (1980), *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Armand Colin, Paris.
- LEJEUNE, P, (1990), *La Pratique du journal personnel*, Armand Colin, Paris.
- MAILLARD, M, (2001), *L'autobiographie*, Nathan, Paris.
- MAY, G, (1979), *L'autobiographie*, Presses Universitaires de France (PUF), Paris.
- MIRAUX, J-P, (1996), *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris.
- ROBERT, P, (1995), *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- ROUSSET, J, (1972), *Essai sur la première personne dans le roman*, Nathan, Paris.
- STAROBINSKI, J, (1970), *Le style de l'autobiographie*, Armand Colin, Paris.
- ZANONE, D, (1996), *L'Autobiographie*, Ellipses, Paris.

BENLEHLOUH Khaoula Amina

*Université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie),  
khaoulaamina.benlehlouh@umc.edu.dz*

## **Interpréter le texte : Obstacles rencontrés par les apprenants**

### **Résumé**

Percer le mystère d'un texte est la phase ultime d'un processus analytique qui s'achemine vers une lecture interprétative, qui résulte d'une posture réflexive adoptée par le lecteur. Or, ce stade de réflexion n'est pas toujours atteint par nos étudiants, lesquels se trouvent souvent désemparés lorsqu'ils sont invités à interpréter des textes servant de supports pour la rédaction d'une dissertation ou d'un commentaire. Les obstacles que ces derniers rencontrent sont de différentes natures et seraient imputables, principalement, aux habitudes qu'ils accumulent durant leur cursus scolaire. Ces habitudes, étant les vestiges d'anciennes pratiques de systématisation, sont souvent tenaces et empêchent les étudiants de développer les stratégies requises à la résolution de problèmes complexes tels que la lecture et l'interprétation des textes.

### ***Mots clés:***

*Lecture*

*Compréhension*

*Interprétation*

*Texte*

*Difficultés*

### **Abstract**

Unraveling the mystery of a text is the final phase of an analytical process which moves towards an interpretive reading, resulting from a reflective posture adopted by the reader. However, this stage of reflection is not always reached by our students, who often find themselves at a loss when they are asked to interpret texts serving as support for writing an essay or commentary. The obstacles they encounter are of different natures and are mainly attributable to the

habits they accumulate during their school career. These habits, being the vestiges of old systematization practices, are often stubborn and prevent students from developing the strategies required to solve complex problems such as reading and interpreting texts.

**Keywords:**

*Reading*

*Understanding*

*Interpreting*

*Text*

*Difficulties*

**تفسير النص: العوائق التي تواجه المتعلمين**

**ملخص**

إن الاطلاع على الاسرار الخفية للنص هو المرحلة الأخيرة من العملية التحليلية التي تعمل على الانتقال نحو القراءة التفسيرية، الناتجة عن الموقف التأملي الذي يتخذه القارئ. ومع ذلك، لا يصل طلابنا دائمًا إلى هذه المرحلة من التفكير، حيث غالبًا ما يجدون أنفسهم في حيرة عندما يُطلب منهم تفسير النصوص التي تكون بمثابة نقطة بداية لكتابة مقال أو تعليق. العقبات التي تواجههم هي ذات طبيعة مختلفة وتعزى بشكل أساسي إلى العادات التي تراكمت لديهم خلال مسيرتهم الدراسية. هذه العادات، كونها من بقايا ممارسات التلقين القديمة، غالبًا ما تكون عنيدة وتمنع الطلاب من تطوير الاستراتيجيات المطلوبة لحل المشكلات المعقدة مثل قراءة النصوص وتفسيرها.

**الكلمات المفتاحية:**

قراءة

فهم

تفسير

نص

صعوبات

## **1. Introduction**

Le texte littéraire constitue une source inépuisable pour l'enseignant d'une langue étrangère. Il est non seulement le vecteur d'une norme linguistique mais aussi, et surtout, d'une dimension culturelle, voire interculturelle, couvrant plusieurs aspects. Exploiter cette dimension permettrait d'enrichir les connaissances de l'apprenant, qui sera placé dans une posture réflexive. Une posture qui lui accorde plus d'autonomie lorsqu'il se met à lire et à interpréter les textes qu'il étudie mais aussi pour la production.

C'est dans cette perspective que nous proposons notre contribution, qui se penchera sur l'étude du texte de Foued Laroussi utilisé comme support pédagogique. La dimension (inter)culturelle y est certainement présente mais elle ne sera pas un objet d'étude en soi. En effet, les connotations culturelles, et interculturelles, qu'on y trouve serviront d'outils pour permettre aux apprenants d'élucider les différentes fonctions que l'on peut attribuer à un texte donné. Autrement dit, les indices renvoyant à ces dimensions seront un tremplin pour accéder à des connaissances d'ordre linguistique et méthodologique, lesquelles sont nécessaires pour extraire le sens d'un texte.

L'apprenant est donc supposé passer du stade de lecture à celui d'interprétation du texte qui s'offre à lui. Il fera dire à ce texte ce que l'auteur n'exprime pas explicitement, une compétence nécessaire s'il veut en maîtriser d'autres liées à l'analyse et à la mise en texte.

En réalité, ce qui nous a poussée à entreprendre cette recherche c'est les difficultés que rencontrent beaucoup de nos étudiants lorsqu'ils essayent de rédiger à partir

d'un texte qu'ils doivent analyser au préalable. Une étape nécessaire à cette entreprise n'est pas réalisée comme il se doit : l'interprétation du texte support.

Par conséquent, nous avons jugé nécessaire d'introduire une nouvelle notion à nos apprenants, à savoir : la connotation, et ce dans le but de les aider à développer les stratégies qui leur permettent de pratiquer une analyse plus ciblée des textes proposés et ainsi être en mesure de donner des interprétations plus exactes, ce qui pourrait avoir un impact positif sur leurs productions.

Nous trouvons donc légitime de soulever les questions suivantes :

*Est-il possible aux étudiants d'interpréter les textes proposés à l'étude à la lumière de cette nouvelle connaissance ? Qu'est-ce qui les empêcherait d'aboutir à une interprétation plausible de ces supports ?*

Afin de donner des éléments de réponse à ces questions, nous allons travailler avec des étudiants de deuxième année Licence, qui suivent leur formation universitaire au département des lettres et langue française, Université Constantine 1. Des extraits de l'œuvre de Foued Laroussi seront choisis et soumis à l'analyse, ce qui se fera en deux étapes : identifications des connotations présentes dans les extraits choisis, puis repérage de leurs différentes fonctions.

Afin d'analyser notre corpus, il convient d'abord de mettre en exergue quelques notions relatives à l'interprétation. Dans cette perspective, il est nécessaire de saisir la nuance qui existe entre deux termes utilisés souvent comme étant des référents à la même pratique : la lecture et l'interprétation.

Nous allons ensuite examiner la notion de « connotation ». Qu'est-ce que la connotation, ses

différentes natures ? Comment le fait de saisir ces notions permet d'appréhender les fonctions d'un texte donné, ou plus explicitement les intentions d'un auteur ?

## **2. Lecture Vs interprétation**

Les difficultés que les apprenants ont à réaliser des écrits élaborés à partir de supports textuels, par exemples des résumés, des synthèses, des comptes rendus et, plus spécifiquement, des dissertations nous ont poussée à nous interroger sur l'efficacité des stratégies mises en place par nos étudiants lorsqu'ils tentent d'analyser ces textes. Il n'est pas sans savoir que pour réussir une dissertation il faut être capable d'interpréter le sujet proposé, de saisir le sens exact des mots employés et d'établir le rapport qui existe entre ces mots pour donner une lecture personnelle qui révèle ce que l'auteur du sujet n'exprime pas explicitement. Une lecture erronée de la citation ou de la consigne conduira indubitablement à une production hors sujet. Et, c'est ce que nous rencontrons souvent dans les dissertations d'un bon nombre de nos étudiants, tous niveaux confondus.

On comprend donc qu'il faut faire une distinction entre le fait de lire et d'interpréter un texte. Selon le dictionnaire électronique Larousse la lecture consiste en une opération qui vise à prendre connaissance du contenu d'un texte donné ou plus simplement à le déchiffrer. Ce terme peut également signifier le fait de lire à haute voix et peut faire référence à l'objet qu'on lit (livre, roman, etc.). Le dictionnaire ajoute une signification plus intéressante au mot. Lecture veut dire aussi interprétation, une action qui permet d'élucider les différentes significations que l'on pense être véhiculées par un texte.

Ainsi, l'interprétation loin de constituer une simple opération de décodage des mots, met ce lecteur au défi. En effet, comme le souligne Greisch (cité dans Nal : 2017), la chose la plus difficile est « *celle qui paraît plus facile. Voir de nos yeux, ce qui est sous nos yeux* ». Autrement-dit, il ne suffit pas de déchiffrer les mots d'un texte pour saisir ce que veut vraiment dire son auteur, car selon Wolff (cité dans Nal : 2017), le texte est un *clair-obscur*, qui peut prêter à confusion ou égarer le lecteur. Comment ôter cette confusion ? Comment permettre au lecteur en quête du sens de percer les mystères d'un texte ? En fait, la réponse pourrait être formulée comme suit : Manipuler la langue comme il se doit. Mais, manipuler une langue comme tel requiert une compétence particulière : savoir interpréter l'implicite.

C'est un processus qui, Pour Beltan (2010), implique deux activités successives : la compréhension et l'interprétation. La compréhension étant le fait de saisir ce que l'auteur voudrait dire de manière explicite ou implicite. De ce fait, Beltan (Ibid) distingue la compréhension littérale de la compréhension inférentielle. Cette dernière consiste à mettre en relation des données émanant du texte, ou éventuellement extérieures à celui-ci, et à analyser ce qu'il appelle les blancs du texte pour en ressortir le message que l'auteur tente de communiquer. Une lecture qui s'achemine vers la dernière phase qui est l'interprétation dont le but est de révéler les différents sens cachés dans le texte.

Des différentes définitions données plus haut nous distinguons trois phases : la lecture, la compréhension et l'interprétation laquelle, Selon Stierle (2003), intervient comme troisième et final stade de la lecture. Elle consiste en un exercice cognitif qui implique la mobilisation de

plusieurs connaissances à la fois. Connaissances de la langue sur le plan grammatical et lexical (figures de style, vocabulaire, ...ect.), connaissance du monde qui nous environne (connaissances culturelles) et du monde qui nous ai lointain connaissances (interculturelles). Mais, les différents mots qui se côtoient dans le texte pour faire références à toutes ces connaissances ne renvoient pas aux sens qu'ils véhiculent communément. Ils forment un réseau et, par conséquent, acquièrent de nouvelles valeurs. Ce n'est plus le sens dénotatif que l'on cherche mais le sens connotatif.

### **3. Interpréter les connotations**

Savoir interpréter une connotation permet au lecteur de se positionner par rapport à ce qu'il lit. Ainsi, il va interagir avec le texte. Et, nous aurons une interaction qui s'opère non seulement sur le plan affectif mais sur le plan intellectuel aussi. La posture réflexive que le lecteur adopte le conduit à formuler des hypothèses de sens, d'en saisir l'enjeu, par conséquent de prendre la parole pour se prononcer sur ce qui est dit dans le texte. C'est le cas, par exemple, d'un étudiant qui s'adonne, préalablement, à une analyse sémantique d'un sujet de dissertation (d'en interpréter le contenu, en se basant sur les connotations qui s'y trouvent) pour ensuite composer son propre écrit. Il est donc nécessaire que cet étudiant soit doté des connaissances qui lui permettent d'exercer cette tâche, en l'occurrence, celle relative à la notion de connotation. Alors, qu'est-ce que la connotation ?

Ce terme est utilisé pour faire référence au sens second que peut prendre un mot (ou une expression) dans un contexte donné (Le Robert, dictionnaire en ligne).

Implicite, indirecte et teintée d'une certaine subjectivité, la connotation n'est pas facile à cerner. Ce qui pourrait compliquer la tâche au lecteur, c'est le fait qu'elle puisse avoir plusieurs interprétations, celle de l'auteur et celle du lecteur. Donc pour trouver l'interprétation correcte, il faut saisir le contexte dans lequel elle est employée et il faut, surtout, disposer des connaissances linguistiques et culturelles requises.

### **3.1 Les natures de la connotation**

Selon Crépin et all (1992 : 17) il est possible de distinguer plusieurs types de connotations, à savoir :

- « *La connotation thématique* » : qui sert à développer un thème. Elle fait donc appel au champ lexical, aux images, ... etc.

- « *La connotation de caractérisation* » : Elle caractérise un personnage. Elle permet au lecteur d'identifier un certain nombre d'informations sur le personnage : son origine géographique, son milieu social, sa profession, ... etc. C'est à travers la prononciation, l'accent ou le niveau de langue utilisé (jargon, vocabulaire de spécialité) que le lecteur arrive à deviner toutes ses informations.

- « *La connotation appréciative* » : Elle sert à donner une appréciation négative ou positive de l'objet (sujet) évoqué dans le texte. C'est en identifiant un vocabulaire péjoratif/mélioratif, certains suffixes, et certaines figures de styles (l'hyperbole, l'antiphrase, ... etc.), que le lecteur sera en mesure de saisir cette connotation.

- « *La connotation culturelle* » : Elle permet à l'auteur d'établir des liens entre son texte et l'art et la culture de manière générale. Il use donc de nom propre ou de

l'expression de certains auteurs ou artistes. Il peut également citer des courants artistiques ou littéraires.

- « *La connotation stylistique* » : vise à faire découvrir au lecteur une autre époque, un autre milieu ou un autre pays. Pour ce faire, l'auteur opte pour des archaïsmes (un vocabulaire obsolète), des mots étrangers, ou d'un parler spécifique à une région donnée. C'est donc à travers le style d'écriture choisi que le texte ouvre une fenêtre sur un monde méconnu par le lecteur.

Ce qu'il faut donc retenir c'est qu'en faisant appel aux connotations l'auteur tend à transmettre un message de manière implicite. Par exemple, il est possible, en s'appuyant sur les connotations thématiques et appréciatives de dire si une argumentation assure une fonction persuasive ou polémique. La présence des connotations culturelles dans un récit de fiction, où narration et explication s'entremêlent, peuvent signifier que l'auteur vise à instruire le lecteur. Les connotations thématiques présentes dans une description pourraient donner au texte une fonction symbolique ou créatrice d'atmosphère ou d'impression.

Il y a un jeu de mots, si l'on peut qualifier la chose ainsi, qui suscite l'imagination du lecteur, l'intrigue, le pousse à réfléchir, à user des différents outils dont il dispose afin d'extraire le sens du texte auquel il est exposé.

#### **4. Méthodologie**

Amener l'apprenant (étudiant) à se conduire de la sorte, est la tâche à laquelle nous nous attelons lorsque nous dispensons nos enseignements, plus spécifiquement le module de *Compréhension et expression de l'écrit*. Comme nous l'avons signalé auparavant, notre

expérience en tant qu'enseignante nous a permis de déceler quelques lacunes chez les étudiants, auxquelles il faut absolument remédier. Mais, la remédiation nécessite de mettre le doigt sur les obstacles qui les empêchent d'extraire le sens caché des textes servant de support à la production écrite. Il fallait donc procéder par la réalisation d'une recherche scientifique.

Pour réaliser cette présente recherche, nous avons travaillé avec deux groupes de deuxième année licence, chacun comprenant une trentaine d'étudiants.

Le travail effectué, s'est déroulé en deux étapes. Le cours présenté aux les étudiants, auquel des exercices d'application ont fait suite. Ce qui a duré six heures, car il fallait amener ces étudiants à saisir la différence entre un texte dénotatif et un texte connotatif, puis repérer les différents types de connotations en se basant sur les indices textuels (vocabulaire utilisé, niveau de langue, figures de style, ...etc.).

Ce qui ne s'était pas produit sans heurts. En effet, un va-et-vient, entre les prérequis des étudiants et les nouvelles notions qu'ils étaient en train de découvrir, était toujours nécessaire afin de leur permettre de saisir les différentes natures des connotations. Les discussions avaient tourné autour des notions telles : le sens propre, le sens figuré, et les différentes figures de style. Plusieurs extraits ont servi de supports à ces analyses. Le travail consistait, non seulement, à repérer des indices textuels mais à établir des inférences. Autrement dit, il était question de déceler le lien qui existe entre les mots et les expressions utilisés, lesquels formaient des réseaux susceptibles de véhiculer des valeurs supplémentaires.

Afin de tester les connaissances de nos étudiants et leur aptitude à effectuer des analyses de ce genre, nous les

avons soumis à un test d'évaluation. Ce qui nous a permis de recueillir 55 copies.

En ce qui concerne le corpus sur lequel ces étudiants étaient censés travailler, il était composé de sept extraits tirés du roman de Fouad Laroussi *Pavillon Claude Monet*. Ce roman regorge de connotations, surtout culturelles. L'auteur évoque le cinéma, la peinture (Claude Monet, le courant des impressionnistes), la littérature (Marcel Proust, auteurs tunisiens, allemands, ...etc.) et la philosophie. La culture tunisienne y est également présente. C'est donc le corpus propice afin d'exploiter les différentes notions présentées dans le cours, surtout celles liées aux connotations stylistique et culturelle.

Ainsi, deux consignes étaient données :

-Exercice 1 : « *Dites de quelle nature sont les connotations qui se trouvent dans ces textes, extraits d'un roman. Quelles sont leurs fonctions ? Quels sont les moyens utilisés ?* »

-Exercice 2 : « *A quoi servent les connotations employées dans ces textes ? Donner l'impression que l'histoire est réelle, persuader le lecteur, instruire le lecteur, créer une image symbolique, créer une atmosphère ou une impression.* »

Ces consignes invitent les étudiants à repérer les connotations qui existent dans les extraits proposés et à deviner les intentions de l'auteur, donc les différentes fonctions que vêtît le texte. Aboutir à ce stade de lecture était l'objectif ultime de notre test.

## **5. Résultats de la recherche**

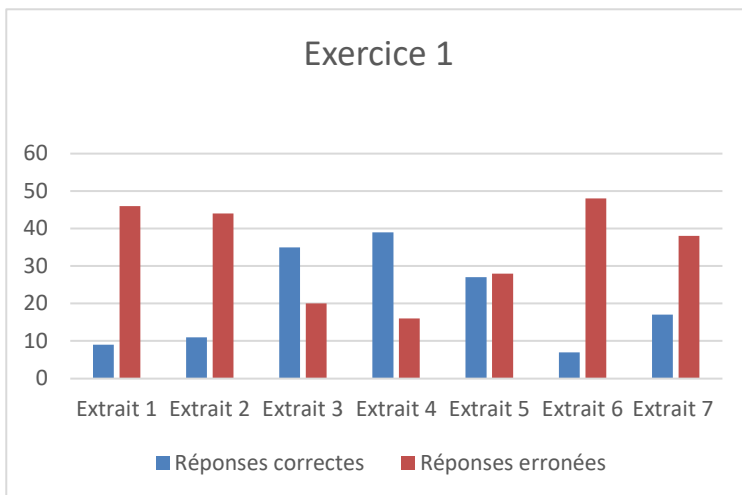
Avant d'exposer les résultats de cette recherche, il convient de signaler que lors de la séance du cours, nous avons enregistré 19 absences (dans les deux groupes). Une information, que nous tenions à indiquer car ces absences pourraient avoir un impact sur le rendement des étudiants.

### **5.1. Exercice 1**

Comme nous l'avons souligné auparavant, nous avons fait appel à sept extraits, lesquelles comportent différentes connotations, à savoir : thématique (extrait 4), appréciative (Extrait 1, 2, 3), culturelle (extrait 5 et 6) et stylistique (extrait 7). Sachant que dans deux extraits, il y avait deux types de connotations (thématique/appréciative). Nous avons donc, dans les textes en question (3 et 4) des connotations que l'on peut considérer comme prédominantes et des connotations secondaires. Et, ce sont ces dernières qui ont attiré l'attention des apprenants.

Les résultats que nous avons obtenus peuvent être synthétisés comme suit :

- Extrait 1 : 9 bonnes réponses/ erronée 46.
- Extrait 2 : 11 bonnes réponses/ erronée 44.
- Extrait 3 : 35 bonnes réponses/ erronée 20.
- Extrait 4 : 39 bonnes réponses/ erronée 16.
- Extrait 5 : 27 bonne réponses/ erronée 28.
- Extrait 6 : 07 bonnes réponses/ erronée 48.
- Extrait 7 : 17 bonnes réponses / erronée 38.



*Graphique des résultats du premier exercice*

Comme il est possible de le constater, la majorité des réponses étaient erronées. Ce qui a eu une nette répercussion sur les résultats du deuxième exercice.

## **5.2. Exercice 2**

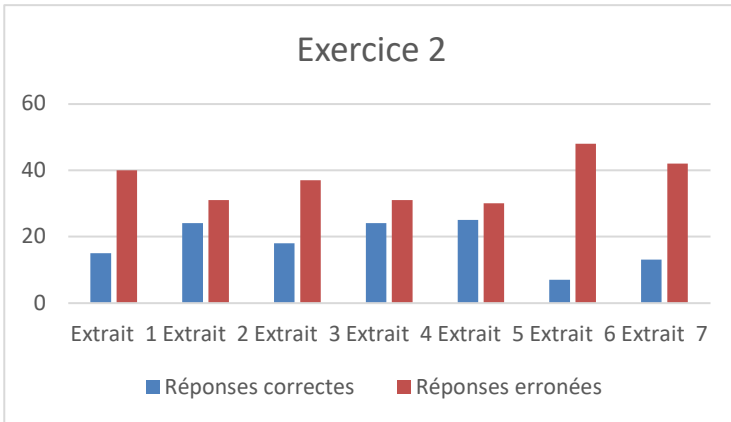
Il était question de partir des connotations repérées pour élucider les différentes fonctions que vêtissent les textes, à savoir : convaincre le lecteur (Extrait 1) donner l'impression que l'histoire est réelle (Extrait 2), créer une atmosphère ou une impression (Extraits 3, 4), instruire le lecteur (Extraits 5, 6 et 7).

Il est à signaler que ces différentes fonctions étaient expliquées aux étudiants, ce que nous avons jugé nécessaire pour ne laisser aucune ambiguïté désorienter les étudiants. Il convient de noter également que dans huit copies les étudiants ont donné, partiellement ou de façon intégrale, des réponses personnelles que nous

avons considérées hors sujet. Une copie comporte une seule réponse et une autre n'en comporte aucune.

Les réponses que nous avons retenues sont comme suit :

- Extrait 1 : 15 bonnes réponses/ erronée 40.
- Extrait 2 : 24 bonnes réponses/ erronée 31.
- Extrait 3 : 18 bonnes réponses/ erronée 37.
- Extrait 4 : 24 bonnes réponses/ erronée 31.
- Extrait 5 : 25 bonne réponses/ erronée 30.
- Extrait 6 : 07 bonnes réponses/ erronée 48.
- Extrait 7 : 13 bonnes réponses / erronée 42.



*Graphique des résultats du deuxième exercice*

Pour comprendre ces données, nous allons procéder par une analyse qualitative des réponses des étudiants. Une analyse qui se basera sur les concepts relatifs à la notion de connotation.

## **6. Interprétation des résultats**

Si l'on observe ces résultats, on se rend compte que les textes 1, 2, 6 et 7 ont été sources de difficultés. Il s'agit de textes qui comportent, respectivement, des connotations appréciatives positives, appréciatives négatives, culturelles et stylistiques. Les connotations appréciatives semblent, de prime abord, faciles à cerner, surtout lorsque l'on prend en considération le fait que les apprenants, pour lesquels les cycles moyen et secondaire sont des passages obligés, ont été initiés à ce genre de tâches : repérer le vocabulaire péjoratif et mélioratif dans un texte argumentatif. Mais, il n'en était pas le cas.

En analysant les réponses données, nous avons remarqué que la présence de certains éléments ont induit ces apprenants en erreur. Dans l'extrait 1, il a suffi à ces étudiants de trouver le mot « écrivain » pour dire que la connotation est culturelle, ignorant ainsi un important réseau de mots (grand, le plus grand, superbe, poétique) lequel devrait les conduire à saisir une connotation appréciative. Ce qui pourrait expliquer cette conduite, c'est le fait que, pour trouver la bonne réponse, les étudiants ont suivi à la lettre la définition qui dit que la connotation culturelle permet d'introduire *La culture* de manière générale. Des références à des écrivains, des artistes ou à leurs productions signifieraient la présence de cette connotation. Or, dans l'extrait présenté, ce n'était pas le cas. Aucun artiste n'a été nommé, l'auteur a juste mentionné le mot « écrivain ».

Il en était de même pour l'extrait 2, le mot « Paris », était considéré par la plupart des étudiants comme étant l'indice d'une connotation stylistique ; certains ont mentionné également la connotation thématique étant donné la présence de mots comme « habitants » et

« parisiens ». Pour ces étudiants ce mot renvoie à une autre région, à un autre pays et à un autre milieu. Ce qui correspond à la définition donnée de la connotation stylistique. Or, pour élucider cette connotation il faut se fier au style d'écriture (archaïsmes, mots étrangers ou vocabulaire spécifique à une région précise) qui indique de façon implicite l'information que l'on voudrait communiquer au lecteur. Ainsi, en se basant uniquement sur la définition donnée, les étudiants ont manqué d'identifier des connotations appréciatives négatives. Les indices renvoyant à ce type de connotation ont été compléments ignorés, à savoir les mots : « s'asphyxie », « freinée », « perdre », « pauvre », « suspicion », « mépris » et « mal entretenue ».

L'extrait 7, a suscité la même réaction de la part des étudiants. Les mots « salle de prière », « mosquée », « Zaouia », « vendredi » et « coran » étaient pris pour des moyens exprimant une connotation culturelle. Pourtant, les indices de la connotation stylistique sont bien là, les mots *Zaouia* et *meddeb*, lesquels ont été mis en valeur par un signe typographique particulier (l'italique). Cette fois-ci, les étudiants ne se sont pas basés sur une définition qu'ils ont apprise pour formuler leurs réponses mais sur leur propre conception du mot « Culture », qui est pris dans une dimension plus large. Culture renvoie donc à tout ce qui caractérise un peuple donné (mœurs, habitudes, croyances et religion) et ce que les apprenants ont identifié sont bien des connotations qu'ils ont qualifiées de religieuses.

En ce qui concerne l'extrait 6, la source de difficulté était légèrement différente par rapport aux trois premiers textes mentionnés plus haut. En effet, cette dernière a trait au fait que ces étudiants étaient incapables

d'identifier des connotations culturelles : Aristote, le philosophe, et sa fameuse expression « *Il n'y a point de génie sans un grain de folie* ». Au lieu de quoi, ils ont mentionné la connotation de caractérisation. Ce qui les a conduits à donner une telle réponse c'est la présence des mots suivants : étudiant, barbu et génie. Pour ces étudiants, ces mots servent à caractériser un personnage. Ce qui nous rappelle la définition que nous leur avons fournie concernant la connotation de caractérisation. Mais, ce qu'ils ont perdu de vue est le fait que pour caractériser un personnage l'auteur se sert de différents moyens : la prononciation, l'accent, le registre de langue, le jargon propre à une profession donnée, ...etc. Tous visant à introduire des informations de façon implicite.

Nous pouvons dire que les apprenants sont incapables d'élucider le non-dit, de saisir le sens caché du texte. Ce qui est imputable à leurs pratiques analytiques, qui se contentent des signes apparents et faciles à cerner. L'analyse s'arrête souvent à un mot, ce qui les empêche de repérer des réseaux significatifs, donc d'établir des inférences. La phase de compréhension, l'élément clé dans le processus d'interprétation tel qu'il est conçu par Beltan (2010), ne s'était pas réalisée avec succès étant donné le fait que les étudiants n'étaient pas parvenus à cerner les différents sens cachés véhiculés par les textes soumis à l'analyse.

La lecture se trouve limitée à son premier stade : déchiffrer et saisir le contenu du texte. Par conséquent, les étudiants n'ont pas été dans la mesure d'aller plus loin dans la lecture des extraits proposés, de partir de leurs interprétations personnelles afin d'identifier les intentions de l'auteur. Ce qui explique les résultats du deuxième exercice.

Prenons quelques exemples. Dans l'extrait 1, les indices textuels, lesquels renvoient à une connotation appréciative positive, induisent la présence d'une fonction persuasive. Persuader le lecteur est l'intention de l'auteur. Or, la plupart des étudiants (40 sur 55) n'ont pas pu l'identifier. De même pour les extraits 6 et 7, les indices des connotations culturelle et stylistique pouvaient servir d'éléments pour saisir l'intention de l'auteur qui essaie d'informer le lecteur et d'enrichir sa culture.

## **Conclusion**

Nous pouvons conclure que les étudiants, se contentent d'une lecture superficielle des textes proposés. Leur difficulté à interpréter les textes de nature connotative est imputable à deux faits : le manque de connaissances culturelles et le « parcoeurisme », une stratégie à laquelle ils recourent souvent afin de résoudre leurs problèmes d'apprentissage. Nous pouvons ainsi dire, que les réponses erronées ont été le résultat d'une série d'automatismes, vestiges d'une pratique qu'ils avaient l'habitude d'exercer dans les cycles antérieurs. L'analyse à laquelle ils sont accoutumés, comme nous avons pu le constater en étudiant les manuels scolaires lors de nos recherches antérieures, se cantonne à identifier des caractéristiques inhérentes à la structure des textes faisant l'objet d'études. Nous pouvons donc dire que les apprenants lisent des textes sans essayer vraiment de les comprendre ou de les interpréter. Ce qui nous pousse à poser la question suivante : Quelles stratégies faut-il mettre en œuvre pour changer la manière dont l'apprenant conçoit le texte ? Car, à notre sens, il existe

une rupture avec le texte, surtout le texte littéraire, qui est réduit à son statut de prototype (l'exemple idéal pour écrire en respectant les normes du bon usage).

## **Références**

BARRE, A, (2012), *La compréhension de l'implicite dans les textes littéraires : une continuité pédagogique entre FLE et FLM*. Mémoire de master. Consulté le : 15/11/2023.

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00742277>

BULTEN, M, (2010), Compréhension et interprétation littéraires : Double risque de l'école au lycée, dans *Le français d'aujourd'hui*, vol 1, n° 168, pp. 43-55. Consulté le : 15/11/2023.

<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2010-1-page-43?lang=fr>

CREPIN, Fet all, (1992), *Français : méthodes et techniques*, Nathan, Paris.

NAL, E, (2017), Distinguer compréhension et interprétation du texte : le sujet-lecteur, entre découverte de soi et apprentissage d'une posture, dans *Questions vives : recherches en éducation*, n°21. Consulté le : 15/11/2023.

<https://doi.org/10.4000/questionsvives.2521>

PEYROUTET, C, (1992). *Expression : méthodes et techniques*. Nathan, Paris.

STIERLE, K , (2003), L'INTERPRÉTATION COMME TROISIÈME STADE DE LA LECTURE, dans *Versants*, n°44-45, numéro spécial « L'interprétation littéraire aujourd'hui », pp. 63-77. Consulté le : 15/11/2023.

[http://www.revue-texto.net/Lettre/Stierle Interpretation.html#:~:text=L'interrpr%C3%A9tation%20comme%20troisi%C3%A8me%20stade%20de%20la%20lecture%20se%20d%C3%A9tache,est%20une%20%C3%A9cole%20d'attention.](http://www.revue-texto.net/Lettre/Stierle_Interpretation.html#:~:text=L'interrpr%C3%A9tation%20comme%20troisi%C3%A8me%20stade%20de%20la%20lecture%20se%20d%C3%A9tache,est%20une%20%C3%A9cole%20d'attention.)

Anissa BENARAB & Fouzia ZERROUKI

<sup>1</sup> université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie),  
benarabsouneya82@gmail.com

<sup>2</sup> université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie),  
zerroukifouzia@gmail.com

## ***Pavillon Claude Monet* comme point d’ancrage à la question identitaire en classe**

### **Résumé**

L'exploitation du texte littéraire en classe de langue représente un outil pédagogique riche et multidimensionnel. Au-delà de l'apprentissage linguistique, il permet de développer des compétences culturelles, interculturelles et communicatives. Dans cet article nous avons proposé un modèle didactique où des textes extraits de l'œuvre Pavillon Claude Monet de F. Laroussi, représentent le support pédagogique à l'étude de la question identitaire en classe de langue.

### ***Mots clés:***

*Texte littéraire*

*Identité*

*Culture*

*Communication*

*Classe de langue*

### **Abstract**

Using literary texts in the language classroom is a rich and multidimensional teaching tool. In addition to language learning, it enables cultural, intercultural and communicative skills to be developed. In this article we have proposed a didactic model in which texts extracted from the work Pavillon Claude Monet by F. Laroussi, represent the pedagogical support for the study of the question of identity in the language classroom.

**Keywords:**

*Literary text*

*Culture*

*Identity*

*Communication*

*Keyword language*

**بأفيلون كلود مونييه كمرساة لمسألة الهوية في الفصل الدراسي**

**ملخص**

يعد استخدام النصوص الأدبية في الفصول الدراسية للغات أداة تعليمية ثرية ومتعددة الأبعاد. فبالإضافة إلى تعلم اللغة، فإنه يتيح تطوير المهارات الثقافية والثقافية والتواصلية والتواصلية. في هذا المقال، اقترحنا نموذجًا تعليميًا تمثل فيه النصوص المستخرجة من عمل بأفيلون كلود مونييه للعروسي الدعم التربوي لدراسة مسألة الهوية في الفصل الدراسي للغة

**الكلمات المفتاحية:**

نص أدبي

هوية

ثقافة

تواصل

فصل لغوي

## 1. Introduction

La lecture et l'étude de textes littéraires occupent une place centrale dans l'enseignement du français à l'université. Comme le souligne M. Develay « *le texte littéraire n'est pas un simple objet d'étude, c'est un miroir ou l'apprenant se découvre et découvre l'autre* ». (M. Develay : 1996,45) Cependant, pour que les étudiants puissent en tirer pleinement profit, un travail de didactisation de la part de l'enseignant est nécessaire. Didactiser un texte littéraire consiste à le rendre accessible aux étudiants et de l'adapter pour qu'il devienne un support d'apprentissage. Cela requiert de la part de l'enseignant une réflexion préalable sur les objectifs à atteindre et sur la démarche à adopter en terme de choix d'extraits à étudier, de thématiques à aborder, de recherches lexicales, de transposition écrite ou orale etc. et ce, afin de permettre aux étudiants d'entrer dans le texte de manière active et comme le rappelle J.L.Dufays « *la didactisation n'est pas une trahison du texte littéraire, mais une invitation à la rencontre, un pont entre l'œuvre et l'apprenant* ». (J.L.Dufays : 2007, 112).

Comme modalité permettant aux étudiants une immersion progressive dans le texte ou extraits littéraires, le recours à des questionnements stimulants pour les inciter à réfléchir et à les préparer mentalement à explorer une thématique spécifique.

En tant que didacticienne de formation, nous proposons un modèle didactique autour de l'œuvre de Foued Laroussi *Pavillon Claude Monet* comme support pédagogique au traitement de la question de l'identité en classe de langue.

En effet, l'identité est une question fondamentale que l'on retrouve dans de nombreux textes littéraires et *Pavillon Claude Monet* en fait partie. La construction de l'identité d'un personnage, la quête ou les crises identitaires sont des thèmes récurrents en littérature. L'étude de quelques extraits de ce roman en classe peut donc permettre d'aborder, sous différents angles, la thématique identitaire. C'est à partir de ce postulat que se dresse notre problématique : Quelle démarche entreprendre en classe pour l'étude de la question identitaire dans l'œuvre littéraire *Pavillon Claude Monet*.

Pour apporter des éléments de réponses à notre questionnement, nous avons choisi de proposer un modèle didactique qui servira de piste au traitement de la question identitaire en classe en ayant comme support pédagogique l'œuvre *Pavillon Claude Monet*. Ce modèle comporte :

La présentation du public qui pourrait être potentiellement ciblé, l'œuvre comme support pédagogique, les objectifs visés. Enfin, la démarche proposée et qui s'articule autour de trois étapes que nous définirons plus loin dans cette étude.

## **2. Le texte littéraire vecteur d'apprentissage linguistique et culturel :**

Le texte littéraire constitue un outil pédagogique précieux dans l'enseignement du français langue étrangère, offrant une immersion authentique dans la langue et la culture cible, à ce propos, Cuq et Gruca affirment que : « le texte littéraire, par son caractère authentique, véhicule la culture d'une communauté linguistique clairement

identifiée et ciblée, donne au lecteur des informations primordiales pour appréhender cette culture cible, ainsi que sur la langue et les formes employées aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. » (Cuq et Gruca, 2005 : 413)

Au-delà de sa richesse linguistique, qui permet d'aborder vocabulaire, grammaire et structures complexes en contexte, il stimule l'imagination et la réflexion des apprenants. La littérature expose les étudiants à divers styles d'écriture, registres de langue et aspects socioculturels, favorisant ainsi une compréhension plus profonde de la francophonie. De plus, l'analyse de textes littéraires développe les compétences critiques et interprétatives des apprenants, tout en encourageant des discussions enrichissantes en classe. Que ce soit à travers des extraits de romans, des poèmes ou des nouvelles, le texte littéraire en FLE permet de travailler simultanément les quatre compétences langagières - compréhension et expression écrites et orales. Le texte littéraire devient ainsi selon les propos de Aiala et De Mello : « *une bonne source d'activités adaptables à tous les niveaux langagiers des apprenants et peuvent être également un instrument important et performant dans l'acquisition des compétences visées.* » (Aiala, R. et De Mello, R. 2015 : 12)

Parmi les avantages cités plus haut, notre intérêt s'est porté sur une composante fondamentale de l'aspect culturel du texte littéraire : la question identitaire

Dans cette étude, nous avons porté notre attention sur l'une des composantes majeures de la dimension culturelle inhérente au texte littéraire, à savoir la problématique identitaire. En effet, le texte littéraire permet l'exploration de la question identitaire en classe de FLE, offrant l'occasion d'analyser les complexités de

l'identité individuelle et collective. À travers les personnages, les récits et les contextes culturels présentés, les apprenants sont confrontés à diverses facettes de l'identité : origines, appartenances multiples, conflits internes, et évolutions personnelles. Les œuvres d'auteurs issus de différents horizons de la francophonie permettent d'aborder des thèmes tels que l'immigration, l'intégration, le multiculturalisme, ou encore les tensions entre tradition et modernité. En analysant ces textes, les étudiants sont amenés à réfléchir sur leur propre identité, à développer l'empathie et à s'ouvrir à d'autres perspectives culturelles. Les débats et discussions qui en découlent favorisent l'expression personnelle et la négociation du sens, tout en enrichissant le vocabulaire lié aux émotions et aux expériences humaines. Ainsi, le texte littéraire devient un moyen, permettant aux apprenants de FLE de se découvrir eux-mêmes tout en explorant la diversité du monde francophone (Korkut, 2004).

## **2. Présentation du modèle didactique**

**2.1. Public :** Étudiants de 1<sup>ère</sup> année Master spécialité didactique des langues étrangères

**2.2. Support pédagogique :** L'œuvre *Pavillon Claude Monet*

**2.3. Objectifs visés :** Nous avons retenu trois objectifs : Le premier est d'amener les étudiants de master à développer une compréhension approfondie de la question identitaire, en explorant ses dimensions personnelles, sociales et culturelles.

Le deuxième est le développement d'une compétence lexicale où l'étudiant sera amené à identifier les mots autour de l'identité.

Le troisième est le développement de compétences écrites et orales.

**2.4. Démarche :** Notre démarche s'articule autour de trois étapes que nous présentons comme suit :

**Étape 1 :** il s'agit d'une mise en route de la thématique à travers une activité définitoire du concept de l'identité, son objectif est d'adapter la discussion en classe pour mettre davantage l'accent sur la définition et sur la compréhension initiale de ce concept. Voici comment nous pourrions mettre en œuvre cette activité :

**Introduction à l'activité définitoire :** la première étape de la discussion sera centrée sur la définition du thème identitaire. Souligner l'importance de comprendre ce concept avant d'explorer comment il est représenté dans le texte. Encouragez les élèves à partager leurs propres compréhensions préalables du terme "identité".

**Stimuler la réflexion :** Posez des questions spécifiques pour guider la réflexion autour du thème identitaire, par exemple :

- "Comment définiriez-vous le terme 'identité' ?"
- "D'après-vous, quels sont les éléments qui contribuent à la construction de l'identité d'une personne ?"

Encouragez les élèves à partager leurs propres expériences et idées, en soulignant que l'identité est un

concept complexe qui peut revêtir différentes significations pour différentes personnes.

Identifier les éléments clés liés à la définition de l'identité : Diriger la discussion vers l'identification d'éléments spécifiques qui sont souvent associés à la définition de l'identité. Cela peut inclure des aspects tels que la personnalité, les valeurs, les croyances, l'origine ethnique, les expériences de vie, etc.

Pour clore l'activité, l'enseignant peut inviter les apprenants-étudiants à récapituler les différentes définitions, son rôle est de souligner la complexité du thème identitaire. Cette activité initiale établira une base solide pour la suite de la discussion, permettant aux élèves d'aborder le texte avec une compréhension plus approfondie de la question identitaire et ses composantes nationales, culturelles et sociales.

**3. Étude des composantes de l'identité :** Nous avons sélectionné quelques extraits de l'œuvre qui mettent en exergue les composantes de l'identité et qui pourrait servir comme support à l'étude de ces composantes :

### **3.1. Composante nationale**

Pour mettre en lumière cet aspect, nous avons sélectionné les deux extraits ci-dessous, l'objectif étant d'amener les étudiants à relever les éléments à travers lesquels l'auteur met en avant son pays natal à savoir la Tunisie.

**Extraits :** « *Je ne sais pas si c'est l'hospitalité arabe ou la simplicité et le naturel de la compagne tunisienne qui expliquent cet accueil chaleureux* » (p.160)

« *J'ai grandi dans une Tunisie tolérante et ouverte sur le monde* » (p.162)

Dans ces extraits, l'auteur dépeint la Tunisie à travers deux aspects complémentaires : la tradition et la modernité reflétant la richesse culturelle de son pays d'origine. La Tunisie apparaît ainsi comme un pays qui réussit à préserver ses traditions tout en s'ouvrant à la modernité.

### **3.2. Composante culturelle**

**Extraits :**

« *Portant des habits traditionnels, la tête couverte d'une chéchia de couleur rouge, le marchand de beignets était assis à un mètre de hauteur sur un bâti en carrelage ou en bois, devant une bassine d'huile bouillante.* »

« *Ce qui m'a profondément marqué, moi, c'était cette vie effervescente dans les souk. J'adorais cette ambiance. J'aimais beaucoup les scènes quotidiennes où des gens de tout âge, de tout origine s'activaient, circulaient, discutaient, marchandait... C'était un spectacle indescriptible. Les hommes étaient habillés en jebba et kadroun, costume traditionnel coupé et à manche, en laine épaisse de mouton, sarouel aux entrejambes bouffantes et des chéchias de couleur rouge couvrant leurs têtes.* »

Dans ces extraits, plusieurs éléments faisant référence à la culture d'origine de l'auteur doivent être mis en relief. Dans ces extraits l'auteur décrit le *souk* comme le cœur vibrant de la culture tunisienne. Il y met en scène un tableau vivant où se côtoient les tenues traditionnelles (*chéchia* rouge, *jebba*), l'animation commerciale des marchands et le brassage social de personnes de tous horizons. Son témoignage personnel, marqué par l'emploi du "je" et de verbes d'émotion ("j'adorais"), traduit un attachement profond à cette atmosphère unique qui incarne la richesse culturelle de la Tunisie.

### 3.3. Composante sociale

**Extrait 1 :** « *Moi j'étais élevé dans une autre culture. Chez nous, il est mal venu de finir son assiette, cela signifie que les convives ont encore faim et que la quantité de nourriture servie n'est pas suffisante.* » (p.53)

En effet, dans le premier extrait par exemple, l'auteur fait référence aux usages culturels tunisiens lorsqu'une personne est invitée et que selon les traditions, elle ne doit pas finir son assiette.

**Extrait 2 :** « *Tu as respecté les codes sociaux et les coutumes d'une famille arabo-musulmanes, traditionnelle et vivant à la campagne* » (p.160)

Cet extrait souligne l'importance des normes sociales dans une famille tunisienne traditionnelle. Elle est caractérisée par trois aspects : son identité arabo-musulmane, son attachement aux traditions et son

ancrage rural. L'accent est mis sur le respect nécessaire de ces codes sociaux bien établis.

## **Étape 2 : L'étude d'un ou de plusieurs**

**Personnages** Dans cette étape, plusieurs pistes peuvent être explorées en classe. En effet, *Pavillon Claude Monet* est une œuvre qui présente un personnage principal à l'identité complexe et en constante évolution. Afin de mettre en relief l'évolution de ce personnage au fil de l'histoire, nous avons sélectionné ces extraits :

**Extrait :** *« A la cité du Bois (...) j'ai appris à relativiser, à ne pas juger les autres selon les apparences, et surtout à compter sur moi-même. (...) vivre l'éloignement, surtout pour un jeune de 19 ans, est très formateur. je savais ce j'avais perdu sans savoir ce que j'allais gagner. Cet apprentissage de la vie quotidienne en Normandie m'était très fructueux : chaque jour passé était synonyme d'une nouvelle expérience, et chaque expérience m'apportait davantage de confiance et d'assurance en moi surtout pour ce qui était des rapports avec les étudiantes. » (p.66)*

- Quels aspects de son identité sont mis en avant :

Au fil de notre lecture, l'influence d'écrivains arabes sur le personnage principal et auxquels il fait référence tout au long de son récit, nous est paru évidente ce qui nous a inspiré la possibilité de soumettre cet aspect à l'étude en classe et notre choix s'est porté sur ces quelques extraits :

*"- J'avais lu quelque part que jeune élève, Messadi faisait quotidiennement huit kilomètres à pied de chez*

*lui à Tazarka, Jusqu'à Korba pour aller à l'école. Comment voulez-vous que le lycéen que je suis ne soit pas en admiration pour une telle personnalité ?" (p.30)*

*"Je repensais au roman, Le Quartier latin de l'écrivain libanais Souheil Idriss(...) Taha Houssein, cet écrivain arabe majeur, ce "doyen de la littérature arabe" -c'est ainsi qu'on le désigne dans le monde arabe-."(p.39)*

*" Dans ma rêverie, d'autres souvenirs me revinrent, ceux d'un autre écrivain, Mahmoud Bauram Ettounsi, un Egyptien d'origine tunisienne, qui avait connu l'exil et la privation de la patrie et de la famille. Ses paroles raisonnaient encoredans ma tête comme si je venais de les lire à l'instant." (p.40)*

*" Tous les soirs, ma lampe à pétrole éclairait mon petit bureau. Elle était mon compagnon, ma source de lumière et ma lueur d'espoir. Je rêvais de passer par-dessus les obstacles et les difficultés, de défier le destin, de réussir et de " devenir quelqu'un", comme le disait l'écrivain algérien Kateb Yacine."(p.63)*

L'identité est souvent liée à des thématiques comme les origines et la filiation, à partir de là, l'enseignant peut explorer certains passages, qui mettent en évidence par exemple le rôle qu'a joué le père dans la construction de l'identité du personnage principal. Voici deux extraits qui pourraient être exploités dans ce sens :

*" Papa, qui était assis sur une chaise, se leva et me dit: "qu'Allah te vienne en aide, mon fils, n'oublie jamais d'où tu viens." mon père aimait souvent répéter l'adage*

*bien connu "celui qui sème récolte", il ne cessa de me le rappeler." (p.16)*

*" Les paroles de mon père me faisant ses adieux le jour de mon départ pour la France raisonnaient encore dans ma tête. Paroles que je peux traduire de l'arabe par la périphrase : "s'absenter pour apporter quoi ?"(...)" Celui qui sait d'où il vient sait où il va", disait mon père aussi. "Celui qui aspire à la gloire doit veiller les nuits", encore une parole de mon père. il faut que je veille tard, que je me lève tôt et que je travaille dur."(p.65)*

Comme mentionné plus haut, l'œuvre *Pavillon Claude Monet* regorge d'extraits susceptibles d'être exploités en classe comme support à l'étude de la question identitaire quelle que soit la composante à analyser.

### **Étape 3 :**

#### **4. Activités orales et/ou écrites**

Traitant principalement la question identitaire, *Pavillon Claude Monet* devient ainsi une source d'inspirations pour des activités de production et d'expression orales ou écrites stimulantes et génératrices de créativité chez les étudiants.

##### **4.1. Activité orale**

Comme activités de production orale l'enseignant peut :

- Proposer un jeu de rôles autour de la vie de l'auteur dont le scénario mettrait par exemple en scène une interview entre un journaliste et l'auteur puisqu'il s'agit d'une œuvre autobiographique.
- Il peut également, organiser des débats en classe sur des questions liées à l'identité et soulevées

dans l'œuvre comme, par exemple, le regard des autres sur soi, le rapport au passé, l'appartenance collective etc. Cela peut aider les apprenants à développer leurs compétences en communication et à explorer des points de vue divergents sur l'identité.

-

#### **4.2.Lancer une activité écrite autour du thème « identité »**

**Activité :** Rédaction d'un essai personnel sur l'identité

**Objectif :** Cette activité vise à encourager les étudiants à réfléchir de manière approfondie sur leur propre identité, en explorant les influences qui ont contribué à la construction de leur personnalité.

**Instructions :**

- Demander aux étudiants de rédiger un essai personnel sur leur propre identité. Ils devraient explorer les différents éléments qui, selon eux, contribuent à définir qui ils sont en tant qu'individus. les encourager à aborder des aspects tels que la famille, la culture, les expériences personnelles, et tout autre élément qu'ils estiment pertinent pour leur identité.
- Offrir aux étudiants la possibilité de partager leur essai en classe. Cela peut créer un environnement où ces derniers peuvent apprendre les uns des autres et découvrir des similitudes ou des différences dans leurs expériences.

Cette activité encourage l'expression personnelle, la réflexion critique et la compréhension de la complexité du thème de l'identité. Elle permet également aux étudiants de développer leurs compétences en écriture

tout en explorant un sujet qui a une pertinence personnelle significative.

### **Conclusion :**

Étudier l'identité à partir d'un texte nous fait explorer les nuances de l'expérience humaine. En lisant un livre, on entre dans la vie intérieure des personnages, comprenant leurs pensées, origines et influences. La littérature, qui reflète la société et l'âme humaine, offre un contexte unique pour comprendre comment l'identité se forme et change.

Pendant cette étude, on a examiné ce qui forme l'identité dans le roman de Claude Monet, les descriptions physiques, les origines culturelles, etc. Chaque détail tisse une histoire complexe montrant les différentes facettes de l'identité. Nous avons vu comment Foued LAROUCI, est influencé par son histoire personnelle, sa relation et son environnement social.

En classe, les discussions peuvent donner vie à ces idées, avec les impressions des étudiants formant une compréhension collective plus profonde. Les différents points de vue peuvent enrichir notre exploration, montrant que l'identité n'est pas fixe, mais change constamment.

### **Références**

AIALA, R, et DE MELLO, R, (2015), *Le texte littéraire en classe de français langue étrangère (FLE)*. ISSN : 2317-2347- Vol. 4-ANO 2015.

CUQ, J.P, et GRUCA, (2005) : *Cours de didactique du français langue étrangère*. Ed. FLE pug.

DEVELAY, M, (1996), *Donner du sens à l'école*. ESF Editeur.

DUFAYS, J.L, (2007), *Didactique de la littérature et conscience culturelle*. 2<sup>ème</sup> édition. Peter lang.

KORKUT, E, (2004), *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*. L'Harmattan.

LAROUSSE, F, (2023) *Pavillon Claude Monet*. AC éditions.

TAGLIANTE, C, (2006) : *La classe de langue*. Paris : CLE International.

Iken Louiza

*Département des Lettres et de Langue Française, Faculté des Lettres et des Langues, Université Constantine I Frères Mentouri, Algérie :  
louiza.iken@umc.edu.dz*

## **Espace et interculturalité dans le roman *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi**

### **Résumé**

Laroussi est un écrivain contemporain dont le parcours et l'œuvre se situent entre deux espaces territoriaux : la Tunisie et la France, entre deux cultures : arabe et occidentale, entre deux langues : l'arabe (le tunisien) et le français. Son roman *Pavillon Claude Monet* est considéré comme un support pédagogique par excellence car c'est un moyen et un lieu de déploiement interculturel qui se distingue et se manifeste à travers l'espace, la langue et les personnages. C'est ce qui nous amène à nous interroger sur la manière d'exploiter cette spécificité interculturelle en cours de langue étrangère.

### **Mots clés:**

*Interculturalité*

*Espace*

*Langue*

*Support pédagogique*

*Classe de FLE*

### **Abstract**

Foued Laroussi is a contemporary writer whose journey and work are located between two territorial spaces: Tunisia and France, between two cultures: Arab and Western, between two languages: Arabic (Tunisian) and French. His novel *Pavillon Claude Monet* is considered an educational support par excellence because it is a means and a place of intercultural deployment which stands out and manifests itself through space, language and characters. This is what leads us to question how to exploit this intercultural specificity in foreign language classes.

**Keywords:**

*Interculturality*

*Space*

*Language*

*Educational support*

*FLe class*

## الفضاء والتداخل الثقافي في رواية “بافيلون كلود مونييه” لفؤاد العروسي

### ملخص

فؤاد العروسي كاتب معاصر تقع رحلته وعمله بين فضاءين إقليميين: تونس وفرنسا، بين ثقافتين: العربية والغربية، بين لغتين: العربية (التونسية) والفرنسية. تعتبر روايته “بافيلون كلود مونييه” دعماً تعليمياً بامتياز لأنها وسيلة ومكان للانتشار بين الثقافات الذي يبرز ويتجلى من خلال المكان واللغة والشخصيات. وهذا ما يقودنا إلى التساؤل عن كيفية استغلال هذه الخصوصية بين الثقافات في دروس اللغة الأجنبية.

### الكلمات المفتاحية:

التداخل الثقافي

الفضاء

اللغة

الدعم التربوي

FLe فئة

## Introduction

Le roman, comme le définit Stendhal<sup>1</sup> : « *c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin.* ». En effet, le roman est le reflet de la société et de la culture d'autrui. C'est ce qui donne lieu à la présence de la dimension interculturelle, comme l'affirme le théoricien Clanet Claude: « *l'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent* De nos jours, l'écriture littéraire s'intéresse à la notion d'interculturalité et au contact des cultures. Ce dernier se manifeste et se distingue à travers plusieurs facteurs tels que « l'espace » et « les personnages ». <sup>2</sup> Notre étude vise à montrer le rapport entre « espace et interculturalité » dans le roman *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi. Ce roman est un roman contemporain, c'est ce qui nous a motivé à faire une étude interculturelle. Elle consiste à faire une analyse des différents aspects de l'interculturalité qui figurent dans le roman, mais également tous les facteurs qui font référence à la rencontre des cultures (culture occidentale et culture arabe).

---

<sup>1</sup> Stendhal dans son roman : *Le Rouge et le Noir* , p770, Consulté le 10/10/2023 disponible sur ; <https://beq.ebooksgraduits.com/vent/stendhal-rouge.pdf>

<sup>2</sup> Clanet Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education et science humaines*, Toulouse, PUM, 1990

## **1- Biographie de l'écrivain Foued Laroussi :**

Foued Laroussi est né le 15 octobre 1961 à Sfax dans une famille modeste, où la mère est femme au foyer analphabète, et le père issu d'une école coranique, et travaillant comme négociant dans le marché des olives. Le jeune Foued a grandi dans un milieu où le savoir est le vrai ascenseur social.

Épris, depuis son plus jeune âge, par les sciences du langage et de la communication, la littérature et l'écriture, Foued Laroussi a cultivé sa passion en suivant des études universitaires en France, à l'université de Rouen, où il a obtenu une licence, un DEA et un doctorat en sociolinguistique. Professeur des universités depuis 2000, il a travaillé avec Jean-Baptiste Marcellesi, le père de la sociolinguistique française et l'un des fondateurs de la sociolinguistique internationale. Ses travaux, sa réflexion et les trentaines d'ouvrages scientifiques qu'il a à son actif ont fait de lui la personne qu'il est aujourd'hui.

Élu directeur de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société (IRIHS) depuis septembre 2022, il est l'organisateur de la semaine de la francophonie. Il est en harmonie avec son identité franco-tunisienne. Le roman de Foued Laroussi est une autofiction qui dresse un voyage dans le monde de la culture et du savoir, en ayant comme intrigue une histoire d'amour. Ce roman porte le nom de la cité universitaire où il a habité pendant les six premières années passées en France.

Il a sillonné à maintes reprises la ville aux cent clochers carillonnant dans l'air, selon les termes de Victor Hugo, et a passé sa jeunesse dans la ville de Maupassant et de

Jeanne D'Arc, mais il garde toujours dans le cœur les souvenirs de son enfance, en Tunisie, le pays d'Aboul Kacem Echabi et de Bayram Al-Tunisi. Le professeur Foued Laroussi a vécu tant d'histoires sous le ciel beau et bleu de la Normandie, et a côtoyé les pluies de Rouen sans jamais oublier le soleil du pays du jasmin qui fait mûrir les dattes et les olives de Sfax. Ceci dit, il est à la fois français et tunisien, rouennais et sfaxien et fier de l'être.

## **2-Présentation du roman :**

*Pavillon Claude Monet* est le premier roman du sociolinguiste et professeur (franco-tunisien) Foued Laroussi, qui est paru aux éditions AC Tunis 2023, 319 pages. Il s'agit d'une autofiction ou d'une autobiographie où l'auteur à la soixantaine écrit sur sa propre vie. Il déroule le fil de sa vie, ses années de jeunesse vécues avec ses parents dans un petit village Laouabed proche de Sfax, comme le décrit le narrateur : « *Nous étions jeunes, nous vivons au jour le jour. Fauchés, tous ou presque, nous étions heureux malgré tout. La vie était si simple malgré la misère, la nécessité et la privation* » ; puis il se penche sur ses premières années à l'université de Rouen en France en 1981.

Durant ces années d'apprentissage et de découverte, Foued Laroussi, jeune homme, a tissé des liens avec de nouveaux amis appartenant à différentes cultures. Il était très curieux, assoiffé de connaissances comme l'explique très bien l'auteur: « *Pérégrinations, errances, conquête, voyage...tout est une histoire d'arpentage. Mon itinéraire ne déroge pas à la règle. Au fil des ans, mon parcours s'est enrichi grâce à mes égarements ; tâtonnements,*

*hésitations ; regrets ; déceptions* », mais il garda toujours dans son esprit l'injection de son père le jour de son départ en France : « *n'oublie pas d'où tu viens* »

### **3-Définition du concept « Espace » :**

Avant d'entamer notre étude, des définitions de la notion d'« espace » s'imposent. D'après le dictionnaire Larousse : l'espace vient du latin (*spatium*), il désigne « *Propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grand que lui et qui peuvent être mesurés.* »

Selon le dictionnaire Le Robert, le concept « espace » désigne : « *étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement. L'espace qui nous environne.* »

Pour Gaston Bachelard, l'espace c'est : « *l'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leur lieux de séjours. La maison, la chambre, la cave, la tombe... lieux clos ou ouverts confinés périphérique, souterrains ou aériens où se déploie l'imaginaire de l'écrivain* »<sup>3</sup>

L. Lotman donne à l'espace littéraire cette définition : « *Un ensemble d'objets homogènes (de phénomènes, d'états fonction, de figures, de significations changeantes, etc.) entre lesquels il y a des relations semblables aux relations spatiales habituelles (la continuité, la distance, etc.).* »<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Bachelard. G, *Le récit poétique*, 1957. (Reed, Quardrige 1983)  
LOTMAN. L, 1975 ,*La structure du texte artistique*  
(trad. Gallimard, Paris)

#### **4- L'espace et le roman :**

Rédiger un roman, c'est choisir un cadre pour les différentes actions du roman. C'est dans ce cadre que les actions du personnage principal et celles des protagonistes seront situées. L'espace est une composante essentielle du roman. En effet, l'espace romanesque est un élément indispensable dans l'étude d'une œuvre littéraire car nous ne pouvons pas imaginer un roman sans des endroits. L'espace sert à relier les éléments fondamentaux de l'histoire à titre d'exemples : les personnages, le temps, l'action comme le confirme J. Weisgerber : « *L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au "point de vue", mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques, qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien* ». <sup>5</sup>

Pour Roland Bourneuf et Réal Quellet : « *Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman exprime dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre* ». <sup>6</sup>

Le roman *Pavillon Claude Monet* vise à installer un espace culturel qui est synonyme d'échange avec l'autre. L'appartenance de ces personnages aux différentes nations, religions, civilisations n'empêche pas une ouverture sur les autres, l'échange et la reconnaissance.

---

<sup>5</sup> Weisgerber .J, 1978 ,L'espace Romanesque, Ed. L'âge d'homme, Lausanne,

<sup>6</sup> Bourneuf .R.et Real .Q, 1972 « L'univers du roman »,Paris,puf .

Foued Laroussi a su dans ce roman représenter les relations entre les êtres et les lieux, et indiquer que les lieux interagissent entre eux et avec d'autres composantes du roman tels que les personnages, pour exprimer que l'espace est une composante essentielle dans le roman.

Dans ce roman *Pavillon Claude Monet*, l'interculturalité se manifeste à travers l'espace. Les deux espaces territoriaux et géographiques (terre d'origine/ terre d'accueil) peuvent se donner comme des repères représentatifs de deux cultures différentes : tunisienne et occidentale (France, Allemagne).

Il s'agit d'une écriture autobiographique qui raconte le récit d'une vie. Une telle production littéraire met en œuvre un brassage culturel, interculturel et linguistique, qui se manifeste à travers les différents aspects de l'écriture, notamment l'espace.

Foued Laroussi s'appuie sur des croisements interculturels qui se manifestent dans la rencontre de deux cultures : la culture orientale (tunisienne), la culture occidentale (française et allemande).

Nous pouvons diviser l'espace romanesque en espace de l'orient et espace de l'occident.

#### **4-1-Espace de l'orient :**

Selon le dictionnaire Larousse, l'orient est : « *un ensemble de pays de l'Ancien Monde situés à l'est (orient) par rapport à la partie occidentale de l'Europe. (Il englobe toute l'Asie, une partie de l'Afrique du Nord-est, avec l'Égypte et, dans une acception ancienne, une partie même de l'Europe balkanique* ». Parmi les différents espaces de l'orient cités dans le roman :

La Tunisie :

-Laouabed (où est situé sa maison familiale (petit village rural situé à une dizaine de Kilomètres de Sfax) p10, Sfax (au nord de la Tunisie ), Gafsa (sud de la Tunisie ) p22, Kairouan, Lafrane, Gremda, Gabès, Bab Ejebli p21, Musée de Bardo à Tunis p25, Sousse (Jawharat as-Sâhil :la perle du sahil), Souk E-Rba3 (Souk couvert) qui vient de l'expression yatraba3 (on croise les jambes et on met chaque pied sur la cuisse de la jambe opposée. p190 ,Carthage p33, Hammam-Lif p33.

#### **4-2-Espace de l'occident :**

Selon le dictionnaire Larousse L'occident est défini comme étant : « *L'ensemble des peuples habitant les pays de l'Europe de l'Ouest* ».

Parmi les espaces occidentaux cités dans le roman :

-La France :

L'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle p35, Rouen qui se trouve à 136 kilomètres au nord-ouest de Paris, capitale de la France. À l'origine, la ville se situait sur la rive droite de la Seine. Normandie (La Normandie est une région du nord de la France p47, Oissel Grenoble p48, Restaurant le Kairaoun La Gare de Paris Saint – Lazare p45, Quartier Saint-Sever p50, Pavillon Claude Monet P67, Restaurant universitaire du Bois P67, Mont Saint Aignan.

-L'Allemagne :

Hanovre, Basse-Saxe p75, Cologne p201, Krefeld une ville industrielle, Gladbach Stasse p202, Dortmund

## **5-Qu'est ce que l'interculturel ?**

L'adjectif « interculturel » qualifie tout ce qui concerne les rapports et les échanges entre les cultures et entre les civilisations qui sont différentes. Ce sont les rapports ou contacts entre plusieurs cultures ou groupes de personnes de cultures différentes, leurs points communs, leurs interactions, leurs échanges et leurs relations, etc

L'interculturalité est actuellement l'objet d'études de plusieurs disciplines dans les sciences humaines et sociales. En effet, nous vivons aujourd'hui les différences culturelles, comme nous ne l'avons jamais vécu.

### **5-1-Représentations (inter)culturelles dans *Pavillon Claude Monet* :**

Dans ce roman Foued Laroussi abolit les frontières culturelles, il offre à lire un métissage des langues et des cultures. « *Je repensais à La Voix de Paris écrit par Taha Hussein* »

L'interculturalité se manifeste à travers la langue : Foued Laroussi fait découvrir aux lecteurs arabes des écrivains français comme : Gustave Flaubert, Charles Méré, Alphonse Daudet et Anatole France.

Il fait découvrir, également, le nom de quelques plats et fromages français : Côtes de veau à la Normande p178, Magret aux pommes de terre , Coquilles saint -Jacques à la normande ,Trou normand: boire un verre de Calvados entre deux plats pour faciliter la digestion , Pont l'Evêque et Neufchâtel ( Les fromages normands ).En effet ,il nous fait découvrir la culture de l'autre ,comme le décrit le narrateur : « *Je remarquai une grande différence entre notre façon de prendre nos repas en Tunisie et celle des Français. Ces derniers prennent le temps de manger, ils*

*savourent et dégustent ce qu'ils mangent. Chez moi, à la campagne, nous ne mangeons pas. Nous avalons les aliments. Le repas ne dure pas plus d'une demi-heure ».*

Le romancier et le sociolinguiste Foued Laroussi élabore un travail sur la mémoire personnelle et collective.

L'auteur écrit en français et fait constamment recours à sa langue maternelle notamment le tunisien comme l'illustrent ses exemples :

-Mots et expressions : Ya ba Ya ba p103 (des expressions arabes transcrites en français), Une zaouia (école coranique) 140, Babour (bateau)

- Nourriture : Couscous, Hendi : figues de barbarie p10, Makroud p191, Zlabia p 191, Bsissa p15.

-Les Habits : Jebba p190, Kadroun (costume traditionnel coupé et manche en laine épaisse de mouton ) p190, Saroual aux entrejambes bouffantes p190, Chéchias p190. Sefsari une large pièce d'étoffe blanche couvrant le corps de la tête aux pieds.

-Les Objets : Kanoun p11 , Majel (réservoir creusé sous la cuisine qui récupère l'eau de pluie) p11

L'interculturalité se manifeste également à travers la comparaison entre la culture orientale et la culture occidentale. En effet, Foued Laroussi nous fait une magnifique description entre la manière de manger en France et en Tunisie : *« Je remarquais une grande différence entre notre façon de prendre nos repas en Tunisie et celle des Français. Ces derniers prennent le temps de manger, ils savourent et dégustent ce qu'ils mangent. Chez moi, à la campagne, nous ne mangeons pas. Nous avalons les aliments. Le repas ne dure pas plus d'une demi-heure ».*

L'interculturalité se manifeste dans le roman à travers les personnages, leur être et leurs actes, notamment le tunisien Foued et l'Allemande Lina.

Les personnages (tunisiens) : Foued, Majida -Fatma-Habib-Ammar

Les personnages (Français) Déborah, Momo, Christian, Marie -Jo, Dorothée

Les personnages (Allemands) : Lina, Anja, Barbara, Peter, Betty, Thomas

**5-2- Les conséquences de l'interculturalité :** Le concept de l'interculturalité qui désigne les rapports et les échanges entre cultures, entre civilisations différentes se manifeste dans le texte littéraire sous forme de thèmes et les plus dominants sont : l'amitié et l'amour.

Les concepts de l'amitié et de l'amour occupent une place importante dans le roman de Foued Laroussi car ils permettent de révéler les émotions profondes des personnages et de tisser des liens entre la quête identitaire et la résilience. Ces deux sentiments bien que distincts révèlent les subtilités des relations humaines.

### **1- L'amitié :**

Le thème de l'amitié est un thème très récurrent .Il joue un rôle significatif dans le roman même s'il est relégué au second plan par rapport au thème de l'amour .Il revêt des significations et des implications variées selon les époques : L'amitié chevaleresque (le moyen âge : les récits arthuriens), L'amitié humaniste (La renaissance : Montaigne), L'amitié dans les romans précieux (XVII<sup>e</sup> siècle : Célie de Madeleine de Scudéry), L'amitié morale et sociale (XVIII<sup>ème</sup> siècle : Jean-Jacques Rousseau),

L'amitié face aux bouleversements sociaux (XIX<sup>e</sup> siècle : Alexandre Dumas), L'amitié face l'absurde et aux crises existentielles (XX<sup>e</sup> siècle : Albert Camus ), L'amitié dans un monde globaliste (XXI<sup>e</sup> siècle : Anna Gavalda).

Selon le dictionnaire Larousse : L'amitié vient du (latin populaire *amicitas*, latin classique *amicitia*), il désigne : « *un sentiment d'affection entre deux personnes ; attachement, sympathie qu'une personne témoigne à une autre : Être lié d'amitié avec quelqu'un.* ».

Le concept de l'amitié se manifeste beaucoup dans le roman de Foued Laroussi, le personnage principal rencontre des personnes issues de cultures différentes et de sa propre culture, sa rencontre avec :

Mohsen, khaled, Tawfik, Ahmed. L'amitié entre ses personnages est une forme de solidarité et d'entraide.

## **2- L'amour :**

Le thème de l'amour occupe une place très importante en littérature. Il est omniprésent dans le roman. Il est traité sous différentes facettes selon les époques : L'amour courtois (La Fayette : 17<sup>siècle</sup>), l'amour passionnel (Flaubert , Stendhal), L'amour tragique (Victor Hugo : 19<sup>siècle</sup>), L'amour moderne (20<sup>siècle</sup> : Marguerite Duras).

Selon le dictionnaire Larousse l'amour vient du latin « *amor* », il désigne : « *un sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attraction physique entre deux personnes* ». Ce thème est représenté dans le roman comme un outil pour affronter les problèmes de la vie (religion, culture, altérité). Le thème de l'amour est souvent lié aux thèmes de la solitude et de l'exil.

Dans ce roman l'histoire d'amour est le fil conducteur de l'œuvre qui est un va et vient entre la Normandie et la Tunisie, il s'agit de l'histoire d'amour de Foued avec l'allemande Lina. Elle construit des ponts entre deux langues, deux cultures et deux mondes. Le personnage qui est Foued est confronté à la nostalgie du pays d'origine et à l'étrangeté de la France. L'histoire d'amour est pour Foued un refuge, c'est un moyen d'oublier les problèmes du quotidien.

### **Conclusion :**

Dans ce travail de recherche, nous avons essayé d'aborder l'interculturel sous l'angle de l'espace. Notre étude a indiqué que dans le roman *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi est une tentative de démontrer que les frontières entre les langues, les cultures et les individus peuvent être franchies.

Ce roman est une écriture de soi et de l'autre, c'est un lieu de rencontre des cultures, mettant en place une interculturalité qui se manifeste à travers les personnages et la langue dans un espace romanesque.

L'ouverture sur l'autre permet une ouverture sur une nouvelle langue et une nouvelle culture. Bien que les deux cultures soient différentes, elles sont intrinsèquement liées et mêlées et construisent un espace interculturel et c'est ce qui hausse le roman de Foued Laroussi au rang de l'universalité.

En guise de conclusion, nous dirons que l'écriture de Foued Laroussi est un univers interculturel par excellence. Il peut être didactisé et exploité en classe de langues dans un cours de grammaire ou de culture de la langue.

## **Références**

- BACHELARD, G, (1957), *Le récit poétique*, Reed, Quardrige.
- BOURNEUF, R et REAL, Q, (1972), *L'univers du roman*, P.U.F, Paris.
- CLANET, C, (1993), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, PUM.
- FRAME, A, (2013), *Communication et interculturelité*, Paris, Lavoisier.
- LEVY-LEBOYER, C, (1980), *Psychologie et environnement*, P.U.F, Paris.
- LOTMAN, L, (1975), *La structure du texte artistique* (trad), Gallimard, Paris.
- TADJOURI, A, (2008/2009), *Espace et Intreculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia DJEBAR*, Batna, Mémoire de Magistère
- WEISGERBER, J, (1978), *L'espace Romanesque*, Ed. L'âge d'homme, Lausanne.

Faouzia MESLOUH

*Maitre de conférences, Université Les Frères Mentouri Constantine I  
(Algérie), faouziameslouh@gmail.com*

## **L'institution scolaire, un élan vers l'altérité dans *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi**

### **Résumé**

Nous avons choisi d'étudier l'altérité dans *Pavillon Claude Monet* de Foued Laroussi pour mettre en valeur la représentation de l'autre par rapport à soi. Cette analyse se base sur le rôle de l'institution scolaire dans son rapport à l'altérité à travers l'écriture autobiographique. Nous montrons la jonction enfance/école dans le texte. Le savoir, comme thème omniprésent, renvoie également au lien école/écriture, cette relation démontre l'impact de l'institution scolaire dans l'évolution de l'identité par le biais du voyage. Enfin, nous montrons l'effet de la lecture dans l'aboutissement à l'écriture et son pouvoir sur l'enfant, l'adulte et l'autre.

### **Mots clés:**

*Autobiographie*

*Altérité*

*Savoir*

*Ecole*

*Identité*

### **Abstract**

We chose to study otherness in *Pavillon Claude Monet* by Foued Laroussi to highlight the representation of the other in relation to oneself. This analysis is based on the role of the school institution in its relationship to otherness through autobiographical writing. We show the childhood/school junction in the text. Knowledge, as an omnipresent theme, also refers to the school/writing link, this relationship demonstrates the impact of the school institution in the evolution of identity through travel. Finally, we show the effect of reading in the achievement of writing and its power on the child, the adult and the other.

**Keywords:**

*Autobiography*

*Otherness*

*Knowledge*

*School*

*Identity*

**ملخص**

قد اخترنا □ راسة الآخر في بافيلون كلو □ مونه لفو □ العروسي لتسليط الضوء على تمثيل الآخر بالنسبة إلى الذات. ويرتكز هذا التحليل على □ ور المؤسسة التعليمية في علاقتها بالآخر من خلال كتابة السيرة الذاتية. نعرض تقاطع الطفولة / المدرسة في النص . وتشير المعرفة، باعتبارها مو □ وعًا منتشرًا في كل مكان، أيضًا إلى الارتباط بين المدرسة والكتابة؛ وتو □ ح هذه العلاقة تأثير المؤسسة التعليمية في تطور الهوية من خلال السفر. وأخيرًا نبين أثر القراءة في الوصول إلى الكتابة وقوتها على الطفل والبالغ والآخر

**الكلمات المفتاحية:**

*السيرة الذاتية*

*الآخر*

*العلم*

*المدرسة*

*الهوية*

Souvent, dans notre quotidien au sein même de notre communauté, on s'interroge sur la nature et sur l'identité d'une personne que nous connaissons sans vraiment la connaître. Nous croyons suffisamment la connaître et sommes surpris parfois de découvrir un autre. Cette représentation mentale, nous fausse une croyance de départ qui était la nôtre d'un individu, d'un groupe social... laquelle s'est ancrée dans notre mémoire.

Nous interrogeons notre conscience en nous référant à certains concepts philosophiques et psychologiques pour d'abord nous découvrir et découvrir notre semblable. Nous établissons alors dans l'immédiat des liens, des constats des faits observés, des comportements des uns et des autres dans différentes situations et nous en tirant des conclusions positives ou négatives selon notre vision du monde.

Nous faisons appel à des notions qui sont les nôtres pour apporter des jugements de valeur. Notre connaissance du sujet observé, notre intuition, nos émotions, notre pensée, notre expérience de la vie...sont des éléments essentiels pour comprendre tout un fonctionnement humain dans sa mouvance.

La question de l'altérité devient donc un sujet fondamental, sa représentation est par le biais des traits de différences ethniques, socioculturels, et religieuses.

Dans son texte *Pavillon Claude Monet*, Foued Laroussi, essaie de toucher la sensibilité de son lecteur par le biais de son histoire personnelle. L'écrivain, qui quitte son pays natal afin de continuer ses études universitaires en France, inscrit sa langue et ses références littéraires au frontispice de son œuvre. Il met l'accent sur le rôle capital que joue l'école dans son développement

personnel et professionnel. L'institution scolaire semble être le point de départ vers la construction de soi ainsi que les relations qui bâtissent la figure et le regard de l'autre.

Nous lisons dans l'épigraphe : « *Celui qui n'aime pas gravir les montagnes vivra éternellement dans les fossés* » d'Abou El Kacem Chebbi, cette citation qui ouvre le texte, montre clairement la valeur que donne l'écrivain au savoir, qui pour lui demande de l'effort et la persévérance. Ce savoir est donc le premier pas « d'un voyage mental » et le « pont » qui mène au monde de l'autre occidental.

Né le 15 octobre 1961 à Sfax, l'auteur de *Pavillon Claude Monet* part en France pour poursuivre ses études universitaires. Il est actuellement professeur de sociolinguistique à l'université de Rouen. Son parcours professionnel a soulevé chez lui la question inéluctable de l'altérité « *Nous devons enseigner à nos enfants, dans les écoles primaires, dès la genèse de la réflexion, les collèges et les lycées, la culture de l'altérité, la culture de la différence, la culture de la tolérance* » (P 39)

L'altérité est le caractère de ce qui est autre. Le mot autre vient du latin « alter » qui s'oppose au « même ». Il exprime l'idée que quelque chose est loin d'être similaire, il est donc distinct, différent ou étrange.

Dans son ouvrage *Soi-même comme un autre*<sup>1</sup>, Paul Ricoeur écrit : « *l'autre, n'est pas une de mes objets, mais, comme moi, un sujet de pensée [...] il aperçoit moi-même comme un autre de lui-même* » (P 279)

L'importance d'autrui est marquée dans la construction identitaire soit pour se différencier des autres ou pour être conforme pour s'en protéger. Dès lors s'affronter à

L'autre demeure obligatoire pour se réconcilier tant qu'individu à une identité collective ou pluriel.

Dans *Pavillon Claude Monet*, le thème de l'institution scolaire semble être une voie inéluctable vers l'altérité, dans la mesure où elle représente une image de soi et de l'autre.

### **1. L'école comme thématique**

L'enfant est mis à l'école par ses parents, car le père ou la mère cherche une promotion sociale à leur enfant, au moins, un mieux d'être. Le rôle de l'école est fondamental car il représente le premier élan vers le savoir et l'ouverture au monde. La langue française et l'école sont en partie les thèmes du discours chez le romancier. Dans la perspective de cette thématique, les textes littéraires peuvent être lus comme des documents renvoyant à des conditions sociohistoriques.

<sup>1</sup> Ricoeur .P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, p 279

Les autobiographies des écrivains francophones ne sont pas avares d'information scolaires : rappel des lieux de scolarité, de la durée de celle-ci. En mettant en valeur l'importance de l'école, on circonscrit une littérature de la scolarisation.

On peut tirer quelques extraits du texte de Laroussi :

« *J'avais fait mes études primaires à l'école de Markez Boukhdir, une petite bourgade au nord de l'Aouabed, l'école était tout près de chez moi ; j'y allais tous les jours à pieds* » (P 18)

« En septembre 1974, mon examen de sixième en poche, j'avais intégré le collège de l'avenue de l'Armée, plus connu par le nom Al- gaserna, la caserne, j'avais passé trois ans » (P 18)

« Je pensais aussi à un échange que j'avais eu, une fois, avec mon professeur d'histoire (...) Monsieur, pourquoi toutes nos leçons d'histoire commencent-elles toujours avec la fondation de la dynastie et se terminent-elles avec sa chute? L'histoire est ainsi faite, mon garçon, me dit-il. Elle se résume en deux verbes : bâtir et détruire » (P 21)

Pour Laroussi, l'école représente la première balise dans le chemin de son vécu.

Nous lisons en page 166 « Pour moi, l'école est sacrée, c'est le meilleur ascenseur social. Je crois beaucoup à notre école publique qui a formé tant de grandes personnalités »

L'expression « ascenseur social » empruntée à Michel de Certeau, exprime l'avancement dans l'action de promouvoir le savoir et le savoir être.

Une autre perspective pour étudier les représentations, les images et le langage qui se forment dans le texte face à l'école, c'est celle qui repère l'institution scolaire comme élément constitutif de l'écriture. L'école est ainsi présente, au niveau même de la texture de l'écriture, dans la langue de l'œuvre.

## **2. L'école comme écriture**

### **2.1 Le choix d'un genre : Le roman autobiographique**

Le choix générique marque le passage de la voix collective à la voix individuelle. Contrairement à la littérature occidentale où le genre est visité en fin de vie, les écrivains francophones commencent par lui, comme

s'il était nécessaire de marquer une étape, de faire le bilan entre une vie précédant la formation scolaire et celle qui en prend la suite.

« *Les bons et les mauvais souvenirs se bousculaient dans ma mémoire. Je pensais entre autres à M Djam, mon professeur de mathématiques d'origine belge* » (P21)

Chez Laroussi, le récit autobiographique est « pris » dans le creuset de la mémoire nourrie par la successivité des scènes scolaires. L'écriture permet de faire la jonction entre la culture d'origine et celle de l'occident «- *Chéri, Ou es tu parti ? A quoi penses- tu ?- Nulle part. Je suis avec vous. Je me suis rappelé quelques bons souvenirs tunisiens, c'est tout.* » (P 211)

## **2.2 Une écriture habitée par l'école**

L'écriture parvient-elle à se libérer de l'apprentissage scolaire ?

En 1979, Roger Fayolle soulignait :

«La littérature est le plus souvent très discrète, sinon muette, sur ses origines (...) Que savons-nous de la façon dont les écrivains ont appris à lire et écrire, des textes dans leur mémoire d'enfant a été imprégnée, des modèles qu'ils ont été invités à imiter par rapport auxquels ils ont peu inventé leur propre manière? »<sup>2</sup>

Dans le texte, le personnage narrateur découvre la lecture et son pouvoir d'évasion et d'imagination, le portrait, morceau obligé de l'apprentissage scolaire de l'écriture, privilégie le trait caractéristique,

<sup>2</sup> Fayolle, R, (1979), « Ecole et Littérature », *Revue des Sciences Humaines*, n°174, p 279, Lille.

et la différence de « l'enfant élève » par rapport aux autres. L'école n'est-elle donc pas une échappée ?

Selon le dictionnaire une échappée veut dire: - Action menée par un ou plusieurs coureurs cyclistes qui lâchent le peloton. - Espace libre mais resserré

Effectivement, dans le texte autobiographique *Pavillon Claude Monet*, l'accès à l'école est une manière de « lâcher le peloton » ; C'est aussi une façon de se créer un espace de liberté même circonscrit

*« Et sans m'en rendre compte, j'étais parti de nouveau dans ma rêverie. Ce n'était pas Paris dont parlaient les écrivains arabes que j'avais lus quand j'étais lycéen, me dis-je. Quel Choc ! Quel contraste ! Bienvenue dans la ville des lumières ! »* (P 39)

*« Je sais. Toutefois ces touristes, il ne faut pas trop leur en vouloir, car la curiosité intellectuelle, l'envie d'aller vers l'autre, la tolérance et le désir de découvrir d'autres horizons ne sont pas données à tout le monde. »* (P 168)

L'auteur, exprime également son admiration à la beauté de la ville qu'il l'a émerveillé Paris, celle-ci a stimulé sa mémoire qui s'est rappelé comment il allait en marchant à la maison pendant la pause déjeuner, cette marche d'un kilomètre et demi et aussi une réflexion, un rappel une révision des différentes matières enseignées à l'école.

*« Quand j'étais lycéen, entre midi et 14 heures, je rentre manger à la maison [...] à un kilomètre et demi de chez moi ensuite je continue à pied (...) En marchant, je révisai mes leçons, récitais de la poésie et réfléchissais à des plans pour aborder des questions philosophiques, une dissertation littéraire... »* (P 241)

Il est clair que le narrateur-personnage dans *Pavillon Claude Monet* est en parfaite harmonie avec le monde du savoir. L'institution scolaire représente pour celui-ci une

partie fondamentale dans la composition de sa propre existence et l'évolution de sa vie et son idéologie.

Il faut souligner que le voyage contribue à l'évolution de l'identité et du regard de l'autre, on ne rompt jamais avec son identité d'origine pour emprunter une autre, car celle-ci est en perpétuelle évolution. Le regard de l'autre à travers soi est étroitement lié au voyage chez Laroussi. Il représente un facteur fondamental dans la représentation de l'identité et de l'altérité.

L'auteur écrit dans la page 252 « *mon professeur du collègue m'a inculqué deux enseignements qui sont restés gravés dans ma mémoire : les personnes qui ne savent pas dire l'histoire pour en prendre l'exemple se font dépasser (...)* »

### **3. L'effet de la lecture**

La lecture joue un rôle primordial dans la formation et le savoir de l'individu. Elle a une fonction de catalyseur par la fonction qu'elle remplit dans le processus d'autonomisation du sujet et de sa distinction irréversible par rapport au groupe.

Emmanuel Fraisse montre combien le livre est évanescent, il affirme la puissance du livre dans la formation de l'autodidacte :

« La lecture est un pouvoir, le premier que puisse acquérir l'enfant en affirmant une supériorité, face aux adultes complets et socialement inférieurs que sont les analphabètes. Lire, c'est ensuite échapper aux contingences du monde. Mais c'est aussi traduire une maîtrise sur le monde, c'est marcher vers l'autonomie [...] le prolongement naturel de ce pouvoir est évidemment l'écriture » 3

Cette définition renvoie à quelques extraits dans *Pavillon Claude Monet*, par exemple quand l'auteur décrit la manière avec laquelle il contemple la Seine tout en se rappelant de ses lectures antérieures.

« *Je regardais cette navigation tout en pensant à Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Jacques Prévert, Victor Hugo, Paul Verlaine... Ces poètes qui ont dit la Seine en vers. Les paroles lyriques du poème, Le pont Mirabeau de Guillaume Apollinaire, me revenaient sans cesse [...] quand j'étais*

<sup>3</sup> Fraisse, F (1992), « L'enfance et le livre chez Dickens », *Revue des Sciences Humaines*, n°225, Lille

*au collège, j'avais appris par coeur ce poème, ces paroles sont restées gravées dans ma mémoire* » (P 76)

Les livres et dans leurs suites, l'écriture, assure une évasion une autonomie de l'individu mais aussi sa solitude, car s'il permette d'échapper à l'étouffement du groupe et sont, en ce sens, émancipateur, ils sont aussi séparateurs. Ils font naître des désirs, des projets que l'environnement ne peut ni satisfaire ni accepter. Ainsi ils condamnent à la solitude qui est un des thèmes récurrents des fictions de quelques écrivains francophones.

L'écrivain francophone, tiraillé entre culture d'origine et culture acquise, développant une esthétique du manque et de l'absence. Le roman autobiographique nous offre à ce moment-là rencontres, richesse et métissage.

La possession de la langue d'origine introduit des jeux linguistiques intéressants à observer car ils sont indicatifs du travail sur les langues. On sait que tout locuteur et adaptateur dans sa propre langue selon les institutions de communication où il se trouve. L'écrivain francophone

accomplit ce geste dès l'instant où il prend la plume avec la conscience de la dominante linguistique dans laquelle il écrit, le français, mais sans devenir pour autantamnésique de ses sources car il est en pleine progression de ses autres compétences linguistiques<sup>4</sup>.

Todorov l'exprime dans son essai, *L'homme des dépayés*<sup>5</sup>. Pour expliquer l'état de ce passage d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre. En effet, la définition du verbe dépayser dans *Le Petit Larousse* fait office d'exergue : Dépayser (v.tr) : 1- Faire changer de pays, de milieux, de cadres. 2- Troubler, Déconcerter, Désorienter en changeant les habitudes »

Foued Laroussi fait partie des écrivains « passeurs » qui fait passer d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une société à l'autre, au travers de fictions qui ont une action différente selon le lecteur qui s'en empare.

En page 41, il écrit : « *Les mésaventures de Bayram Ettounsi me faisait penser aux écrits d'Abou Hayyan Ettawhidi, un écrivain arabe médiéval. Ce dernier excella dans la description de l'exil. L'étranger, écrit-il, n'est pas celui qui quitte les siens mais c'est celui qui se sent étranger parmi les siens. Quoi de plus percutantes que ces paroles pour décrire l'errance et l'exil !* »

Le texte représente un carrefour où s'interpénètrent, en harmonie des langues et des cultures différentes. Ils sont donc un lieu privilégié du savoir et de l'intercommunication culturelle.

## **Conclusion**

L'institution scolaire, un leitmotiv dans le roman autobiographique, assure une représentation de soi et de l'autre. L'école a fructueusement influencé le personnage

narrateur de *Pavillon Claude Monet* de Fouad Laroussi quant à l'action de promouvoir l'évolution identitaire, depuis l'enfance à l'âge adulte. L'écriture devient donc « habitée » par l'effet de l'école. Ainsi, Le voyage va offrir une nouvelle perception de la relation de l'individu par rapport à l'autre. A travers son œuvre, Fouad Laroussi semble être en parfaite harmonie avec la culture européenne, où il a choisi de s'installer, il affirme ses traits avantageux par rapport aux nations arabes et maghrébines. Dans un extrait, il s'adresse directement aux lecteurs pour les sensibiliser à l'importance des valeurs nécessaires qui contribuent au développement de toute nation : « *La ponctualité, le sérieux, l'exactitude, le respect du temps, ce sont ces valeurs dont nous avons besoin, nous les Arabes, les Maghrébins, les Orientaux, n'est-ce pas ? Sans doute ces valeurs ont-elles permis aux Occidentaux de nous dépasser* » (P 45)

Ainsi, le texte littéraire, dans sa dimension idéologique et esthétique, reflète l'interprétation de la vérité de l'autre en soi, et inversement en tentant de trouver sa vérité à travers l'altérité.

<sup>4</sup> CHAULET-ACHOUR, C, (2007), *Métissages*, Editions du Tell, Blida, p76

<sup>5</sup> Todorov. T, (1996), *L'homme dépaysé*, Seuil, Paris

## Références

- CHAULET-ACHOUR, C, (2007), *Métissages*, Editions du Tell, Blida
- FAYOLLE, R, (1979), « Ecole et Littérature », *Revue des Sciences Humaines*, Lille1
- FRAISSE, E, (1992), « L'enfance et le livre chez Dickens », *Revue des Sciences Humaines*, Lille

- LAROUSSI, F, (2023), *Pavillon Claude Monet*, AC éditions, Tunis Carthage
- RICOEUR P, (1990), *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris
- TODOROV. T, (1996), *L'homme dépaycé*, Seuil, Paris